

Antoine Fabre d'Olivet



La vraie
maçonnerie





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Antoine Fabre d'Olivet

La vraie maçonnerie et la céleste culture

TEXTES ORIGINAUX ANNOTÉS PAR LÉON CELLIER



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2006
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LE RITUEL

PREMIER GRADE DU PORTIQUE : ASPIRANT

Il y a trois grades dans le portique du Temple qui correspondent aux trois premiers grades de la Maçonnerie Adonhiramite. L'apprenti se nomme Aspirant; le compagnon, Laboureur; le maître, Cultivateur. La loge s'appelle le Champ. Le but de l'Aspirant est la purification et la connaissance de lui-même; celui du Laboureur est le travail et le choix de la plante qu'il doit cultiver; celui du Cultivateur est l'étude de la nature et la céleste culture. Se purifier, s'instruire, et se perfectionner, c'est ce que doivent faire incessamment l'Aspirant, le Laboureur, et le Cultivateur¹.

Le Champ doit être ovale ou rond et partagé en deux parties égales par une ligne de démarcation qui court de la terre au ciel. La moitié du Champ qui est à l'orient et qui embrasse une moitié du nord et du midi est tendue de blanc; la partie opposée est tendue de noir. A l'orient et au milieu de la partie blanche se trouve placé le trône du Vénérable Cultivateur. Ce trône est élevé sur sept marches basses, chacune desquelles porte écrit le nom d'une des sept vertus que l'Aspirant doit connaître et pratiquer: Ordre, Justice, Force, Sapience, Philanthropie, Sagesse, Amour divin². Au-dessus du trône est tracé en couleur jaune d'or

¹ La Vraie Maçonnerie est organisée à l'image de la secte de Pythagore. Pour Fabre d'Olivet, *les Vers Dorés* attribués à Lysis représentent « la doctrine de tout le Corps Sacré des Pythagoriciens »; et nous trouvons dans ses commentaires des *Vers Dorés* les éléments fondamentaux de la *Céleste Culture*. Des deux temps essentiels de la formation Pythagoricienne, Fabre d'Olivet tire les trois grades de la Vraie Maçonnerie. Mais il assigne à chaque grade le même programme: se purifier, s'instruire et se perfectionner. Le niveau seul change: Fabre donne une grande importance à l'étude, et l'on passe par degrés de la connaissance de soi à la connaissance de l'Univers, de la connaissance de l'Univers à celle de l'Être des Êtres. Deux postulats gouvernent cette doctrine: la croyance à la perfectibilité et la croyance à l'inégalité des âmes. La théosophie est aristocratique.

² Pour le choix des sept vertus, Fabre d'Olivet ne suit pas fidèlement son guide; et la remarque vaut pour l'ensemble de son culte et de sa doctrine. Nous aurons à souligner au cours de ces notes un perpétuel travail d'adaptation, qui prouve l'indépendance du théosophe. Les commentaires des *Vers Dorés* nous apprennent que Pythagore commence par recommander l'observance des devoirs naturels, piété filiale, amour paternel et conjugal, puis les devoirs qui découlent de l'état social. Fabre d'Olivet qui venait de se séparer de sa femme, éprouva-t-il quelque vergo-

un triangle pyramidal au milieu duquel est inscrit le caractère O qui désigne Osiris, principe de la lumière. En face du côté opposé est tracé un triangle renversé au milieu duquel est inscrit, en couleur pourpre, couleur de sang, le caractère T qui désigne Typhon, le principe des Ténèbres. Le nombre 1 est au-dessus du triangle pyramidal, et le nombre 2 au-dessous du triangle renversé. Ces deux nombres, principes principiants, sont inexplicables. Tout ce qu'on sait d'eux, c'est que le nombre 1 exprimant l'unité est indivisible, et que le nombre 2 exprimant la dualité est divisible.

Du côté nord, à la droite du Vénérable Cultivateur, précisément à l'endroit où la couleur blanche se réunit à la couleur noire, est une colonne d'ordre toscan. Cette colonne mi partie de blanc et de noir, l'est de manière que la moitié blanche repose sur la tenture noire et la moitié noire sur la tenture blanche. Sur le fût de la colonne au côté blanc est écrit en couleur jaune d'or le mot hébreu JACHIN³, non horizontalement, mais perpendiculairement en commençant de

gne à mettre l'amour conjugal au nombre de ses commandements? Nous sommes en outre à une époque où les préoccupations sociales et politiques passent au premier plan, et l'auteur de l'*Histoire philosophique* sait que la grandeur humaine se fonde sur l'état social. C'est pourquoi les cinq premières vertus intéressent l'homme vivant en société. Fabre d'Olivet a hérité du XVIII^e siècle le souci du bonheur, et bonheur présent et bonheur futur sont dialectiquement liés. « Sans elles, dit-il des sept vertus, la société humaine n'est que trouble, crime et malheur », mais il ajoute : « Ce sont elles... qui unissent à la Providence et conduisent au bonheur éternel ».

³ La présence inattendue des deux colonnes Jachin et Bohoz nous invite à examiner de près l'utilisation et la transposition des rituels maçonniques. Fabre d'Olivet réduit la Vraie Maçonnerie à trois grades, qui, dit-il, « correspondent aux trois premiers grades de la maçonnerie adonhiramite ». Son attitude est celle de tous ceux qui tentèrent de réformer la maçonnerie. « Les systèmes maçonniques, qui posaient tous leurs fondations sur cette base commune, remarque judicieusement Le Forestier (la *F.M. occultiste*, p.349), ne pouvaient modifier profondément des grades dont les grandes lignes étaient consacrées par une longue tradition et connues de tous les maçons ». On touchait donc rarement aux trois grades bleus. Mais, comme Fabre d'Olivet ne songe pas à créer de hauts grades, il est amené à altérer la nature des grades bleus plus profondément que Pasqually, par exemple, qui pouvait se contenter d'y « glisser quelques vagues allusions aux théories qui devaient être exposées dans les grades supérieurs ».

1°) Fabre d'Olivet conserve le cadre, l'armature. Nous retrouverons de part et d'autre la hiérarchie des officiers, l'usage des signes, des mots sacrés, des batteries. Le tableau de chaque grade comporte les éléments habituels colonnes, luminaires, entrée, trône, escaliers, place des officiers et alignement des frères. Les « décors » du Vrai maçon sont constitués par des cordons, des emblèmes, variant à chaque grade. Les formes maçonniques en particulier sont respectées pour l'ouverture et la fermeture des travaux avec leurs heures symboliques, l'entrée solennelle et dramatique du récipiendaire aux yeux bandés, le serment, la récitation du catéchisme suivie de la contemplation des objets figurant sur le tableau, et l'instruction du Vénérable. La différence de tonalité entre les trois grades est conforme à celle de la maçonnerie adonhiramite. « L'horreur, le deuil et la tristesse » caractérisent le troisième grade. Dans la décoration de la loge ou du champ on trouve un tombeau, et c'est un meurtre qui est évoqué au cours de la cérémonie.

2°) Il suffit de comparer le catéchisme des deux maçonneries pour constater que Fabre d'Olivet a beaucoup simplifié les choses. Le dialogue est écourté. Il n'est pas question des « marches ». Les officiers sont, semble-t-il, réduits à cinq, le Vénérable Cultivateur, le F. Sarcleur, le F. Semeur, le Conservateur des rites, et le Secrétaire du portique. En outre, il fait preuve de mesure, et son rituel est beaucoup moins mélodramatique. S'il conserve le serment et menace le parjure de supplices, il dédaigne les évocations trop réalistes de gorges coupées ou de langues arrachées.

3°) Sa grande originalité, nous le savons, est de substituer à la symbolique maçonnique la symbolique agricole. Cf. la désignation des grades et les titres des Officiers (le Frère terrible se transforme par exemple en Frère sarcleur), les emblèmes, etc., Fabre d'Olivet en devient même plaisant, lorsqu'il transpose les noms des objets servant au banquet, ou les commandements : la bouteille n'est plus le baril, mais l'arrosoir ; le verre n'est plus le canon, mais le canope. C'est la symbolique agricole qui explique l'intervention des quatre éléments lors de la réception du Cultivateur (il ne s'agit aucunement d'alchimie), et les cadeaux faits au récipiendaire.

4°) Mais l'étude du rituel décèle des éléments disparates, qui ne relèvent plus de la symbolique agricole. Fabre d'Olivet change systématiquement les mots sacrés, les signes, les batteries, la forme de la loge (qui traditionnellement est carrée) etc. Au triangle, le polyèdre maçonnique par excellence et au sceau de Salomon fait de deux triangles opposés et entrelacés, il substitue les triangles opposés par le sommet et le double triangle.

Aux emblèmes des deux premiers grades : fourche, râteau et charrue d'or, ne s'accorde guère le miroir sur lequel s'entortille un serpent, du grade de Cultivateur. Mais surtout les rites introduits dans le cérémonial sont étrangers à la maçonnerie bleue, en particulier les pratiques sacramentelles.

Ceci pose un problème délicat : on peut aisément trouver l'équivalent de ces emblèmes ou de ces pratiques dans les initiations aux mystères antiques ou dans les rituels des hauts grades : Le miroir rappelle les mystères d'Isis. — Dans les mystères de Mithra un escalier de sept marches figurait les sept degrés de purification que l'âme devait gravir pour arriver à la perfection, et cet escalier se retrouve dans le rituel du Grand Architecte. — Il y avait une imitation de la communion eucharistique dans l'ordre de Pasqually, et aussi dans les rituels du Chevalier Rosecroix, de l'Apprentif et du Compagnon Ecossais, (la pâte mystique était faite de farine, de lait, d'huile et de vin). — Le catéchisme d'Apprentif mystique faisait des colonnes Jachin et Bohoz les figures de Caïn et d'Abel ; et même le compagnon Elu Coen apprenait que 2 « nombre de confusion », est représenté par les deux colonnes dressées dans le porche, et qui signifient « l'action par celle du Nord et la contre-action par celle du Midi ».

Fabre d'Olivet a-t-il soigneusement étudié les rituels de tous ordres pour composer ensuite son propre rituel, ou bien n'y a-t-il là qu'une coïncidence ? Comment résoudre le problème ? La minutie maniaque de l'érudit milite pour la première solution ; son indépendance pour la seconde. Comme le symbolisme se prête à des combinaisons limitées, les apparences peuvent être trompeuses, et nous pencherions volontiers pour la seconde explication.

L'exemple des deux colonnes est très suggestif. Dans son ardeur iconoclaste, dira-t-on, Fabre a respecté les deux colonnes du temple. Il n'en est rien. L'archéologue et le linguiste rectifient sans commentaires la tradition qu'ils jugent erronée. Jachin signifie, non pas la force, mais « selon sa forme hiéroglyphique, le ministre divin manifesté » ; Bohoz, non pas la stabilité, mais « le mouvement du principe principiant matériel ». Et les deux colonnes sont « les deux colonnes herculéennes érigées dans le temple de Tyr en l'honneur de Choum le Créateur ». Et Salomon ? et son Temple ? et son Architecte ? Fabre d'Olivet va son chemin, sans se soucier des traditions en apparence les mieux accréditées.

haut en bas. Dans le chapiteau de la colonne est, tracé le nombre 3. Sur la base on voit la note musicale FA, sur la clef de sol. Du côté opposé, c'est-à-dire à la droite du triangle typhonique est une colonne semblable à celle qui vient d'être décrite. Le noir de la colonne est également opposé au blanc de la tenture, et le blanc au noir. Sur le fût de cette colonne au côté noir, est écrit en couleur pourpre sanguin le mot hébreu BOHOZ, non horizontalement, mais perpendiculairement, en commençant de bas en haut. Dans le chapiteau de la colonne est tracé le nombre 4. Sur la base on voit la note musicale SI, indiquée par la clef de FA.

L'entrée du Champ doit être pratiquée au-dessous du triangle typhonique, en face du trône d'Osiris. Elle est gardée par un F. Sarcleur portant un glaive flamboyant. Un F. Semeur est placé à la droite d'Osiris. A côté du trône sont deux urnes en forme de coupe, dont l'une contient de l'eau et l'autre du vin. Il y a une aiguière pour donner à laver et une coupe pour boire. Le Vénérable Cultivateur est revêtu d'une robe de couleur aurore, bordée de blanc. Il porte le cordon du grade d'Aspirant qui est violet, et les emblèmes du même grade qui sont la fourche à trois brins et le râteau à sept, suspendus au cordon. La robe du F. Semeur est verte bordée d'aurore, et celle du F. Sarcleur violette bordée de vert. Le Récipiendaire est vêtu d'une robe violette bordée de noir, et il a un bandeau sur les yeux. Le Champ est éclairé par deux lampes placées au-dessus des deux colonnes. Sur l'une est en transparent l'image du soleil, et sur l'autre celle de la lune⁴.

La conclusion qui s'impose est que Fabre d'Olivet a voulu réduire la hiérarchie maçonnique à trois grades, mais en condensant dans ces trois grades la substance de la grande et de la petite initiation, et de ce qui pouvait en subsister dans le rituel des religions ou des hauts grades maçonniques. Ainsi s'expliquent les « mystères » qui couronnent chaque réception, avec ces pratiques sacramentelles rappelant le baptême, la communion eucharistique et l'ordination. Mais rites et doctrines laissent entrevoir sous leur aspect traditionnel la personnalité du Vénérable Cultivateur. On peut attribuer à sa fantaisie (qui n'est pas grande) le choix de l'immortelle rouge et jaune comme plante symbolique et le rite de la colombe ressuscitée (mais cf. dans *L.H.R.* t. II, p. 230-231, le commentaire sur la Colombe, « emblème de la faculté génératrice, de la force plastique de la nature »). Cette fantaisie se plaît à des variations ingénieuses : cf. dans chaque grade la répartition symétrique des liquides rituels : l'eau et le vin ; l'alcool et le lait ; le miel et l'huile. Enfin l'érudit illuminé se trahit dans l'importance donnée à la Musique, à l'Arithmosophie, et comme disait Leroux, à l'Egyptianisme.

⁴ L'analogie est la grande loi des êtres. La lumière sensible est l'image de la lumière intellectuelle, et l'homme est l'image abrégée de l'univers. La symbolique du Sanctuaire atteste cette analogie par une multitude de correspondances. Non seulement les couleurs et les sons se répondent, mais aussi les formes géométriques, les ordres d'architecture, les caractères écrits et leur disposition, les heures, les points cardinaux, les luminaires, les éléments, les aliments, les vêtements, les insignes, etc. L'identité numérique souligne encore cette harmonie : cf. les 7 vertus, les 7 couleurs, les 7 planètes, les 7 notes ; et les variations sur le ternaire.

Le théosophe n'en manifeste pas moins son indépendance dans les analogies qu'il propose. Aux couleurs traditionnelles des 4 éléments : terre, = noir ; air = bleu ; eau = vert ; feu = rouge, il substitue : terre = aurore ; air = bleu ; eau = vert ; feu = rouge.

Le rituel des deux premiers grades développe deux longues séries d'analogies : Osiris = triangle pyramidal = jaune = orient = Jachin = 3 = fa = marche de bas en haut = Isis = jour.

Typhon = triangle renversé = rouge sang = occident = Bohoz = 4 = si = marche de haut en bas = Nephté = nuit.

Mais plus important que cet antagonisme primordial est l'effort pour surmonter la contradiction, puisque la vie spirituelle se définit comme un retour à l'unité, à l'harmonie. Le passage d'un grade à l'autre esquisse une dialectique, qui n'est pas sans intérêt. Dès le départ s'amorce le mouvement. À côté des oppositions foncières, est affirmé le principe que les choses sont distinguées tout en étant unies. C'est ce que manifeste clairement la décoration du champ dans le premier et deuxième grades (la moitié blanche de la colonne repose sur la tenture noire et réciproquement). Il est rappelé également à propos d'Osiris et de Typhon qu'ils sont « entièrement indépendants tout en étant liés ». Consciemment ou non, Fabre d'Olivet se réfère ici à une donnée traditionnelle : cf. dans *La grande Triade* de R. Guénon, l'explication des deux catégories Yin et Yang. Là-dessus se greffe une dialectique qui commande une double série de variations.

1°) La dialectique des sept couleurs :

— premier temps : Le blanc et le noir, couleurs centrales, s'offrent d'abord à nous avec leur apparence incompatible.

— deuxième temps : Mais au blanc et au noir se substituent les trois couleurs violet, aurore et rouge. Le rouge « couleur primitive » est « le nœud » de l'aurore et du violet, « couleurs facultatives ». « Ainsi au lieu de deux couleurs qui paraissaient incompatibles, nous en avons trois qui se rapprochent parfaitement ».

— un dernier temps permet 1° de revenir au point de départ, 2° de concilier les contraires.

1° — Le jaune sortant de l'aurore se lie au blanc ; le bleu sortant du violet se fond dans le noir.

2° — Le rouge, qui réunit le violet et l'aurore, appartient également à Osiris et à Typhon.

Les couleurs fondamentales sont donc le blanc, le noir et le rouge.

Il est remarquable que pour Pasqually il en ait été de même (cf. le *catéchisme de l'Apprenti élu Coen*).

Les couleurs des robes sont choisies d'après cette échelle de valeurs, et la couleur des bordures particulièrement souligne la transition d'un stage à l'autre.

2°) La dialectique des sept cordes :

— « Les deux cordes Si et Fa sont opposées entre elles comme le pair et l'impair ».

— « Les deux cordes se produisent mutuellement par une marche opposée, et, en se produisant, elles enfantent tous les sons de la gamme ».

— Mais, on nous laisse espérer la réunion de ces deux principes en un seul, « effectuée non en raison de leur homogénéité, mais en raison de leur affinité ». Cf. des explications complémentaires dans *la Musique*, éd. Pinasseau, p. 67-70.

Ce même thème est symbolisé encore par la naissance du jour, par la naissance d'Orus ; mais il se lie alors au grand principe de la Vie Mystique.

OUVERTURE DU CHAMP

Le Vénérable Cultivateur. — F. Semeur, quelle heure est-il ?

Le F. Semeur. — L'heure propice.

Le Vénérable Cultivateur frappe deux coups éloignés o...O, l'un faible et l'autre fort, puis il dit : « Le Champ est ouvert ». Alors on introduit le Récipiendaire. A peine est-il entré que le F. Sarcleur le saisit et lui dit : Qui es-tu ?

Le Récipiendaire. — Je ne sais.

Le F. Sarcleur. — D'où viens-tu ?

Le Récipiendaire. — Je ne sais.

Le F. Sarcleur. — Où vas-tu ?

Le Récipiendaire. — Je ne sais.

Le F. Sarcleur. — Que veux-tu ?

Le Récipiendaire. — Savoir.

Le F. Sarcleur. — Tombe à genoux, malheureux ignorant, et puisque tu veux pénétrer nos mystères, jure sur ton âme de les garder religieusement et inviolablement.

Le Récipiendaire. — Je le jure.

Ici, les formes maçonniques sont rigoureusement observées, et le Récipiendaire s'engage par les mêmes serments. Il promet en outre soumission, fidélité et obéissance au Sanctuaire. Alors le F. Semeur va chercher le Récipiendaire et l'amène, les yeux toujours bandés, aux pieds du trône d'Osiris.

Le Vénérable Cultivateur. — Quel est cet être ténébreux ?

Le F. Semeur. — Je crois que c'est un homme.

Le Vénérable Cultivateur. — A quoi l'avez-vous reconnu ?

Le F. Semeur. — A l'aveu sincère de son ignorance et à son désir de savoir.

Le Vénérable Cultivateur. — A-t-il prêté les serments exigés ?

Le F. Semeur. — Il les a prêtés.

Le Vénérable Cultivateur. — Homme ! as-tu lu l'inscription qui est sur la porte extérieure ?

Le Récipiendaire. — Je l'ai lue. Elle porte « Connais-toi toi-même ».

Le Vénérable Cultivateur. — Voilà le but de tous nos mystères. L'homme qui se connaît connaît tout l'univers, dont il est l'image abrégée, et il peut de cette connaissance s'élever par degrés jusqu'à celle du Grand-Être qui en est l'âme, le

principe et la fin. Tu es ici dans le Champ de la Vérité. Va, cherches-y les causes secrètes de toutes les choses, tu les y trouveras. Va, te dis-je.

Le Récipiendaire. — Je ne puis.

Le Vénérable Cultivateur. — Regarde les emblèmes sacrés qui t'environnent.

Le Récipiendaire. — Je ne puis.

Le Vénérable Cultivateur. — Connais les vertus que tu dois connaître et pratiquer.

Le Récipiendaire. — Je ne puis.

Le Vénérable Cultivateur. — Pourquoi ?

Le Récipiendaire. — Je suis dans les ténèbres.

Le Vénérable Cultivateur. — Qu'as-tu espéré en venant ici ?

Le Récipiendaire. — Trouver un guide.

Le Vénérable Cultivateur. — Prie du fond de ton cœur l'Être des êtres, le Dieu des mondes, et sa Providence protectrice t'en donnera un. Je vais invoquer pour toi la vérité qui préside à nos mystères ; joins ta voix à la mienne.

En cet endroit, s'il est possible d'avoir une musique quelconque, on chante l'invocation suivante, composée dans les modes solaire et lunaire, appelée lydien et locrien par les Grecs. Sinon le Vénérable Cultivateur la déclame.

INVOCATION À LA VÉRITÉ

*Entends ma voix, descends des cieux,
Descends, ô Vérité chérie,
Viens ; de l'erreur perce le voile affreux,
Et du Jour pur émané de tes feux
Pénètre mon âme attendrie.*

*D'un cœur brûlant de ton amour,
Écoute l'unique demande.
De tes bienfaits rends-le digne en ce jour,
Et qu'il te serve tour à tour
De temple, d'autel et d'offrande !*

*Dans les sentiers obscurs où s'égarent mes pas
Fais briller ta sainte lumière ;
Montre-moi les écueils que je n'aperçois pas
Et guide-moi dans ma carrière.*

Des folles passions modère les combats ;

LA VRAIE MAÇONNERIE

*Et si tu peux exaucer ma prière,
Fais qu'aux seules vertus, je trouve assez d'appas
Pour en remplir ma vie entière.*

Alors, le F. Semeur ôte le bandeau au récipiendaire, et on le laisse considérer un moment en silence les objets qui l'entourent. Puis, le F. Semeur ayant versé de l'eau dans l'aiguière, le récipiendaire se lave le visage et les mains, d'après l'ordre du Vénérable Cultivateur qui lui dit : « Purifiez-vous de toute souillure ». Cette cérémonie achevée, le Vénérable Cultivateur prend la parole : « Vous voyez le Champ de la Vérité, objet d'une Céleste Culture. Voici d'abord les vertus que vous devez connaître et pratiquer. Ce n'est qu'en élevant votre âme par degrés de l'une à l'autre que vous pouvez espérer de parvenir à la connaissance de la Vérité. En voici le système symbolique renfermé dans un double triangle que j'ai tracé pour vous. »

Le Vénérable Cultivateur donne ce symbole au récipiendaire et lui en explique le système. Il lui fait remarquer ensuite tous les autres symboles : ceux qui ont rapport aux deux Principes principiants de l'univers, renfermés dans deux triangles opposés, et ceux qui concernent les deux principes principiés inscrits sur les deux colonnes. Il lui explique comment les premiers étant inaccessibles se manifestent par les facultés des seconds. Il dit à ce sujet des choses qui ne peuvent être transmises jamais que de vive voix,⁵ et parle selon son inspiration et selon l'intérêt qu'il porte au récipiendaire. Lorsqu'il l'a suffisamment instruit, il passe à l'accomplissement du mystère qui regarde le grade d'Aspirant. Le F. Semeur ayant versé du vin, le Vénérable Cultivateur le présente au récipiendaire pour qu'il le boive, en lui disant : « Acquérez de la force pour vaincre vos passions, combattre pour le bien et servir le Sanctuaire ». Il lui passe son cordon autour du cou en ajoutant : « Soyez uni à vos frères, aimez-les, et n'oubliez pas que vous appartenez à la Vérité qui vous adopte aujourd'hui pour son fils ».

⁵ « De vive voix ». Comme dans toute initiation, il est une part de l'enseignement qui reste réservée à la transmission orale, et l'on aurait tort de ne voir là que pur charlatanisme. Dans le tome LXXII du *Bulletin de l'Histoire du Protestantisme* (1923) est reproduite une lettre que Fabre d'Olivet adressa en septembre 1818 à M. de Villeneuve-Bargemont. On peut y lire : « Je compte ne retourner à Paris que vers le commencement du printemps prochain. Si j'ai le bonheur de vous y voir à cette époque, je vous donnerai le renseignement que vous me demandez. Si M. Gottis avait eu plus de mémoire, il vous aurait dit que par une bizarrerie remarquable, ce renseignement ne peut vous être donné par moi que de vive voix. Je passai le lendemain même du jour où je vous vis chez lui, pour lui faire part de cette circonstance... » Il s'agit là, semble-t-il, de quelque détail d'interprétation de la *Genèse*. Gottis figure en effet parmi les souscripteurs de la *L. H. R.* ; dans l'ouvrage même, bien qu'il affirme ne devoir qu'à lui seul les connaissances qu'il détient, Fabre observe cette règle.

Le signe est de se frapper deux fois sur le cœur avec deux doigts unis de la main droite.

Le mot sacré est BOHOZ selon le mode saturnien en SI. Avant de fermer le Champ, on chante ou l'on déclame l'ode du retour à l'Éternel⁶.

Le Vénérable Cultivateur. — Quelle heure est-il ?

Le F. Sarcleur. — L'heure déterminée.

Le Vénérable Cultivateur frappe deux coups éloignés O...o, l'un fort et l'autre faible et dit : « Le Champ est fermé ».

⁶ *L'Ode du retour à l'Éternel* n'est pas reproduite dans le texte. Il est vraisemblable que le poème désigné par ce titre n'est autre que *l'Ode sacrée* figurant dans *l'Invisible*, le journal publié par Fabre d'Olivet au temps du Directoire. Nous verrons à plusieurs reprises le théosophe utiliser pour le Sanctuaire des œuvres écrites par lui, alors qu'il était encore « loin de la théosophie ». C'est dans le numéro du 7 juin 1797 que l'on trouve *l'Ode Sacrée* :

*Trop longtemps d'un désir frivole
Suivant le penchant criminel,
Mon âme oublia l'Éternel
Et du monde encensa l'Idole ;
Mais tout change : frappé d'une juste terreur,
Dans les bras de mon dieu, de mon père céleste,
D'un repentir sincère éprouvant la douceur,
J'abjure une erreur trop funeste.
Éternel ! quelle est ta puissance !
Ton bras, dans l'espace des cieux,
Lança ces globes radieux
Qu'admire ma reconnaissance.
Rien n'existait. Tu dis : que tout soit et tout fut.
La lumière naquit : la nuit te dut ses voiles ;
Et le voile des airs au même instant reçut
Autant d'univers que d'étoiles.
Tout ce qui vit dans la Nature,
Est l'objet de tes tendres soins ;
Ta bonté prévient les besoins
De la plus faible créature.
Revenez, revenez de votre impiété,
Nations, louez Dieu ; quittez le diadème,
Potentats orgueilleux, et pleins d'humilité,
Adorez sa bonté suprême.*

DEUXIÈME GRADE : LABOUREUR

Le but du Laboureur spirituel est le travail intérieur et la connaissance de soi-même. Il n'est point d'homme qui, parvenu à la connaissance de lui-même, ne puisse parvenir à la connaissance de l'Univers, car l'Analogie est la grande loi des Êtres, et, comme l'a dit Pythagore,

..... *la Nature*

*Semblable en toute chose est la même en tous lieux*⁷.

La connaissance de soi-même était le but de la science téléstique des Anciens ; voilà pourquoi les premiers sages de la Grèce en avait fait graver le précepte sur la porte du temple d'Apollon à Delphes. C'est à leur imitation que les cultivateurs spirituels ont adopté pour leur devise ce même précepte qu'ils ont placé à l'entrée du Portique : Connais-toi toi-même !

Le Champ s'ouvre à l'heure du chant du coq ; il se ferme à l'apparition de la chauve-souris. Sa forme est toujours ovale ou ronde. Le côté oriental où est placé le trône d'Osiris⁸ est tendu de couleur aurore. Le triangle d'Osiris ainsi que celui

⁷ Cette citation est extraite de la traduction des *Vers Dorés* publiée par Fabre d'Olivet en 1813.

⁸ On ne peut pas ne pas remarquer la couleur égyptienne du Sanctuaire ; ces mentions d'Osiris, de Typhon, d'Isis, d'Orus, posent un problème intéressant. Pour le théosophe la Tradition est une. Tous les livres sacrés, tous les enseignements initiatiques répètent la même doctrine, même si les mythes diffèrent. Pourquoi donc Fabre d'Olivet choisit-il les mythes égyptiens ? Nous avons montré à loisir dans notre thèse que la doctrine théosophique exposée par Fabre d'Olivet dans ses grands ouvrages veut être une restitution de la doctrine enseignée dans les sanctuaires égyptiens. L'Égypte, « cette terre fructifiée par tant de sagesse et de vertus », est la source des idées traditionnelles qui vivent encore parmi nous. Remontant au-delà de la philosophie alexandrine, Fabre d'Olivet va chercher à Memphis les secrets perdus, sur les traces de Moïse, de Pythagore et d'Orphée. Il est regrettable qu'aucun comparatiste n'ait songé à étudier ce que l'on pourrait appeler le mythe de la sagesse égyptienne. L'humanisme comme le christianisme vénérât cette terre où les sages de l'antiquité étaient allés puiser la sagesse ; où Moïse comme Joseph avaient reçu leur formation ; où Jésus lui-même avait trouvé asile. Au XVIII^e siècle, on assiste à un extraordinaire engouement pour l'Égypte. Tandis que les érudits, à l'exemple de Kircher, les Leclerc, les Fréret, les Court de Gébelin, les Sainte-Croix, s'efforcent de lier les mystères grecs aux mystères égyptiens, le secret des hiéroglyphes autorisant toutes les divagations, d'autres dans un esprit de polémique vantent la sagesse égyptienne, concurrente ou source de la sagesse chrétienne ; enfin les imaginations éprises de romanesque, ou saisies d'une nostalgie religieuse inavouée s'enchantent de ces thèmes fabuleux, langue ésotérique, hiéroglyphes, initiations,

de Typhon est inscrit en couleur rouge, qui est la couleur primitive qui réunit les couleurs dérivées aurore et violette. Les colonnes d'ordre dorique qui désignent les points du midi et du nord, sont mi-parties d'aurore et de violet, mais toujours de manière à ce que la couleur de la tenture et celle de la colonne y soient opposées. Les emblèmes dessinés sur les colonnes le sont en couleur rouge. Ces emblèmes sont les mêmes que pour le grade d'Aspirant; seulement on remarque de plus dans le triangle d'Osiris la lettre I inscrite en blanc dans le caractère O, et dans le triangle de Typhon la lettre N entrelacée en noir dans le caractère T. Il y a toujours sept degrés pour arriver au trône d'Osiris, mais à présent chacun de ces degrés porte une des sept couleurs de l'arc-en-ciel, selon leur ordre naturel en commençant par le violet. Aux côtés du trône, deux canopes, l'un à droite, l'autre à gauche. Celui de droite contient de l'alcool, l'autre est rempli de lait.

épreuves, mystères. La diffusion du mythe est due à son utilisation par les sociétés secrètes et les diverses branches de la maçonnerie; c'est ainsi que le mythe de la sagesse égyptienne se répandit dans toute l'Europe et même en Amérique. La maçonnerie égyptienne de Cagliostro, le Grand Cophite, est bien connue, ou la cartomancie égyptienne d'Alliette; mais qui dira l'extraordinaire succès du roman de l'Abbé Terrasson, *Séthos*? Prolongé soit par des plagiat comme les *Voyages d'Anténor*, soit par des imitations comme les *Voyages du jeune Anacharsis* de l'Abbé Barthélemy, ou les *Voyages de Pythagore* de S. Maréchal, il subsiste encore en plein XIX^e siècle. « Andler, écrit G. Bianquis (Novalis: *Petits Écrits*, Aubier, p. 26), avait coutume de rattacher les *Lehringe*, et aussi *Ofterdingen*, à une chaîne de romans de maçonnerie égyptienne venus de *Séthos* de l'Abbé Terrasson (1740) porté à la scène par Tavelot et, sous cette forme, source de la *Flûte Enchantée*, elle-même prolongée par Tieck, *Das Ungeheuer und der versauberte Wald*, mais d'autre part source de Hippel, *Reisen des Ritters A bis Z* (1778-1781) et Jung Stilling, *Heimweh* (1793-1796) ». En Angleterre, c'est Th. Moore qui avoue utiliser le *Séthos* dans son *Épicurien*. A la fin de sa préface, il reproduit l'opinion de Warburton: « In that philosophical romance, called « *la vie de Séthos* » we find a much juster account of old egyptian wisdom, than in all the pretended *Histoire du Ciel*. » En France, l'*Orphée* de Ballanche, le *Voyage en Orient* de Nerval qui utilise *Séthos* et l'*Épicurien*, attestent la survie du mythe au XIX^e siècle; et l'on pourrait en poursuivre l'étude dans l'œuvre de Balzac (*Falthurne*, en particulier), de Vigny, de Hugo, de Flaubert, de Gautier, de Leconte de Lisle, etc. On sait le prodigieux succès obtenu par les *Derniers jours de Pompéi*. Mais pendant la première moitié du siècle, c'est encore la franc-maçonnerie qui assure la diffusion du mythe. Les revues et les ouvrages maçonniques qui se parent d'érudition, sont pleins de références à l'initiation égyptienne. Cf. entre autres: *l'Univers maçonnique* et les compilations douteuses d'A. Renoir, de Chemin Dupontès, de Ragon ou de Kauffmann et Cherpin. Ceux-ci, en 1850 encore, et sous le titre d'*Histoire philosophique de la franc-maçonnerie*, mélangent Terrasson, Moore et Ballanche. Il convient surtout de noter la vitalité du mythe qui résiste à la renaissance de l'Inde (et le magistral ouvrage de R. Schwab, *La renaissance orientale*, ne le laisserait pas supposer), voire aux découvertes de Champollion. L'exemple de Ballanche illustre parfaitement notre propos; s'il finit par reconnaître que « l'Égypte est un pâle reflet de l'Inde », c'est l'initiation égyptienne qu'il évoque dans *Orphée*. Nous avons montré ailleurs que cette contradiction était due à l'influence de Fabre d'Olivet, car celui-ci reconnaît à la fois la priorité de l'Inde, mais s'attache à restituer l'enseignement de Memphis (l'unité de la Tradition lui permettant de légitimer ce choix, non moins que des raisons d'opportunité).

Auprès des deux colonnes sont des vases où croissent des plantes d'immortelles rouges. Tout autour du champ et du haut du plafond descendent des guirlandes vertes, qui seront tressées en figure de pampres de vigne, et en figure de feuilles de lierre.

Le Vénérable Cultivateur est vêtu d'une robe aurore bordée de rouge. Il porte le cordon de Laboureur de couleur verte avec la charrue d'or pour emblème. L'Aspirant récipiendaire est vêtu d'une robe violette bordée de rouge. Le vêtement des FF. Semeur et Sarcleur ne varie pas. Le Champ est toujours éclairé par le soleil ou par la lune. A l'ouverture du champ, qui a lieu à l'heure du chant du coq, si l'on a de la musique, elle exprime une vive allégresse. Le Récipiendaire, les yeux bandés, frappe deux coups d'aspirant et prononce le mot de passe BOHOZ avant d'entrer. Le F. Sarcleur lui ouvre.

Le F. Sarcleur. — Qui es-tu ?

L'Aspirant. — Un Aspirant à la Céleste Culture.

Le F. Sarcleur. — D'où viens-tu ?

L'Aspirant. — Du champ ténébreux.

Le F. Sarcleur. — Où vas-tu ?

L'Aspirant. — Au Champ de lumière.

Le F. Sarcleur. — Montre tes titres.

L'Aspirant. — Les voilà : ce sont les sept vertus que j'ai connues et que j'ai tâché de pratiquer : Ordre, Justice, Force, Sapience, Philanthropie, Sagesse, Amour divin.

Le F. Sarcleur. — Marche !

L'Aspirant. — Je ne puis, sans guide.

Le F. Sarcleur. — J'en vois un qui te tend la main.

Ici, le F. Semeur prend le récipiendaire et le conduit auprès du trône d'Osi-
ris.

Le Vénérable Cultivateur. — Quel est cet être douteux ?

Le F. Semeur. — Un aspirant à la Céleste Culture.

Le Vénérable Cultivateur. — A-t-il montré ses titres ?

Le F. Semeur. — Il les a montrés.

Le Vénérable Cultivateur. — Qu'il m'en donne l'explication.

L'Aspirant. — Vénérable Cultivateur, les sept vertus que j'ai reçues dans le double triangle symbolique sont les dispensables degrés de toute perfection. Sans elles la société humaine n'est que trouble, crime et malheur. Ce sont elles qui ouvrent le Portique du Temple, fertilisent le Champ de la Vérité, unissent à la Providence et conduisent au bonheur éternel.

Le Vénérable Cultivateur. — Montrez-en la pratique.

L'Aspirant parle alors d'abondance et fait connaître quelles ont été ses méditations sur cet objet important. Quand il a cessé de parler, le Vénérable Cultivateur lui demande s'il est résolu à marcher d'un pas ferme dans la carrière qui lui a été ouverte ; et, sur sa réponse affirmative, lui fait prêter le serment selon le rite maçonnique du grade de compagnon. Le F. Semeur lui ôte le bandeau et lui laisse à loisir contempler le champ. Ensuite le Vénérable Cultivateur prend la parole après un moment de silence, et donne à l'Aspirant l'explication des symboles.

Triangle osirique. Le caractère O désigne Osiris. Son nombre est l'unité dont l'essence est inaccessible. L'unité ne peut se manifester que par sa faculté prochaine, le nombre 3, le premier impair. Ce nombre inscrit sur la colonne septentrionale est représentée par le son FA, principe musical dont la marche est de 3 à 4. Cette marche arithmétique et géométrique tout ensemble engendre la quarte en descendant. Il résulte de cette marche rendue sensible par la musique que la faculté osirique descend contre sa nature propre qui est de monter. Elle descend pour rencontrer la faculté de Typhon et tempérer sa véhémence. Le mot hébreu JACHIN est tracé de haut en bas pour caractériser cette marche. Il signifie selon sa forme hiéroglyphique le ministre divin manifesté. La lettre I inscrite dans le caractère O indique Isis, la sœur et l'épouse d'Osiris, c'est-à-dire sa forme et sa faculté volitive.⁹ Isis porte la couleur blanche ; la lettre I qui la désigne est le signe de la manifestation phénoménique, le jour ou la lumière.

Triangle typhonique. Le caractère T désigne Typhon. Son nombre est la dualité, dont l'essence, quoique inaccessible, se laisse diviser à l'infini sans jamais livrer son principe. Osiris et Typhon sont des principes principiants entièrement indépendants l'un de l'autre, mais pourtant liés dans leur insondable profondeur. Ils sont soumis à la cause première de toute existence et touchent aux limites de l'Être et du Néant sans les franchir jamais. La dualité ne doit se manifester que par sa faculté prochaine, le nombre 4 qui renferme sa puissance. Ce nombre inscrit sur la colonne méridionale est représenté par le son musical SI, principe fondamental de la musique, dont la marche est de 4 à 3. Cette marche également arithmétique et géométrique engendre la quarte en montant. Il résulte de cette marche rendue sensible par la musique, que la faculté typhonique monte contre sa nature propre qui est de descendre. Elle monte attirée par la faculté d'Osiris

⁹ Isis épouse et sœur d'Osiris. Nephté sœur et épouse de Typhon désignent sous forme mythique la faculté volitive des deux principes principiants. Les fidèles de Fabre d'Olivet reconnaîtront là le système d'interprétation qu'il avait adopté dans son exégèse des premiers chapitres de la *Genèse*, Eve et Adam sont des êtres cosmogoniques, et Eve désigne la faculté volitive ou créatrice de l'homme. Cf. *L.H.R.* t. II, p. 106-107.

dont la beauté la flatte et qu'elle désire enchaîner. Le mot hébreu BOHOZ est tracé de bas en haut pour caractériser cette marche. Il exprime selon sa forme hiéroglyphique le mouvement du principe principiant matériel. La lettre N entrelacée dans le caractère T indique Nephté, la sœur et l'épouse de Typhon, c'est-à-dire sa forme et sa faculté volitive. Nephté porte la couleur noire ; la lettre N est le symbole de l'existence passive ; c'est le symbole de la nuit. Isis et Nephté, ou le jour et la nuit, sont absolument opposées. Elles caractérisent la lumière et les ténèbres. La première décoration du Champ les a offertes seules : c'est-à-dire que l'Aspirant n'a vu que la forme extérieure d'Osiris et de Typhon. Mais à présent les facultés actives de ces deux principes principiants ont agi, et les deux couleurs centrales, le blanc et le noir, ont disparu pour laisser se manifester les couleurs facultatives aurore et violette dont la couleur rouge forme le nœud. Ainsi, au lieu de deux couleurs qui paraissaient incompatibles, nous en avons trois qui se rapprochent parfaitement : le jour commence à pénétrer. On pressent déjà que la couleur rouge qui réunit l'aurore et la violette appartiendra également à Osiris et à Typhon, et que le jaune sortant irrésistiblement de l'aurore se liera à la couleur blanche d'Isis, tandis que le bleu sortant du violet, ira se fondre dans la couleur noire de Nephté. Ainsi tout annonce une paix prochaine¹⁰ entre les deux principes auparavant irréconciliables ; un nœud indissoluble va les réunir. L'univers va rentrer dans son ineffable unité. « Réjouissez-vous, dit le Vénérable Cultivateur au Récipiendaire, réjouissez-vous ; ouvrez votre cœur à l'allégresse et partagez ce bonheur à l'accomplissement duquel vous avez contribué. »

Mystère. — Le F. Semeur allume une bougie de cire jaune du soleil, et vient

¹⁰ « Tout annonce une paix prochaine..., l'Univers va rentrer dans son ineffable unité. » Que la rédemption de l'Univers par le retour à l'unité soit un leitmotiv des illuminés, la chose est évidente ; mais sans doute faut-il interpréter cette espérance dans un sens limité et prochain, comme nous y invitent d'autres passages du texte. Il est dit : « Le règne de Typhon (c'est-à-dire le règne du mal) touche à son terme. Encore un mouvement de l'Éternité, et le fatal décret qu'elle a porté dès le principe des temps s'accomplira..., sachez que dès ce moment vous êtes appelés à coopérer par votre travail intérieur et extérieur à son accomplissement ». Et : « Cette connaissance radicale..., doit faire de nous un peuple nouveau ». Il suffit de se reporter aux dernières pages de *l'Histoire Philosophique* pour constater que Fabre d'Olivet ne jugeait pas impossible la réalisation à brève échéance de l'Empire Universel ; et que, comme tant d'autres, il voyait dans l'union des Églises, la condition de ce beau rêve. Que son espérance soit formulée en style prophétique ou apocalyptique ne doit pas surprendre non plus. Tous les croyants et illuminés de l'époque, de Saint-Martin à Maistre, de Maistre à Ballanche, à Lamennais, aux Saint-Simoniens, vivent dans une attente fébrile ; et l'on trouve à tout instant dans leurs écrits les expressions : Palingénésie, Messianisme, Millénarisme, troisième Révélation. Cf. sur ce point l'étude de Guillemin sur *Jocelyn*, et la préface de Y. Le Hir aux *Paroles d'un Croyant*. Ainsi donc, Fabre d'Olivet ouvre à ses fidèles la voie du salut et il leur propose *hic et nunc* une tâche des plus sublimes.

ouvrir le canope qui renferme l'alcool pour y mettre le feu. Lorsque l'alcool est enflammé, le Vénérable Cultivateur dit à l'Aspirant : « Vous vous êtes déjà mondifié par l'eau ; purifiez-vous à présent par le feu. »

L'aspirant passe ses mains sur la flamme et les y repasse plusieurs fois.

Le Vénérable Cultivateur. — La mondification par l'eau enlève les souillures ; la purification par le feu amène à la perfection. La première nettoie les taches du vice, la seconde active la flamme des vertus.

Le F. Semeur tire du lait du canope dans une coupe, et la présente à l'aspirant qui en boit.

Le Vénérable Cultivateur. — Savez-vous qu'en buvant de ce lait mystique, vous commencez une nouvelle existence : vous connaissez les vertus que vous devez pratiquer. Ces vertus vous conduiront à la lumière intellectuelle dont la lumière sensible est l'image. Voici le système de cette lumière sensible contenue dans un double triangle, comme celui des vertus. En méditant sur ce mystère, vous apprendrez comment la couleur blanche et la noire qui sont les formes extérieures des deux principes principiants se produisent mutuellement, se réunissent et se séparent. A présent élevez votre âme au Dieu des mondes. Invoquez la Providence qui a daigné vous admettre à ses mystères sacrés, et suivez ma voix et celle de vos frères.

Si l'on possède une musique, on chante l'hymne suivant ; sinon le vénérable Cultivateur la déclame.

LE PRINTEMPS

(Hymne sacré des Cultivateurs Célestes)

*Le doux printemps ranimant la nature
Fait de la terre un magnifique autel
Où, respirant une allégresse pure,
Tout ce qui vit célèbre l'Éternel.
La moindre fleur qui pare la verdure
Ajoute un mot à l'hymne universel.*

*Du haut des cieux une flamme nouvelle,
Ferment d'amour se répand dans les airs,
Et du sommeil d'une mère immortelle
Vient éveiller mille germes divers :*

LA VRAIE MAÇONNERIE

*Tout obéit à la voix qui l'appelle,
Tout reconnaît le Dieu de l'univers.*

*Vous qui peuplez et fécondez les mondes,
Soleils sans nombre, ouvrages de ses mains,
Terres et vous, dans vos grottes profondes,
Mers qui suivez ses ordres souverains,
Faites parler et vos feux et vos ondes
Et de sa gloire instruisez les humains.*

*L'homme lui seul, libre dans son hommage,
De cet accord ose rompre les lois.
Lui du Très-Haut le plus parfait ouvrage,
Il ose seul méconnaître sa voix.
O Vérité! dissipe le nuage.
Ramène l'homme aux pieds du Roi des Rois.*

*Que le printemps ranimant la nature
Ranime aussi sa faible volonté.
Que le parfum qui couvre la verdure
De ses vertus peigne la pureté,
Et que les fruits de sa double culture
Soient le bonheur et l'immortalité.*

Lorsque cet hymne est chanté, le F. Semeur va cueillir une tige d'immortelle rouge et la donne au Vénérable Cultivateur qui la présentant au Récipiendaire lui dit: «Voilà la fleur que vous devez cultiver, elle est l'emblème de votre âme, objet d'une céleste culture». Cela dit, il lui passe son cordon autour du cou. «Soyez Laboureur spirituel, travaillez pour votre avantage céleste et pour l'agrandissement et la gloire du Sanctuaire».

Le mot sacré est JACHIN. Le signe est de se frapper trois fois sur le cœur, avec trois doigts unis de la main droite.

La batterie consiste en trois coups: deux faibles et un fort: oo...O. (la batterie s'exécute avec une petite pioche qui porte un brin d'un côté et deux de l'autre. Cet instrument de travail remplace le maillet).

Le Vénérable Cultivateur. — Quelle heure est-il?

Le F. Semeur. — La chauve-souris a paru.

Le Vénérable Cultivateur. — Le champ est fermé.

LA VRAIE MAÇONNERIE

TROISIÈME GRADE : CULTIVATEUR

L'ouverture du Champ se fait à l'heure de la mort. Il ferme quand la vie a commencé.

Forme et décoration du champ. — Le champ est toujours rond ou ovale ; mais il n'est plus partagé par une ligne de démarcation. Toute la tenture est rouge. Cette enture est entièrement couverte d'un crêpe noir. Le triangle typhonique brille d'un éclat igné, rouge sur rouge. Il est surmonté d'une couronne enflammée à neuf pointes divisées par huit fleurons. Du côté opposé, le triangle d'Osiris ne jette qu'une pâle lueur verdâtre ; il est entouré d'une chaîne d'airain, où toutes les couleurs se confondent. La lettre H est au-dessous du triangle d'Osiris, et la lettre K au-dessous de celui de Typhon. En place du trône d'Osiris est élevé son tombeau. On peut distinguer, au-dessous du crêpe lugubre qui le couvre, que ce tombeau est d'or. L'urne funéraire est également d'or ; mais comme tout le reste, elle est couverte d'un voile noir. Au nord et au midi du Champ sont toujours deux colonnes ; mais celles-ci sont torsées et entortillées d'un serpent. Elles portent pour chapiteau la couronne typhonique à neuf pointes et à huit fleurons. Leur couleur est celle de l'airain. Sur la colonne septentrionale est encore gravé le mot hébreu JACHIN, mais horizontalement, et dans un triangle qui porte le nombre 4 sur chacun de ses côtés. Dans le chapiteau de cette colonne sont gravés à droite et à gauche les deux nombres 8 et 9. La note musicale FA est toujours sur la base. Le mot hébreu BOHOZ tracé horizontalement se remarque aussi sur la colonne méridionale, mais inscrit dans un carré portant le nombre 3 sur chacun de ses côtés. Les nombres 9 et 8, l'un à droite, l'autre à gauche, sont gravés sur le chapiteau de cette colonne, et sa base indique toujours la note musicale SI. L'entrée du champ est encore pratiquée au-dessous du triangle typhonique, en face du tombeau d'Osiris. Lorsque les circonstances le permettront, il y aura dans le Champ, outre le Vénérable Cultivateur, deux frères et deux sœurs représentant les quatre éléments. Le couple qui représentera le feu et la terre, sera vêtu de rouge et d'aurore ; celui qui représentera l'air et l'eau, sera vêtu de bleu et de vert. Si l'on ne peut avoir que deux frères comme pour les autres grades, on observera de les vêtir de robes mi parties de rouge et d'aurore, de bleu et de vert. On aura soin de voiler toutes ces couleurs d'un crêpe. Le Vénérable Cultivateur porte sa robe ordinaire, mais également voilée. Il est assis auprès du tombeau. Derrière

le catafalque, sont deux personnages voilés. Les lampes réfléchissant l'image du soleil et de la lune sont couvertes d'épais nuages. Le Champ n'est éclairé que par l'étoile polaire placée au nord, aussi haut que l'on pourra.

OUVERTURE DU CHAMP :

Le Vénérable Cultivateur. — Frères ; quelle heure est-il ?

Le F. Semeur. — L'heure de la mort.

Le Vénérable Cultivateur. — Le Champ est ouvert.

Le Frère Laboureur qui demande le grade de cultivateur frappe à la porte trois coups. Le F. Sarcleur, après avoir écouté, lui dit à travers la porte d'un ton sombre : « Frère, rétrogradez. » Le F. Laboureur frappe deux coups. Le F. Sarcleur lui dit d'un ton encore plus sombre : « Frère, rétrogradez. » Le F. Laboureur frappe un coup. Le F. Sarcleur lui ouvre et lui dit : « Que venez-vous faire ici, retournez sur vos pas. »

Le F. Laboureur. — Pourquoi ?

Le F. Sarcleur. — Retournez sur vos pas, vous dis-je, vous ne savez pas ce qui vous attend.

Le F. Laboureur. — Quel que soit mon destin, je veux qu'il s'accomplisse.

Le F. Sarcleur. — Vous le voulez ?

Le F. Laboureur. — Oui.

Le F. Sarcleur. — Que votre volonté soit faite. Allez.

Le F. Laboureur. — Où faut-il que j'aille ?

Le F. Sarcleur. — Au tombeau.

Le F. Laboureur. — Qui m'y conduira ?

Le F. Sarcleur. — Le Temps et la Mort.

A peine le F. Sarcleur a-t-il prononcé ces paroles que les deux personnages voilés qui sont derrière le catafalque s'avancent vers le F. Laboureur. L'un porte un sabre ailé et l'autre une faux. Le vêtement qui les enveloppe de la tête aux pieds ne laisse distinguer aucune de leurs formes. Ce vêtement est couleur d'airain. Le F. Laboureur placé au milieu d'eux est amené devant le Vénérable Cultivateur qui lui dit : 'Après avoir labouré votre champ, l'avez-vous semé ? »

Le F. Laboureur. — Oui.

Le Vénérable Cultivateur. — Tout ce qui est semé pourrira pour germer. Rien ne peut aller à la Vie que par la Mort.¹¹ Puisque vous persistez dans la volonté de

¹¹ L'initiation est une renaissance, et le principe : meurs et renaiss, est la formule de toute vie spirituelle. Il est intéressant de noter que le deuxième grade était déjà une amorce de renaissance. Fabre d'Olivet ne veut pas « sacrifier délibérément », le deuxième grade, comme c'était le cas dans la Maçonnerie bleue. Il imagine donc pour le Laboureur un rite important. Le

pénétrer nos mystères, prêtez devant moi, entre les deux êtres terribles qui vous conduisent, le Temps et la Mort, le serment sacré de les garder inviolablement.

Le F. Laboureur, un genou en terre, prête le serment. Le F. Semeur qui représente l'air, ôte le bandeau du Récipiendaire et le laisse considérer les objets qui l'environnent. Pendant ce temps un orchestre caché, quand on le possède, exécute une musique lugubre. Le Vénérable Cultivateur prend ensuite la parole et dit au nouveau Frère : « Vous le voyez, tout est changé. Les chants d'allégresse ont fait place à des chants de douleur. Osiris dont le règne paisible devait faire le bonheur de l'univers, est mort. Son frère Typhon qui devait se réunir à lui et s'y confondre de manière à n'en plus différer dans toute l'éternité, jaloux de régner seul, l'a tué par la plus exécration des trahisons. Isis, forcée de subir le joug du tyran de l'univers, du monstre fratricide, le suit couverte de deuil ; et, le cœur navré de douleur, obéit malgré elle à ses volontés désordonnées. O Frère ! je vous parle sans voiles. Le Temps le permet, et la Mort elle-même, terrible messagère de Typhon, ne saurait y mettre d'obstacle. La douleur qui m'opprime cède un moment au doux sentiment de connaître et d'exprimer la vérité. Que ce sentiment allège aussi vos peines. Oui, le magnifique Osiris est mort ; et c'est son meurtrier, le farouche Typhon, qui règne à sa place. Si vous n'êtes pas tout à fait étranger aux traditions sacrées, vous devez avoir entendu parler de ce fratricide si célèbre dans les mystères de l'Égypte, cette terre fructifiée par tant de sagesse et de vertus. Moïse, ce puissant législateur des Hébreux, instruit dans les sanctuaires des Pyramides, en a écrit assez ouvertement, mais sans oser néanmoins expliquer l'origine des deux frères divins, ni leur donner leurs véritables noms. Il les a appelés Habel et Kaïn¹² en prenant ces noms dans leurs facultés oppo-

premier grade comporte une simple purification par l'eau, mais l'aspirant au deuxième grade subit l'épreuve du feu. Après quoi il est admis à boire le lait mystique. « Savez-vous, lui dit le Vénérable Cultivateur, qu'en buvant de ce lait mystique *vous commencez une nouvelle existence.* » C'est la petite initiation ; mais au troisième grade est réservée la grande initiation : la mort seule ouvre les portes qui mènent à la véritable vie.

¹² Mourir pour renaître, ainsi fait le grain de blé, et cette règle de vie trouve son illustration dans les mythes des dieux sacrifiés. Comme Nerval, Fabre d'Olivet associe dans une vue synchrétique le sacrifice d'Adonis, de Jésus, de Dionysos, de Tham et de Mithra, et salue la naissance d'Orus. On remarquera surtout qu'il se représente la mort du Dieu immolé sous forme de fratricide. Aux frères ennemis, Osiris et Typhon, il joint Habel et Kain, qui lui ont inspiré dans la *L.H.R.* des développements importants, mais où il multiplie les réticences. Cf. t. II, p. 122 sq. « Moïse, dit-il des noms d'Habel et de Kain, a été souvent obligé de jeter sur eux un voile que je dois et que je veux respecter ». Ici encore il ajoute d'une façon non moins déroutante « Moïse n'a pas osé expliquer l'origine des deux frères divins, ni leur donner leur véritable nom ». Sans doute faut-il voir en eux le Génie du mal et le Génie du Bien. Mais on sait que l'originalité de l'exégèse de Fabre d'Olivet consiste à trouver dans la *Genèse* une cosmogonie. Les êtres mythiques sont des êtres cosmologiques, c'est-à-dire des forces physiques. Dans les commentaires du *Caïn* de Byron, plus clairs dans l'ensemble, il est dit que Caïn, et Abel sont les deux forces

sées. Voilà pourquoi vous avez vu les deux caractères H et K, tracés sur la ligne horizontale des deux triangles. Voici les paroles de ce profond hiérographe, au verset 8 du chapitre 4 de son Bereshith. « Ensuite Kaïn déclarant ses pensées à Habel son frère, lui manifesta sa volonté. Or c'était pendant qu'ils étaient ensemble dans la Nature productrice que Kaïn, le Violent Centralisateur, s'éleva avec véhémence contre Habel, son frère, le doux et pacifique Libérateur, l'accabla de ses forces et l'immola. » Vous devez, frères, lire avec attention et méditer longtemps les dix chapitres de la Cosmogonie de Moïse, qui directement ou indirectement, ont trait au grand événement que je viens de vous révéler. Vous lirez aussi dans le livre que le docte Synesius¹³ a écrit sur la marche de la Providence le récit mystique que les prêtres égyptiens faisaient dans les sanctuaires de ce même événement. Ce récit est tellement clair que presque tous les théosophes qui l'ont reçu avant Synesius, ont jugé convenable d'en altérer les traits. Tous, en parlant de la mort d'un Dieu qui, sous le nom d'Adonis, d'Atys, de Joris, de Jésus, de Dionysos, de Bacchus, d'Apollon, de Vishnou, de Tham, de Mithra et de mille autres noms, tombe sous les coups d'un être pervers, ont craint de nommer cet être et de le signaler comme un frère sacrilège. Ce temps de crainte et de ménagement est passé. Le règne de Typhon touche à son terme. Encore un mouvement de l'Éternité, et le fatal décret qu'elle a porté dès le principe des

primordiales de la nature élémentaire. Caïn peut être conçu comme l'action de la force compressive et Abel comme celle de la force expansive. « Ces deux actions selon la forme desquelles tout existe dans la nature, issues de la même source, sont ennemies dès le moment de leur naissance. L'action compressive, plus énergique que l'action expansive, la surmonte toujours dans l'origine; et, l'accablant pour ainsi dire, compacte la substance universelle sur laquelle elle agit, et donne l'existence aux formes matérielles qui n'étaient pas auparavant ».

¹³ La couleur égyptienne du Sanctuaire et le thème de la rivalité d'Osiris et de Typhon s'expliquent par l'influence d'un ouvrage pour lequel Fabre d'Olivet manifeste la plus grande vénération, puisque c'est le seul qu'il cite à côté de ses propres œuvres, le *De Providentia* de Synésius. Synésius est mentionné à plusieurs reprises dans les commentaires des *Vers Dorés*, et l'on s'aperçoit de quel prestige brillait aux yeux de notre théosophe le fameux évêque de Ptolémaïde. Il était initié aux mystères; il réunissait la doctrine de Pythagore à celle de Platon; il professait la conception ternaire de l'homme; il était un défenseur de la Providence; il soutenait que la science au moyen de laquelle « on liait les essences intelligibles aux formes sensibles par l'invocation des génies n'était ni vaine ni criminelle..., mais fondée sur la nature des choses ». Dans une note capitale où sont énumérés les livres sacrés hindous, persans, chinois, égyptiens, grecs ou scandinaves, le *De Providentia* est mis sur le même plan que le *Bhagavat-Ghita*, le *Zend-Avesta*, l'*Edda*, etc..., « car ce livre contient les dogmes des mystères ». On peut même penser que la conduite de l'évêque de Ptolémaïde avait à ses yeux une valeur exemplaire, et qu'il adopte à l'égard de ses fidèles comme des étrangers, l'attitude de son modèle. On sait que le *De Providentia* est un récit symbolique qui raconte les démêlés de Typhon et d'Osiris, l'exil d'Osiris, le règne néfaste de Typhon, puis le retour triomphal d'Osiris et le pardon du coupable. Faut-il voir dans ce récit des allusions voilées à des événements historiques, ou bien avons-nous affaire à un roman initiatique? C'est l'éternelle querelle des symbolistes et des historiens.

temps, s'accomplira. Sachez quel est ce décret, et renfermez-le soigneusement dans votre cœur. Au moment où le magnifique Osiris, trahi par son frère, se vit enfermé dans un sépulcre d'or, lié par des chaînes de diamant, Isis, son adorable épouse, portait dans son sein un gage de son amour. Elle est accouchée en secret, et, malgré les efforts jaloux de Typhon, le jeune Oros, confié aux soins du fidèle Hermès, a crû en force et en sagesse. Ce fils, digne héritier des vertus de son père, doit le venger un jour, ouvrir son tombeau, briser ses chaînes, et le rendant à la vie, l'offrir encore aux adorations de l'univers. Voilà le décret de l'Éternité que je confie à votre sagesse. Sachez que, dès ce moment, vous êtes appelé à coopérer par votre travail intérieur et extérieur, à son accomplissement. Si vous osiez en trahir la marche, par votre paresse ou votre imprudence, vous commettriez un crime affreux que Némésis, ou la Providence divine sous la forme vengeresse, punirait irrésistiblement.»

Mystère. — Après avoir gardé un moment le silence, le Vénérable Cultivateur passe en revue tous les symboles qui décorent le Champ. Il fait remarquer au Récipiendaire le triangle typhonique qui, depuis l'enchaînement de celui d'Osiris, a pris la domination de l'univers. Cette domination terrible est exprimée par la couronne qui surmonte le triangle. Les neuf pointes et les huit fleurons de cette couronne indiquent que la marche de Typhon, tandis qu'il règne seul, est de 8 à 9 et de 9 à 8. Cette marche était la seule qu'il pouvait prendre en sortant du quaternaire primordial, et rompant les barrières que lui opposait celle de 3 à 4 et de 4 à 3. La marche de 8 à 9 et de 9 à 8 est à la fois arithmétique et géométrique. Elle contient le principe de la quadrature du cercle. Rien ne peut la contraindre. C'est elle qui fait naître la dissonance dans la musique et tous les contrastes dans l'univers. On peut étudier cette marche profondément mystérieuse dans deux sciences, sans compter une troisième qui est la sienne propre : celle des nombres. Les deux autres sont la chimie et la musique.¹⁴ La chimie est la science de la Nature physique, elle est symbolisée par le Sphinx. Son étude est hérissée de

¹⁴ Fabre d'Olivet attribue aux anciens initiés les connaissances les plus étonnantes dans tous les domaines ; et à son avis, les modernes sont loin de les avoir égalés. Il accable de ses sarcasmes ceux qui nient les connaissances des initiés antiques. Cf. *La Musique*, en particulier : « L'Europe couverte pendant longtemps d'un brouillard spirituel, a perdu les lumières étrangères qu'elle avait reçues de l'Afrique et de l'Asie ». Les trois sciences occultes essentielles sont la Science des Nombres, la Musique et la Chimie. Fabre d'Olivet s'est adonné à ces trois sciences. L'inventaire fait après son décès mentionne : « Dans un petit cabinet noir un lot de bouteilles, cloches, verres et autres menus objets servant à la Chimie, un petit fourneau de Chimie ». Son disciple Gilbert faisait boire à Leroux de l'or potable. Mais les deux premières sciences seules sont enseignées aux fidèles, car la Chimie, science de la nature physique, est hérissée de dangers. C'est avec intention que Fabre d'Olivet dit Chimie et non Alchimie.

dangers. La musique est la science de la Nature intellectuelle; elle est symbolisée par la Pyramide. Son étude n'entraîne aucun inconvénient. C'est pourquoi l'instituteur de nos mystères en a gravé les principes sur les deux bornes du Champ, qui sont les deux colonnes herculéennes érigées dans le temple de Tyr en l'honneur de Choum le créateur, le maître de l'univers, appelé Chronos par les Grecs et Malech, Malich ou Moloch par tous les peuples de race phénicienne. D'abord ces deux colonnes vous avaient offert les deux principes musicaux SI et FA engendrant la quarte et la quinte, au moyen de la marche primordiale de 4 à 3 et de 3 à 2. A présent la réunion de ces deux principes en un seul, effectuée non en raison de leur homogénéité, mais en raison de leur affinité, laisse la liberté d'élire pour principe unique celui des deux vers lequel incline la volonté, au moyen de la multiplication que l'on fait des côtés du triangle ou du carré qui les représente, par 4 ou par 3. L'une ou l'autre multiplication donne le nombre 12 dans lequel se trouvent enchaînés les deux principes principiants 1 et 2. Ce nombre qui est celui du monde, est aussi celui du son; soit que le principe FA, d'abord divisé par 3, le soit ensuite par 4, ou bien que le principe SI, d'abord divisé par 4, le soit ensuite par 3, ils donnent des résultats analogues. De 12 à 8 on obtient la quarte, de 12 à 9 la quinte; et entre ce 8 et ce 9, le ton qui est l'emblème de la disjonction et de la dissonance et qui caractérise l'empire de Typhon. « Frère, dit ensuite le Vénérable Cultivateur au Récipiendaire, dans votre premier grade, vous vous êtes mondifié par l'eau et raffermi par le vin; vous avez reçu le système des vertus pour les connaître et les pratiquer. Dans votre deuxième grade, vous vous êtes purifié par le feu et lénifié par le lait; vous avez reçu le système des couleurs pour arriver à la lumière et apprendre à juger par analogie cette grande loi des êtres. A présent soyez attentif, et recevez avec respect le complément de ce troisième grade ». Le F. Semeur ouvre le canope qui est à l'un des côtés du tombeau et en ayant tiré du miel dans une cuillère de bois, le présente au Récipiendaire, qui en mange.

Le Vénérable Cultivateur. — Que cet extrait des fleurs des champs soit l'image de vos vertus! Adoucissez-vous pour adoucir! Instruisez-vous pour instruire! Purifiez-vous pour rendre pur¹⁵!

Le F. Semeur ouvre l'autre canope et y puise de l'huile dans une coquille. Ensuite il ordonne au Récipiendaire d'ouvrir sa robe et de présenter sa poitrine nue à l'endroit du cœur. Le Vénérable Cultivateur ayant trempé le pouce et l'index

¹⁵ « Purifiez-vous pour rendre pur ». Il ne s'agit pas simplement d'une action par l'exemple. Pour les occultistes, le semblable seul produit le semblable. L'action morale est donc une sorte de magie.

LA VRAIE MAÇONNERIE

de la main droite dans l'huile sainte, dessine sur la poitrine du Récipiendaire un triangle dans lequel il inscrit le caractère O, en disant : « Recevez l'onction sainte, selon la puissance qui m'en a été donnée, et soyez consacré à Oros pour l'éternité. » Le Récipiendaire dit : « Ainsi soit-il ! » Et tous ceux qui sont dans le champ répondent : « amen ! »

Système élémentaire. Le Récipiendaire ayant reçu ce système, le Vénérable Cultivateur lui passe au cou son cordon de soie aurore, portant pour bijou le miroir de la sagesse auquel s'entortille un serpent. « Considérez-vous souvent dans ce miroir, emblème de votre conscience, et conduisez-vous avec sagesse dans la carrière difficile que vous avez à parcourir ». Ici le personnage qui représente la Mort, prend le Récipiendaire par la main, et le conduit tout près du tombeau d'Osiris. Il ouvre l'urne funéraire, et lui montre sur un monceau de cendres une colombe égorgée. Le Vénérable Cultivateur s'écrie : « Voilà l'ouvrage de Typhon ! » Tous fléchissent le genou et restent la tête dans les mains comme anéantis par la douleur. Après un moment le personnage qui représente le Temps vient auprès du Récipiendaire, le relève, et rouvrant l'urne funéraire, lui montre sur un bouquet d'immortelles jaunes, une colombe pleine de vie qui bat des ailes et s'envole. Le Vénérable Cultivateur s'écrie : « Le décret éternel s'accomplit : Osiris ressuscitera ! » Tous se relèvent en battant des mains. Alors on chante ou l'on déclame l'hymne suivant :

HYMNE A L'HIVER

*Sur ce vaste hémisphère où la Nature dort,
L'hiver a déployé sa main froide et pesante ;
Et la terre à nos yeux stérile et languissante
Offre l'image de la mort.
C'est en vain que la Vie en son sein renfermée,
A ce voile mortel tenterait d'échapper ;
Du maître des saisons l'ordre l'a comprimée,
Lui seul peut la développer.*

*Ce soleil pâissant, ce repos solennel,
Cette onde en ses canaux par le froid suspendue,
Cette neige des cieux en torrent descendue,
Sont des bienfaits de l'éternel.
Tandis que la Nature à ce sommeil livrée,
Semble de son amour éteindre le flambeau,*

LA VRAIE MAÇONNERIE

*Dans la terre en secret sa flamme réparée
S'accroît pour un hymen nouveau.*

*Les frimas passeront ; les arbres dépouillés
Revêtiront encor leur riante parure,
Et l'onde des ruisseaux couvrira de verdure
Les gazons de fleurs émaillés.
Tel est l'ordre constant établi sur la terre :
Le printemps suit l'hiver, la nuit succède au jour,
Et des faibles humains la gloire passagère
Brille et s'efface tour à tour.*

*A l'empire du Temps ainsi tout obéit ;
Tout change. Dieu lui seul sur son trône immobile,
Suprême ordonnateur de ce monde fragile,
Résiste au torrent qu'il régit.
Inaccessible au temps, étranger à l'espace,
D'un empire immortel souverain absolu,
Il en exclut le vice et n'y donne de place
Qu'à l'homme ami de la vertu.*

Quand cet hymne est terminé, le Vénérable Cultivateur donne au Récipiendaire un coffret et lui dit : « Connaissez la vertu des éléments, et employez-la pour votre bien et pour celui du Sanctuaire. » Alors les frères ou les sœurs représentant les éléments font au Récipiendaire les cadeaux suivants que le Vénérable Cultivateur met à mesure dans le coffret :

L'air : un van.

Le Vénérable Cultivateur. — Ceci sépare le bon du mauvais et distingue le bien du mal.

L'eau : un arrosoir.

Le Vénérable Cultivateur. — Ceci mondifie et fertilise.

La terre : un vase.

Le Vénérable Cultivateur. — Ceci reçoit et conserve.

Le feu : une roue.

Le Vénérable Cultivateur. — Ceci donne le mouvement et opère les mutations.

La parole sacrée est OROS que l'on épelle.

Le signe est de poser la main sur le cœur, en écartant le pouce pour indiquer l'onction du triangle. On frappe un coup ferme.

LA VRAIE MAÇONNERIE

Le Vénérable Cultivateur. — Quelle heure est-il ?

Le F. Semeur. — Celle où la vie a commencé.

Le Vénérable Cultivateur. — Le champ est fermé.

FORME DU SERMENT

Aspirant. — Je jure sur mon âme de recevoir avec respect et de garder inviolablement dans mon cœur les choses qui me sont révélées. Je déclare que je m'engage volontairement dans les mystères de la culture céleste, sans y être induit par aucun motif d'intérêt ni de vaine curiosité. Je promets de travailler autant qu'il me sera possible à mon instruction et à celle de mes frères, et plein de confiance dans le Sanctuaire où je suis admis, je lui voue soumission, fidélité et obéissance entière en tout ce qui aura pour objet de réaliser la justice et la vérité. Si je pouvais être parjure à aucune des choses que je viens de jurer et de promettre librement, je livre mon âme à la Providence vengeresse pour être puni selon la rigueur des lois divines.

Laboureur. — Je renouvelle avec une pleine liberté de corps et d'esprit toutes les promesses que j'ai déjà faites ; je jure de les observer toutes. J'y engage encore mon existence intellectuelle, et consens, si je suis parjure, à ce que mon âme, vomie des airs dans les ondes et des ondes dans la terre, y subisse un esclavage expiatoire de cinq cents ans.

Cultivateur. — Les serments que j'ai prêtés et les promesses que j'ai faites aux grades d'Aspirant et de Laboureur, je les renouvelle dans toutes leurs clauses. Je jure de nouveau secret inviolable, dévouement et obéissance absolue. J'invoque encore la Providence vengeresse, la terrible Némésis ; je lui abandonne mon âme si je suis parjure, pour être puni par l'air, l'eau, la terre, et le feu, durant l'espace de mille ans.

Ordre des réceptions et du banquet

Le grade d'Aspirant se donne quarante jours après le solstice d'hiver, et coïncide avec la fête des [....] et des purifications qu'on appelle vulgairement la Chandeleur. Le grade de Laboureur se donne quarante jours après l'équinoxe du printemps, à l'époque des fêtes de Cérès appelés vulgairement les Rogations et la Fête-Dieu. Le grade de Cultivateur se donne quarante jours après l'équinoxe d'automne avec les fêtes funéraires appelées vulgairement les Morts. Ainsi, il faut au moins trois mois entre le grade d'Aspirant et celui de Laboureur ; et six mois

au moins entre ce dernier grade et celui de Cultivateur. La quatrième époque médiane de l'année, qui tombe quarante ou cinquante jours après le solstice d'été, vers l'époque dite Assomption de la Vierge, les frères de tous grades se réunissent à un banquet fraternel. Alors le mot sacré qui se donne à tous est HERMES, et le signe d'admission générale est de mettre un doigt de la main droite sur la bouche, pour exprimer le silence exigé par les mystères.

Nom des objets qui servent au banquet :

Table	grenier	Vin	force vive
Nappe	natte	Cuillère	bêche
Serviette	bandeau	Fourchette	râteau
Plat	van	Couteau	soc de charrue
Assiette	petit van	Bouteille	arrosoir
Verre	canope	Eau	force naturelle
Lumières	astres	Cidre ou bière	petite force
Chaises	reposoirs	Liqueurs	force aiguë
Mets	productions	Sel	corps fixe
Manger	labourer	Poivre	poudre végétale
Boire	arroser	Café	force excitante
Pain	ferment		

Les canopes à force vive à droite en avant du petit van,
Le bandeau sur l'épaule gauche,
Le soc de charrue la pointe vers soi.

Commandement

Prenez le canope!

Haut le canope!

Arrosez! (*on boit d'un trait*).

Saluez le feu! (*on porte le verre en haut en ligne droite*).

l'air! (*on descend obliquement le verre à droite*).

l'eau! (*on porte le verre horizontalement de droite à gauche*).

la terre! (*on descend obliquement le verre de l'épaule gauche jusqu'à la table*).

(Ce salut forme deux triangles opposés).

— On ne peut porter, dans le cours d'un banquet, que trois santés avec les mêmes cérémonies.

EXPOSÉ SUCCINCT DU SYSTÈME MUSICAL¹⁶

Tout son qui retentit peut se concevoir sous la forme de l'unité. Tout son com-

¹⁶ Fabre d'Olivet était à la fois un musicien et un musicologue. Il a composé un quatuor, un oratorio, des romances (toutes ces partitions sont perdues). Sa grande ambition fut d'introduire dans la musique moderne, à côté des modes majeur et mineur, un troisième mode connu des anciens et qu'il appelle mode hellénique. Cette innovation appliquée en 1804, dans la romance des *Souvenirs Mélancoliques*, puis dans *l'Oratorio du Sacre*, suscita en 1804 et 1805 une longue polémique dans le Journal de Cocatrix : *Correspondance des professeurs et des amateurs de musique*. Par la suite, la théosophie ne le détourna pas de la musique : nous venons de voir au contraire qu'il considérait la musique comme une science fondamentale de la doctrine initiatique. Pour lui, Pythagore est « celui qui a appris aux Grecs à remplir le système musical d'une suite non interrompue d'intervalles diatoniques, chromatiques et enharmoniques ». Dans son *Histoire Philosophique*, il attribue à la Musique une place prépondérante, puisque l'évènement capital de l'histoire, à savoir l'effondrement de l'Empire Universel de Ram, est dû à un schisme d'origine musicale : la découverte de deux principes dans la génération du son aurait amené le discrédit du système de Bharat. Cf. *H. P.* t. I, p. 267 sq. Enfin, il avait achevé un important ouvrage, *La Musique expliquée comme science et comme art, et considérée dans ses rapports analogiques avec les mystères religieux, la mythologie ancienne et l'histoire de la terre*. Cet ouvrage, il ne put jamais le faire éditer, faute de capitaux. A sa mort, le manuscrit passa entre les mains du docteur Gilbert, tuteur des enfants. A la mort de Gilbert, en 1841, le manuscrit fut confié au directeur de la *France Musicale*, Escudier, qui l'utilisa dans son *Dictionnaire Théorique et Historique*, et en publia divers fragments dans sa revue. Le manuscrit a disparu. Les fragments publiés furent recueillis en brochure par R. Philippon d'abord, puis par M. Pinasseau qui a procuré une édition plus complète (nous utilisons celle-ci). Mais ces pages en petit nombre ne représentent qu'une faible partie de l'ouvrage primitif. La grande idée de Fabre d'Olivet était de justifier l'importance accordée par les anciens à la musique, dont ils avaient fait une science universelle. Fabre a consacré à la musique céleste, à la puissance morale de la musique, au nombre considéré comme principe musical, des pages pleines d'intérêt, et l'on sait que Rilke avait été particulièrement frappé par ces considérations. L'exposé succinct du système musical que nous trouvons ici résume un chapitre de l'ouvrage sur *la Musique*. On se reportera à l'édition Pinasseau, p. 65 sq. pour compléter ces notions élémentaires. Le même ouvrage nous permet d'élucider certains détails du rituel de la Vraie Maçonnerie. « *L'invocation à la vérité* est composée, lit-on p. 43, dans les modes solaire et lunaire appelés lydien et locrien par les Grecs ». Nous apprenons dans *la Musique expliquée* que « la corde FA (était) assimilée à la lune et tonique du mode commun ou locrien » (p. 124). Nous lisons encore, p. 123 : « Les divers modes que l'on retrouve chez les Grecs eurent chacun leur caractère propre. Celui de tous qui paraît avoir été le plus généralement adopté en Phénicie, était le mode appelé vulgairement commun, et que les Grecs ont connu sous le nom du mode locrien ». Et p. 127 : « Ce morceau antique... est en mode solaire, c'est-à-dire que sa tonique naturelle est la corde MI ». Tout cela, sous bénéfice d'inventaire.

prend tous les sons. Mais la corde qui le donne peut se diviser en parties, et du moment qu'elle est divisée, elle produit d'autres sons qui sont analogues au son générateur, mais dont l'analogie est harmonique ou inharmonique. Pour que les sons produits soient harmoniques, il faut que la division de la corde soit opérée selon des proportions géométriques. Le quaternaire de Pythagore 1, 2, 3, 4, offre les seules proportions admissibles en musique. Ces proportions sont remarquables en ce qu'elles marchent selon une progression arithmétique et géométrique. Toute autre progression que celles renfermées ou produites par le quaternaire 1, 2, 3, 4, ne donnent que des sons inharmoniques, faux et hétérogènes.

Une corde conçue dans son unité, donne un son quelconque, qui n'acquiert des propriétés et un nom que par la relation qu'il a avec d'autres sons. Il faut de toute nécessité qu'un son soit considéré comme producteur ou produit. Or, un son ne peut produire d'autres sons que par la division que l'on fait de la corde qui le donne; et il ne peut être produit qu'en raison de la division qu'on a faite d'une corde génératrice, à laquelle il appartient.

Prenons donc une corde comme productrice, et commençons à la soumettre à la progression du quaternaire 1, 2, 3, 4. Appelons cette corde *si*. Divisée de 1 à 2, elle donnera sa propre octave et ne sortira pas de son diapason. Ainsi nous n'aurons rien fait pour le système musical; car *si* ne diffère pas de *si*. Et quoiqu'on élevât ce *si* ou qu'on l'abaissât d'octave en octave¹⁷, cela ne produirait aucune mélodie. Ceci prouve que les deux principes principiants 1 et 2, ne peuvent pas agir dans leur essence. Ils ne peuvent agir que dans leur faculté. Or la faculté de 1 est l'imparité et la faculté de 2, la parité. 3 étant le premier nombre, signale donc la faculté de 1; et par conséquent, 4 signale la faculté de 2, dont il est la puissance. Mais si une corde est divisée par 3, elle ne peut l'être par 4; car la parité et l'imparité sont incompatibles. Donc, il nous faut deux cordes, l'une qui représentera le principe 1, et que nous diviserons par 3; l'autre qui représentera le principe 2, et que nous diviserons par 4. Cependant, quelles sont les cordes que nous devons soumettre à ces divisions? Ce sont irrésistiblement les cordes qui se produisant réciproquement elles-mêmes, produisent réciproquement tous les autres sons, sans sortir du septénaire musical donné par la nature. Or les deux cordes qui remplissent ces conditions sont les cordes *fa* et *si*. Ces cordes forment entre elles un intervalle irrationnel et incommensurable. Elles sont opposées entre elles comme l'impair et le pair. Soit donc la corde *fa* divisée en 3 et représentant le Principe principiant 1. Cette corde ainsi divisée produit sa quinte *ut*, en

¹⁷ Nous avons conservé ici le texte de la dactylographie, si tentant qu'il fût de rendre, au prix d'un changement de mot, la phrase plus correcte. Ne doit-on pas lire en effet «soit qu'on élevât», et non «quoiqu'on élevât»? La fréquentation assidue des œuvres de Fabre d'Olivet nous a appris que le théosophe s'exprimait parfois avec une correction douteuse.

procédant de 3 à 2. Soit encore la corde *si*, divisée par 4 et représentant le Principe principiant 2. Cette corde ainsi divisée produit sa quinte *mi*, en procédant de 4 à 3. En continuant la progression de 3 à 2 pour la corde *fa*, elle se développe de quinte en quinte, *fa, ut, sol, ré, la, mi, si*. En continuant la progression de 4 à 3 pour la corde *si*, elle se développe de quarte en quarte, *si, mi, la, ré, sol, ut, fa*. Ainsi ces deux cordes se produisent mutuellement par une marche opposée; et en se produisant elles enfantent tous les sons de la gamme. On doit remarquer que le son sur lequel les deux cordes se rencontrent est *ré*. Le son *ré* est donc le type de l'unisson. Il représente Mars dans le système planétaire. Ce système est conçu selon la corde *si*, de cette manière :

Si	Mi	La	Ré	Sol	Ut	Fa
Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus
Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi

En concevant ce système selon l'ordre diatonique, on obtient :

Si	Ut	Ré	Mi	Fa	Sol	La
Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune

Alors le Soleil est au centre de l'univers, éloigné d'une quarte de Saturne et d'une quarte de la Lune. Mais la corde qui donne la quarte de Saturne à la Lune, est beaucoup plus courte que celle qui donne la quarte de Saturne au Soleil.

Si l'on continue la progression de la corde *fa* de 3 à 2, elle produit le dièse, et se détruit elle-même par l'action de la corde *si* dont le dièse est la production directe et le principe latent. *Si* produit par *fa* représente l'Amour ou la Force expansive; *fa* produit par *si* représente le Chaos ou la Force compressive: principes primordiaux de l'univers.¹⁸ Ces notions musicales suffisent pour la théorie.

¹⁸ L'allusion mystérieuse qui termine l'exposé succinct sur la Musique: «SI produit par FA représente l'Amour ou la Force expansive, FA produit par SI représente le Chaos ou la Force compressive: principes primordiaux de l'Univers», nous amène à préciser un thème essentiel de notre théosophe. Habel, nous le savons, représente la force expansive; Kaïn la force compressive. Aux premiers versets de la Genèse, le souffle de Lui—les Dieux est la force expansive qui sépara la lumière de l'obscurité qui est la force compressive. Dans son commentaire Fabre nous invite à voir là «ce système éternel des deux forces opposées que les Sages et les savants de tous les siècles, depuis Parménide et Pythagore jusqu'à Descartes et Newton, ont vues dans la Nature et signalées par des noms différents». *L.H.R.*, II, 31. Dans l'*Histoire Philosophique*, ce système des deux forces—qui applique à la vie universelle le rythme du cœur—est généralisé avec une

DISCOURS

ANNIVERSAIRE D'ÉGERIE THEOPHANIE
pour le 19 Octobre 1824

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, vous savez, pour peu que vous ayez réfléchi sur la doctrine qui nous rassemble, et que vous l'ayez approfondie, que l'univers dont nous faisons partie en notre qualité d'hommes, et comme appartenant au règne hominal, est divisé en trois mondes : le monde des Réalités physiques dans lequel nous vivons ; le monde des Essences intellectuelles auquel nous tendons ; et le monde des Principes éternels qui est le but de notre existence, et le but de tout ce qui vit de la vie réelle ou de la vie intellectuelle dans les deux mondes inférieurs. Ces trois mondes qui n'en forment qu'un seul au moyen de la sphère divine qui les contient sans en être contenue, constitue le quaternaire universel. Ce quaternaire est la Tétrade sacrée de Pythagore...

belle ampleur ; cf. II, 107 ; « Il existe deux grands moyens d'élaboration, qui, quoiqu'employés sous diverses formes, et désignés par différents noms, n'en sortent pas moins d'une même cause pour arriver à un même résultat. Ces deux moyens sont l'unité et la divisibilité, l'attraction et la répulsion, la formation et la dissolution, la vie et la mort... ». Fabre d'Olivet se réclame des noms les plus prestigieux, mais nous trouvons ici un leitmotiv de l'illuminisme, puisque c'est là le fondement scientifique de la théorie du microcosme et du macrocosme ; motif orchestré à la fin du XVIII^e siècle, car il permettait de réaliser la synthèse de la science et de la métaphysique, de satisfaire à la fois l'esprit expérimental et la nostalgie d'un univers harmonieux. (Cf. R. Lenoir : Mesmer et le Système du Monde. *Revue d'Histoire de la Philosophie*, 1927). Dans la *Balance Naturelle* du mystérieux A. de la Salle, nous lisons : « Ce qui fonde l'analogie, c'est la sujétion commune à l'action des deux forces, qui, en s'exerçant à la fois sur le monde entier et sur ces petits tous qui en font partie, et que nous appelons animaux, doit produire des phénomènes fort analogues » (I, 206). A. Viatte, qui cite ces lignes (*Sources Occultes...* II, 27) ajoute : « Les deux lois universelles auxquelles ce passage fait allusion, constituent l'essentiel de sa doctrine. Par là, Gence (qui s'efforça de révéler au public le génie méconnu de la Salle) l'assimile à Saint-Martin : le livre *des Erreurs et de la Vérité* traitait longuement de ce flux et de ce reflux, de cette action et de cette « contre-action » qui régissent toutes choses créées. Lavater, après lui, s'était épris d'une telle hypothèse ; Eckartshausen l'avait exposée : « Il y a deux forces primordiales dans la nature et tout le monde corporel en dépend : la force extensive, et la force compressive, ou celle qui s'oppose à l'extension ». Un disciple d'Antoine de la Salle, Azaïs, réduira toute la philosophie à l'étude de ces deux forces. A. Viatte renvoie également à la quatrième proposition de Mesmer. On voit que Fabre d'Olivet sur ce point, fait encore partie d'un chœur d'illuminés.

LA VRAIE MAÇONNERIE

.....*Immense et pur symbole,
Source de la Nature et modèle des dieux.*

Ce quaternaire ou plutôt cette sphère divine qui le constitue, cette sphère immense, infinie, inaccessible à nos sens, insondable à notre pensée, ineffable pour tous les êtres, est ce que nous désignons par le nom absolu de Dieu et par les noms relatifs de Très-Haut, de Tout-Puissant, d'Être Suprême, d'Éternel Dieu des Dieux, etc. C'est cet être universel, Être des Êtres, que nous invoquons en secret dans nos paroles sacramentelles, et que je vais invoquer en ce moment afin d'appeler ses bénédictions sur ce Sanctuaire, et sur tous ses membres en particulier. Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, soyez attentifs ; que ceux qui peuvent m'entendre, m'entendent, que ceux qui peuvent me suivre, me suivent :

Au nom de Dieu, s. v. et s. g. P. et f. de t. ch.¹⁹ Prions !

*Éternel Dieu des Dieux dont l'essence profonde
Est le but, le principe et le ressort du monde,
Toi dont la main puissante a lancé dans les airs
Ces globes lumineux qui peuplent l'univers,
Je te salue, ô Dieu ! reçois le faible hommage
D'un être intelligent, reflet de ton image.
Trop longtemps sur la terre, adoré des mortels,
Le sanglant fanatisme usurpa tes autels.
Son culte t'outragea ; la stupide ignorance
Te méconnut ; l'orgueil nia ton existence.
Des hommes égarés, avec trop de succès,
S'armèrent contre toi de tes propres bienfaits.
Du crime et de l'erreur je connus l'imposture ;
Je te cherchai moi-même au sein de la nature,
Et, grâce à ton secours, je marchai sur ses pas
Loin des indifférents et surtout des ingrats.
Pénétré de l'esprit qui m'anime et m'éclaire,
Je planai près de toi, loin du sentier vulgaire :
Je pensai que le feu devançant l'univers*

¹⁹ L'usage des abréviations est courant en maçonnerie : cf. J. Boucher, *La Symbolique Maçonnique*, p. 67. Nous pouvons traduire (mais notre interprétation reste hypothétique, pour les trois premiers termes du moins) : « Au nom de Dieu, seul ? véritable ? et sacré ? (saint), générateur, principe et fin de toutes choses ».

LA VRAIE MAÇONNERIE

*Avait seul de l'espace occupé les déserts
Avant qu'à ce grand Tout ta main donnant la forme,
En des globes brillants changeât sa masse énorme.
Sous cet emblème saint, j'osai te figurer;
Et mes mains sur l'autel où je viens t'implorer
Allumèrent ce feu dont la brillante flamme
Te rappelle à mes sens et te peint à mon âme.²⁰*

A présent, considérons, Amis de la Vérité, que la Nature, suivant l'admirable expression de Pythagore,

Semblable en toute chose, est la même en tout lieu,

de manière que nous pouvons inférer, sans craindre de nous égarer sur les pas de ce guide, initié aux sanctuaires d'Égypte, et possesseur des plus pures lumières de l'antiquité, que la Tétrade sacrée, l'universel quaternaire dont je viens de vous entretenir, l'Être absolu lui-même que nous appelons Dieu, se réfléchit et se manifeste de proche en proche, depuis la plus grande et la plus sublime de ses émanations, jusqu'à la moindre et la plus infime de ses parties. Ainsi, non seulement chacun des trois mondes en général constitue un quaternaire secondaire, image réfléchie du quaternaire primordial, mais chacune des hiérarchies, chacun des règnes qui entrent dans la composition de ces trois mondes, forment en

²⁰ La prière «*Éternel, Dieu des Dieux*», que Fabre d'Olivet a adoptée comme prière officielle du Sanctuaire, réserve une surprise. Au mois de Juillet 1796, alors qu'il était, encore «loin de la théosophie», Fabre d'Olivet composa pour l'Institution des aveugles travailleurs que dirigeait le théophilanthrope Valentin Haüy une pièce: *Le Sage de l'Indostan*. La substance idéologique de l'œuvre était empruntée à Delisle de Sales, dont Fabre venait de découvrir la *Philosophie de la Nature*. La pièce s'ouvrait par un monologue du sage, tout imprégné par le déisme du Philosophe. Or, la prière du Sanctuaire n'est autre qu'un fragment de cette tirade. Faut-il en conclure que la religion proposée par Fabre aux fidèles du Sanctuaire se rattachait au déisme philosophique, agrémenté d'un feu sacré symbolique? Il faut y voir plutôt, à la fois une manifestation de ce narcissisme qui poussait le théosophe à admirer ses propres écrits, ses propres vers en particulier, fussent-ils des plus médiocres, et aussi le désir d'unifier sa vie, de prouver moins à autrui qu'à lui-même qu'il avait été de tout temps un esprit religieux en quête de l'Éternel. *Le Sage de l'Indostan* a été réédité en 1894 par Dorbon. Nous avons cité dans notre thèse la première version de la prière; on peut relever quelques variantes:

Vers 1: *Être suprême, ô toi dont l'essence profonde*

Vers 2: *Est l'Âme*

Vers 6: *D'un être intelligent, fier d'être ton ouvrage*

Vers 7: *Trop souvent*

Vers 17: *Pénétré de l'ardeur*

Vers 17-19: *J'ai plané... j'ai pensé*

Vers 20: *Avant qu'au monde entier*

Vers 25: *Ont allumé*

Vers 27: *Sous cet emblème saint, j'ai voulu t'adorer*

particulier, d'abord un ternaire, et ensuite un quaternaire, en considérant sous le rapport de l'unité ce qu'on avait d'abord considéré sous le rapport de ses divisions. Car retenez bien, Amis de la Vérité, que tout ternaire, de quelque nature qu'il soit, est une unité dans son essence; et que c'est dans cette unité, c'est-à-dire dans ce ternaire considéré comme unité que réside le quaternaire²¹.

Nous reviendrons une autre fois sur cette doctrine mystérieuse, et nous entrerons avec plaisir dans quelques détails arithmologiques, mais ici ils seraient hors de place. Ces notions préliminaires suffisent pour vous faire concevoir quelle est, en général, la composition d'un monde. Un monde se compose toujours de trois grandes divisions qu'une quatrième enveloppe. Ainsi dans le monde des Réalités que nous jugeons avec nos sens corporels, nous distinguons nettement trois règnes, qu'un quatrième règne contient et domine. Les trois règnes dominés sont le minéral, le végétal et l'animal; le règne dominateur est l'hominal dont nous faisons partie. Ainsi, dans le monde des Essences que nous préjugeons avec nos sens intellectuels, nous admettons avec raison trois hiérarchies qu'une quatrième enveloppe et dirige. Les trois hiérarchies enveloppées et dirigées sont l'héroïque, le démonique et la théotique; la hiérarchie enveloppante et dirigeante est la providentielle. C'est cette hiérarchie considérée sous le rapport de son unité, que nous nommons justement Providence. Ce nom admirable lui a été donné par les Pythagoriciens. Les Stoïciens qui, plus tard, la confondirent avec le Destin, commirent une faute énorme qui les perdit.

Considérons un moment les trois hiérarchies constituantes de ce monde des Essences, monde médian dont l'étude doit particulièrement nous occuper, comme Célicoles, Cultivateurs uranites de l'immortelle. D'ailleurs, c'est dans ce monde qu'est passé, il y a aujourd'hui vingt-deux ans, l'être bienfaisant dont nous célébrons l'anniversaire; c'est de ce monde que cet être, directement inspiré par la Providence a communiqué ses pensées, et que, se manifestant dans le nôtre, il a pu fournir les éléments intellectuels qui servent à ce Sanctuaire de fondements indestructibles.

Or, ce monde des Essences intellectuelles qui s'élève au-dessus du monde des réalités physiques, est, comme je l'ai dit, divisé en trois hiérarchies distinctes

²¹ Une fois admise, l'unité de la Tradition, qui s'explique elle-même par une révélation originelle, on doit pouvoir retrouver dans toutes les religions et la théosophie, et sous les bigarrures des divers mythes, la même doctrine. L'ouvrage entrepris par Fabre d'Olivet en 1823: *La Théodoxie Universelle*, et qu'il laissa inachevé, avait précisément pour objet de montrer, par un commentaire de chaque verset de la *Genèse*, que la doctrine de Moïse se retrouvait identique chez les Hindous, les Chinois, les Grecs, les Scandinaves, etc. Ce syncrétisme théosophique trouve son application à diverses reprises dans ses conférences.

formant un ternaire dont la Providence constitue l'unité. La hiérarchie inférieure de ce monde appelée héroïque, est le lieu des âmes dépouillées de leurs corps mortels, vaste océan intellectuel, dont le souffle orageux des passions soulève encore les vagues. C'est la demeure des Héros des Grecs, des Izeds des Persans, des Devas des Hindous, des Éons des Gnostiques, des Anges des Chrétiens, et généralement de tous les Êtres intermédiaires dont, sous différents noms, les peuples ont admis l'existence²².

²² Avec le Ternaire et le Quaternaire, nous abordons à la fois un des thèmes majeurs de l'occultisme, et une base de l'enseignement théosophique donné ici. Fabre d'Olivet formule nettement le principe : « Tout l'Univers se manifeste par le ternaire ; et le ternaire considéré abstraitement dans l'unité qu'il constitue devient un quaternaire indivisible, c'est-à-dire un être universel, absolu et typique selon son espèce ». Le principe s'applique à la constitution de l'homme comme à celle de l'univers ; et c'est par la connaissance de soi que l'on parvient à la connaissance du Tout. Les grandes œuvres de Fabre d'Olivet sont des variations sur ce thème ; mais il est surprenant que dans les applications qu'il en fait ici, le théosophe tâtonne encore, et qu'il arrive à l'expression définitive de sa pensée seulement dans la troisième et quatrième conférence. C'est dans les commentaires sur les *Vers Dorés de Pythagore* que nous trouvons le premier exposé de cette doctrine. Mais les éléments d'origine pythagoricienne (que du reste Fabre confronte avec les diverses formes de la Tradition) sont ici regroupés dans une synthèse originale :

1°) A Pythagore, Fabre d'Olivet déclare devoir la thèse essentielle de son système : à savoir qu'il existe « deux mobiles des actions humaines, la Puissance de la Volonté et la Nécessité du Destin, soumis l'un et l'autre à une loi fondamentale appelée Némésis ou Providence, de laquelle ils émanaient également ». Cette thèse qui est peu développée dans les commentaires des *Vers Dorés*, deviendra au contraire le fondement de l'*Histoire Philosophique*, où abstraitement dans la dissertation introductive, puis concrètement dans l'exposé historique, Fabre d'Olivet étudie le jeu des trois puissances de l'Univers : Providence, Destin et Volonté.

2°) Pythagore et les autres théosophes, (les gnostiques également) concevaient le monde universel composé de trois mondes particuliers, qui se développent en un nombre plus ou moins grand de sphères concentriques.

3°) C'était encore une idée commune à tous les théosophes que le ternaire cosmogonique était ramené à l'unité par Dieu, et qu'entre l'Être Suprême inaccessible et l'homme existait une chaîne d'êtres intermédiaires émanés de l'unité créatrice. Pythagore distingue parmi ces êtres intermédiaires les Dieux immortels, les Héros glorieux et les Démons terrestres. Fabre montre ici même les équivalents de ces trois hiérarchies dans les divers systèmes religieux ou théosophiques. Mais il est amené à modifier sensiblement la donnée pythagoricienne. Dans les examens des *Vers Dorés* (p. 206), les démons « signifiaient les existences terrestres », donc avaient notre monde pour demeure. Dans notre texte, Dieux, Héros, Démons sont situés dans le monde des Essences. D'autre part, les Démons constituent une hiérarchie supérieure à celle des Héros. Nous aboutissons ainsi à une première construction. L'Univers est divisé en trois mondes :

- a) Le monde des Réalités physiques,
- b) Le monde des Essences intellectuelles,
- c) Le monde des Principes éternels.

Chacun de ces mondes se divise lui-même en trois, et est ramené à l'unité par une quatrième puissance :

- a) Le monde des Réalités physiques comprend trois règnes : le règne minéral, végétal et animal. Ces trois règnes sont ramenés à l'unité par un quatrième, le règne hominal.

La hiérarchie médiane appelée démonique est le lieu des âmes glorifiées, atmosphère éthérée que pénètre la lumière divine. C'est la demeure des Esprits auxquels les Grecs donnaient le nom de Démons, les Romains celui de Génies, et les Chaldéens et les Hébreux celui de Séraphins. Ces esprits intellectuels dominent les âmes et les gouvernent selon les lois providentielles qui leur sont transmises par la hiérarchie supérieure appelée théotique, à cause qu'elle est le lieu des âmes divinisées, immensité lumineuse, où règne un calme éternel. Cette troisième hiérarchie est la demeure des Êtres divins que les Grecs et les Romains et toutes les nations polythéistes de l'antiquité appelaient proprement Dieux, et adoraient comme es innombrables facultés de l'Être absolu dont ils n'osaient pas même proférer le nom. En général c'était à cette troisième hiérarchie du monde des Essences intellectuelles que s'arrêtaient les connaissances théologiques des anciens. Très peu de théosophes arrivaient jusqu'à l'unité de ce ternaire intellectuel que Pythagore atteignit, et nomma Providence divine; et encore moins pénétraient-ils jusqu'au monde des Principes éternels que l'homme ne peut jamais connaître que par induction. Quant à la sphère dominatrice de ce monde et à l'Être absolu qui l'enveloppe de son insondable unité, tous s'arrêtaient à leur aspect frappés d'une terreur religieuse et s'imposaient à leur égard un silence profond.

Nous verrons avec le temps jusqu'à quel point il nous sera permis de soulever le voile mystérieux²³, qui jusqu'ici nous avait dérobé la vue de ces hautes régions

b) Le monde des Essences intellectuelles comprend trois hiérarchies : l'héroïque, la démonique, la théotique. Ces trois hiérarchies sont ramenées à l'unité par la Providence.

c) Quant au monde des Principes éternels, nous n'en connaissons point les divisions. Ses trois « nomes » sont ramenés à l'unité par l'Être suprême.

Telle est la conception exposée dans la première et la deuxième conférence. Mais Fabre d'Olivet finit par s'apercevoir que sa construction était boiteuse, car le principe du quaternaire ne s'y trouvait pas appliqué : les trois mondes eux-mêmes n'étaient pas ramenés à l'unité ; ou plus exactement, Fabre d'Olivet soutenait d'une façon confuse que les trois mondes sont ramenés à l'unité au moyen de la sphère divine que nous désignons par le nom absolu de Dieu et, que le monde des Principes éternels est également ramené à l'unité par l'Être des Êtres. Il fut donc conduit à modifier sa construction pour la rendre symétrique, en utilisant la théorie des trois puissances de l'univers : Providence, Destin et Volonté. Cela n'allait point sans difficulté, puisqu'il était obligé de passer outre à l'objection qu'il avait formulée d'abord, quand il reprochait aux stoïciens d'avoir confondu Destin et Providence, et de s'être perdu par cette erreur funeste. Ainsi nous parvenons à la construction définitive qui est exposée :

a) L'Homme constitue l'unité du monde des Réalités physiques.

b) Le Destin constitue l'unité du monde des Essences intellectuelles.

e) La Providence constitue l'unité du monde des Principes éternels.

d) L'Être absolu constitue l'unité de ces trois mondes.

²³ Pour tout théosophe la diffusion de la vérité pose un problème capital. Que pour Fabre ce problème ait revêtu une particulière intensité, nous en avons la preuve dans les pages ardentes qui ouvrent la *L.H.R.* t. I, p. xxx, xxii ; et ici. Qu'il se tourne vers le passé, il constate un double état de fait que deux mots résument : ignorance et silence. L'unité de Dieu qui est le but de

de l'intelligence. Contentons-nous de savoir, pour le moment, que la main qui la première a osé toucher à ce voile pour s'entrouvrir a été celle d'Égérie Théophanie, dont la fête nous rassemble aujourd'hui dans ce même Sanctuaire dont son amour a déterminé en puissance l'édification.

Égérie Théophanie, lorsqu'elle conçut le dessein de cette édification, habitait la hiérarchie héroïque du monde des Essences où elle était passée, en emportant de ce monde des Réalités, la plus puissante de toutes les passions : celle de l'amour, à laquelle rien ne résiste, quand elle prend sa source dans une âme que sa pureté intellectuelle rend susceptible de brûler tout entière d'une flamme divine. Ce qu'entreprit cette âme héroïque, ce qu'elle osa exécuter, excitée par cette ardente passion que la Providence elle-même avait sans doute allumée dans son sein, est au-dessus de toute imagination. Je ne pourrai pas entrer en ce moment dans le détail de ses bienfaits à mon égard, sans outrepasser de beaucoup les bornes que je me suis prescrites dans cette notice ; qu'il me suffise de vous dire, que ce fut en me donnant des preuves multipliées et non équivoques de son immortalité, qu'elle ouvrit mon âme aux lumières de l'inspiration auxquelles un Esprit supérieur, beaucoup plus puissant qu'elle, n'avait pu parvenir à m'initier deux années auparavant. Ainsi je lui dois non seulement tout ce que je suis, mais vous lui devez aussi tout ce que ce Sanctuaire pourra devenir, lorsque votre constance et la constance des âmes héroïques qui forment avec vous le lien qui unit les deux mondes, lui aura donné la force nécessaire pour s'élever et s'étendre, malgré les

notre recherche, réside dans son essence, et le vulgaire ne peut en aucune manière ni la concevoir, ni la connaître. Les rares théosophes qui ont élevé leur pensée jusqu'à l'unité de Dieu, se sont abstenus de le nommer, et se sont contentés de « méditer sur son essence insondable dans le silence le plus profond ». On ne jette pas les perles aux pourceaux. Les sages indiens ont poussé la contradiction plus loin, puisque, après avoir recommandé d'aspirer à la connaissance de l'Être des Êtres, ils ont défendu de chercher à pénétrer sa nature. C'est que nous touchons à la limite même de l'homme, que sa condition physique rend incapable de faire passer dans le langage une expérience spirituelle sans la traduire, donc sans la trahir. Sur ces divers points, la situation se présente pour notre théosophe dans des conditions originales : il a la conviction d'être parvenu aussi loin que n'importe quel hiérogaphe dans la connaissance de l'Être des Êtres. Il est sûr également que la discipline scientifique par sa rigueur le préservera des illusions ou des erreurs d'un Boehme. Les circonstances enfin lui permettent de ne plus taire la vérité. On ne peut pas ne pas être frappé de l'attitude ambiguë qu'adopte Fabre d'Olivet à l'égard de son temps. Il l'abaisse, dès que ses contemporains s'avisent de mépriser l'époque de haute civilisation où ont paru un Moïse ou un Pythagore, mais il le vante dans la mesure où il a su vaincre l'obscurantisme. Fabre d'Olivet apparaît donc à la fois comme un héritier et un adversaire du philosophisme ; il condamne l'idée de progrès et il affirme la perfectibilité de l'homme. En définitive, le parti auquel il se range est un moyen terme : ne pas celer la vérité comme les anciens philosophes, mais ne pas la semer à tous vents ; donc la réserver à une élite, aux âmes à la poursuite du vrai. D'une façon significative il reprend à son compte la parole du Christ : « Que ceux qui peuvent me suivre, me suivent ».

obstacles que ne manqueront pas de lui opposer les passions haineuses qui fermentent dans l'âme des ennemis de la Vérité.

Vous trouverez dans les mémoires de ma vie que j'ai intitulés *Mes Souvenirs*, les détails que je suis obligé de passer sous silence. Ils sont déjà écrits et confiés à des mains sûres et amies. Ces *Souvenirs* ne peuvent voir le jour que lorsque j'aurai quitté ce monde. Ils serviront, je l'espère, de témoignage à ma doctrine, et livreront à ceux qui peuvent sentir la Vérité, des preuves irrécusables que je l'ai connue et que j'ai mis tous mes efforts à la faire connaître. Mais sans rien anticiper sur l'avenir, disons en peu de mots quelle fut dans le monde des Réalités cette femme admirable que j'ai nommée de son nom sacré Egérie-Théophanie. Elle se nommait de son nom vulgaire Julie Marcel. Elle était née aux environs de Paris, d'une famille honorable vers l'an 1776. La Révolution mit en évidence les talents de son père qui vint s'établir dans la capitale. Deux de ses sœurs plus âgées qu'elle y furent mariées avantageusement. Le mari de l'aînée remplit même des emplois importants. Il fut député à la Convention et entretenait des liaisons très étroites d'amitié avec Régis Cambacérès, qui fut depuis archi-chancelier de l'Empire. Lorsqu'un hasard fortuné me fit connaître Julie, elle était âgée d'environ vingt-quatre ans et n'était point mariée. Elle demeurait auprès de sa sœur aînée. J'ai exposé au long dans mes *Souvenirs* quelle fut l'occasion de ce hasard que je puis bien, à bon droit, considérer comme un événement providentiel ; j'ai décrit autant qu'il m'a été possible, comment naquit entre nous l'amour extraordinaire qui devait avoir des suites si cruelles et si douces pour moi ; j'ai dit quelle fut la catastrophe qui suivit cette passion, et n'ai point dissimulé les reproches que j'avais à me faire. Julie dévorée d'un funeste regret, ne pouvant vaincre l'invincible répugnance que m'inspirait le lien du mariage, tel qu'il est tissé parmi nous, mourut presque entre mes bras ; et moi frappé du même coup qui l'avait terrassée, atteint d'une sombre mélancolie, j'allais la rejoindre au tombeau où je la croyais descendue par ma faute, lorsque cette âme héroïque, voyant l'état déplorable où me réduisait une vive et profonde tendresse que je n'avais pas assez appréciée, fit, pour me consoler, un immense effort que la Providence seconda. Émue par son amour, elle tenta de renverser les barrières qu'un formidable destin avait élevées entre les deux mondes, et sa volonté plus puissante que la mort parvint au but de ses désirs. Après m'avoir apparu plusieurs fois en songe, après m'avoir rassuré sur son état, elle fut assez ingénieuse pour m'annoncer sa visite positive, afin que mes sens ne fussent point bouleversés par une apparition trop brusque, et assez forte pour l'exécuter. Elle vint à l'heure qu'elle m'avait indiquée d'avance ; et je la vis, tandis que j'avais les yeux parfaitement ouverts et que je veillais aussi parfaitement que je veille en ce moment.

Je ne veux point répéter ce que j'ai dit ailleurs sur l'effet qu'opéra sur moi

l'apparition de cette âme aussi généreuse que tendre; il fut ce qu'il devait être; il donna un autre cours à ma vie; il changea mon existence. Les suites de cet événement furent immenses pour moi. Elles le seront peut-être pour l'humanité tout entière. La Providence qui le permit ne saurait le laisser infécond. Mais l'effort que venait de faire Julie en bravant les lois du Destin, avait irrité cette puissance; et les passions froides et haineuses que la véhémence de son amour avait éveillées dans leur source, ne pouvaient rester indifférentes devant un tel événement. Elles se soulevèrent contre elle; et le Destin qui leur prête des armes, les rendit malheureusement trop fortes, pour que cette âme héroïque pût leur résister. Un Esprit démoniaque, dont il ne m'est pas encore permis de divulguer le vrai nom, se déclara son ennemi. Un combat terrible s'engagea entre lui et ma trop fidèle Égérie. Mon âme qui fut le champ de bataille où ces deux êtres se portèrent leurs plus rudes coups, en conserve encore les douloureuses cicatrices. Que vous dirai-je, Amis de la Vérité, qui me prêtez attention, et me suivez avec intérêt, dans un événement inouï auquel votre pensée n'était pas accoutumée? Comment vous peindrai-je mes regrets? Ma Julie fut vaincue dans cette lutte fatale; et cette adorable Égérie forcée de rétrograder et de subir les lois du Destin qu'elle avait bravées pour me prouver son amour, tomba du monde des Essences dans celui des Réalités, et fut obligée d'y reprendre corps et d'y renaître pour y suivre encore une fois les chaînes de la vie mortelle. Ce funeste événement arriva vers le commencement de l'année 1810, à l'époque remarquable où Napoléon, alors Empereur des Français, divorcé avec Joséphine, s'apprêtait à épouser la fille de l'Empereur d'Autriche, et se croyant au faite des grandeurs humaines, tournait déjà ses pas vers l'abîme qui devait l'engloutir. Quelques efforts que j'aie faits, je n'ai pas encore pu exactement savoir dans quel lieu de la terre est tombée Julie, ni quelle est la patrie que doit embellir une âme aussi pure. Je sais seulement qu'elle est en Europe l'orgueil d'une famille distinguée qui la chérit et qui soigne son éducation. Elle est en ce moment âgée de treize à quatorze ans, et tout annonce qu'elle unira à la beauté corporelle dont elle ne jouissait pas entièrement dans sa dernière existence, toutes les grâces et toutes les vertus dont mon amie était ornée. J'ignore aussi si le farouche Destin qui me l'a ravie deux fois permettra que je la rencontre dans le sentier pénible qu'il m'est encore donné de parcourir sur cette terre. Elle serait pour moi comme une fleur suave et brillante que le voyageur haletant de fatigue, découvre tout à coup au milieu des épines sortant des fentes d'un aride rocher. La Providence, je le sais, ne s'oppose pas à ce rare bonheur. Puisse sa divine influence obtenir du Destin de me l'accorder!

Ce serait entre beaucoup de faveurs dont sa bonté m'a comblé, la faveur la plus aimable et la plus désirée de mon cœur.²⁴

²⁴ Les révélations contenues dans ce discours, ainsi que quelques déclarations stupéfiantes des discours suivants, risquent fort d'amener le lecteur non prévenu à douter de la raison du théosophe. Mais lorsqu'on est familiarisé avec la littérature occultiste, on constate que ces phénomènes surnaturels sont d'expérience courante. Dans l'introduction, il a été dit que les pages des *Souvenirs* auxquelles Fabre renvoie, ont disparu, et que ce discours prononcé pour l'anniversaire d'Égérie-Théophanie permet seul de connaître la vie de Fabre d'Olivet au cours de cette période. Sans ce texte, nous ne saurions rien de Julie Marcel, ni de sa mort, ni de l'amour de Fabre d'Olivet, ni de son désespoir, ni de l'apparition de la morte, ni des révélations qu'elle lui fit. Aucun autre document ne vient éclairer ce récit. L'acte de décès de Julie Marcel, morte le 19 Octobre 1802, ne figure pas dans les actes reconstitués des Archives de la Seine. Toutes les questions doivent rester sans réponse. Et cependant on aurait aimé savoir qui était cet esprit supérieur, qui n'était pas parvenu deux ans auparavant à initier Fabre d'Olivet aux lumières de l'inspiration. Il serait tentant de penser à Saint-Martin ; mais — ironie ! — un passage des *Souvenirs* miraculeusement sauvé nous apprend que jamais Fabre d'Olivet ne consentit à voir le philosophe inconnu, à lui faire part des événements merveilleux dont il avait été le témoin. Cette ignorance est d'autant plus irritante que c'est là le tournant capital de la vie de Fabre d'Olivet, le moment où il devient théosophe. Sans faire montre d'étroitesse d'esprit ni de scepticisme, on peut admettre qu'une pareille expérience suppose déjà une certaine curiosité pour l'occulte. Or, sur ce chapitre encore, c'est la nuit la plus totale. Un polygraphe besogneux et dépourvu de sérieux se métamorphose en un occultiste exalté, avide de tout connaître. Nous devons nous résigner à rapprocher ces deux images. On remarquera encore que Fabre d'Olivet admet l'idée de la réincarnation. Il sait que son inspiratrice est revenue sur terre, qu'elle vit en Europe, qu'elle est âgée de treize à quatorze ans. On appréciera la saveur involontairement comique de son aveu : « Tout annonce qu'elle unira à la beauté corporelle dont elle ne jouissait pas entièrement dans sa dernière existence, toutes les grâces et toutes les vertus dont mon amie était ornée ». Il est obligé du reste d'avoir recours à un nouveau miracle, car, sans le vouloir, il s'est placé dans une situation délicate : comment son Égérie peut-elle le guider après sa réincarnation ? Mais « sa pensée, assure-t-il, par un mystère qui paraît inexplicable et qui pourtant ne l'est pas, persiste encore (dans le monde des Essences) ». Nous avons montré ailleurs que Fabre d'Olivet croyait à l'existence d'un lien mystique entre la destinée de Napoléon et la sienne. Nous en avons une preuve ici, 1810 qui fut l'année cruciale pour Napoléon, celle où par sa faute il perdit Joséphine, son talisman, est aussi celle où Fabre d'Olivet perdit son inspiratrice céleste. Quant à l'esprit démoniaque, responsable du retour de son Égérie sur terre, et dont il ne lui est pas encore permis de divulguer le vrai nom, c'est encore une nouvelle énigme. « Un combat terrible s'engagea entre lui et ma trop faible Égérie, précise-t-il. Mon âme qui fut le champ de bataille où ces deux êtres se portèrent les plus rudes coups, en conserve encore les douloureuses cicatrices... Ma Julie fut vaincue dans cette lutte fatale ». Il n'est pas certain que Fabre d'Olivet parle ici d'une puissance surnaturelle. Peut-être s'agit-il d'un adversaire. Nous avons pensé un moment à Napoléon, l'homme du Destin, l'implacable ennemi du théosophe. N'est-il pas plus simple de voir dans l'esprit démoniaque, la propre femme de Fabre d'Olivet dont il avait fini par se séparer en 1823 ? Sa femme fut-elle jalouse de ce culte pour une morte ? S'opposa-t-elle à des séances d'évocation ? S'il est vrai que son mari l'utilisait comme médium, quelles étranges scènes de ménage sur fond d'occultisme, ne sommes-nous pas en droit d'imaginer ?

LA VRAIE MAÇONNERIE

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, unissez-vous à moi pour invoquer notre céleste amie. C'est aujourd'hui le vingt-deuxième anniversaire de son passage du monde des Réalités dans celui des Essences. Quoiqu'elle ne soit plus positivement dans ce monde supérieur, sa pensée, par un mystère qui paraît inexplicable, et qui pourtant ne l'est pas, y persiste encore, et sa pensée nous entendra.

INVOCATION

*Descends du haut des cieux, âme pure, âme sainte,
Viens, je t'invoque; écoute mes accents;
Que ta présence honore cette enceinte,
Et que tes feux sacrés pénètrent tous nos sens.*

*Tes amis rassemblés après un long voyage,
De l'amitié fidèle ont suivi le flambeau;
Leurs cœurs émus entourent ton image,
Leurs pleurs unis coulent sur ton tombeau.*

*Dans cet asile où règne ta mémoire,
A notre amour, viens joindre ton amour;
Du Dieu des Dieux viens y montrer la gloire
Et de la Vérité fais qu'il soit le séjour.*

*Propice à tes vertus, la juste Providence
Te permet d'en poser les premiers fondements;
Puisse ton nom pour prix de ta constance
Du monde entier y recevoir l'encens.*

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, soyez attentifs; que ceux qui peuvent m'entendre, m'entendent; que ceux qui peuvent me suivre, me suivent. Au nom de Dieu, s. v. et s. g. P. et f. de t. ch. En mon nom et au nom de tous les amis de la Vérité travaillant dans le portique du temple à la céleste Culture, et vivant de la vie réelle dans ce monde des Réalités physiques, je présente à Egérie-Théophanie et après elle à toutes les âmes héroïques qui ont reçu le bouquet d'immortelle, et qui font partie du Sanctuaire, ce miel et ce lait comme un symbole de notre affection fraternelle, de notre amour et de notre reconnaissance.

Avec la permission des Génies supérieurs, Protecteurs et Directeurs des âmes,

j'évoque ici toutes ces âmes qui suivent la même doctrine que nous, et qui participent à la même communion, je les prie de goûter à ce miel et à ce lait avec nous et en même temps que nous, en signe d'union fraternelle et d'indivisible concorde. (Le Cultivateur suprême, après avoir goûté le miel et le lait, fait circuler les vases qui les contiennent, de sa droite à sa gauche; tous les membres présents en goûtent, et, quand les vases lui reviennent, il en goûte une seconde fois.)

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, après cette Agape fraternelle, faites en commémoration d'Egérie-Théophanie et de toutes les âmes héroïques qui après elle ont reçu le bouquet d'immortelle, Prions :

*Accordez-nous, grands Dieux, tout ce qu'il est possible,
Que nous pensions ou non à vous le demander;
Mais si de nos souhaits le but était nuisible,
Daignez, grands Dieux, daignez ne pas nous l'accorder.*²⁵

²⁵ La prière « *Accordez-nous, Grands Dieux...* » figurait déjà dans les commentaires des *Vers Dorés*, p. 354. « Socrate citait comme un modèle de sens et de raison, cette prière d'un ancien poète » ... et Fabre d'Olivet renvoie le lecteur au *Second Alcibiade* de Platon où elle figure.

SOLEMNISATION DES ÂMES

2 NOVEMBRE 1824

[L'Académie française écrit abusivement ce mot solennisation, en le faisant dériver, ainsi que solennel, qu'elle écrit également solennel en substituant *n* à *m*, des mots latins *solus* et *annus*. Mais cette étymologie est aussi fausse que niaise, comme l'ont fort bien prouvé les grammairiens de Port-Royal, en montrant que les anciens manuscrits latins portent tous *solemnis* par un *m*, et non pas *solennis* par un *n*. La véritable étymologie vient des mots latins *solem nisi, solemnibus est*, c'est-à-dire porter avec effort au soleil, illustrer, célébrer, solemniser²⁶.]

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, puisque c'est aujourd'hui le jour solennel, que nous avons consacré au culte des Ancêtres en général, ce sera aussi le jour où nous solemniserons en particulier les âmes qui se sont dévouées à former le nœud sympathique qui réunit le monde des Essences intellectuelles à celui des Réalités physiques.

Afin d'attirer sur cette solemnisation des âmes les bénédictions de la Providence, Ministre du Très-Haut, loi vivante et toujours agissante de l'univers, invoquons du fond de nos cœurs le Principe éternel de son existence divine. Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, que ceux qui peuvent m'entendre, m'entendent ; que ceux qui peuvent me suivre, me suivent. Au nom de Dieu s. v. et s. g. P. et f. de t. ch. Prions !

Éternel Dieu des Dieux, dont l'Essence profonde... (voir premier cahier) — (Le Cultivateur suprême allume sur l'autel la flamme pure et légère de l'alcool). Amis de la Vérité, vous n'avez point oublié, j'espère, ce qui a été dit sous ce portique, au sujet de la structure cosmologique de l'Univers ? Vous avez entendu com-

²⁶ Fabre d'Olivet s'attribuait le génie étymologique. Nous en avons un exemple ici, et nous trouvons mieux encore dans la dernière conférence. Au XVIII^e siècle, étymologie et illuminisme allaient souvent de pair, comme le montre entre autres l'exemple du maître de Fabre d'Olivet, Court de Gébelin. Le recours à la preuve étymologique était également une manie à l'époque de la *Céleste Culture* : cf. les œuvres de Bonald et de Maistre, passim. R. Schwab a consacré à cette question un chapitre de sa *Renaissance Orientale*, p. 181 sq. Selon Ernout (*Dictionnaire Étymologique*, p. 952), *sollemnis* est généralement regardé comme un composé, dont le premier terme est *sollus* (osque d'origine), le second est obscur. Si les philologues actuels ne sont pas sûrs de l'étymologie du mot, du moins sont-ils d'accord pour écarter celle proposée par Fabre d'Olivet.

ment ce grand Tout est divisé en trois mondes qu'enveloppe dans son insondable unité leur immuable ordonnateur. Cette unité qui constitue le sacré quaternaire, inaccessible à notre débile entendement, est, comme vous le savez, l'Être éternel que nous appelons par excellence Dieu, et que nous devons soigneusement distinguer des autres Dieux qui souvent ont usurpé sa place. Cet Être éternel, seul immuable, était connu des anciens théosophes, puisqu'ils l'ont caractérisé dans ce magnifique dystique :

Un Dieu très bon, très grand, Roi des Rois, Dieu des Dieux, Seul genère, conçoit, enfante toutes choses.

Mais quoiqu'ils le connussent, comme le prouvent ces vers, ils s'abstenaient néanmoins d'en parler, n'osant pas s'approcher même par la pensée, de son ineffable Majesté. Le poète Stace qui nous a conservé cette importante tradition, déclare qu'il ne lui est pas permis ni de connaître ni de nommer :

*..... cet Être souverain
Dont l'immense unité renferme les trois mondes.*²⁷

Vous savez, Amis de la Vérité, ce qui a été dit à cet égard, et vous n'ignorez pas que, comme l'univers se présente sous la forme de ce mystérieux quaternaire, chacun des trois mondes qui le compose, offre en son particulier un quaternaire similaire qui en réfléchit, selon sa nature plus ou moins élevée, toutes les facultés. Or, si vous voulez vous arrêter un moment sur l'idée que je vous présente, et la méditer avec un peu de force, vous sentirez pourquoi l'homme a été déclaré d'une voix unanime par tous les hiéroglyphes et les théogones un microcosme, c'est-à-dire un petit monde, et pourquoi il a été dit formé à l'image réfléchie des Dieux.²⁸ Examinons ensemble ce point important de notre doctrine. Le monde

²⁷ *Et triplicis mundi summum quem scire nefastum est Illum sed taceo.* Theb. Lib. IV, v. 516.

²⁸ On trouve dans ce texte divers aperçus sur l'homme qui rappellent et complètent les notions exposées dans les grands ouvrages de Fabre d'Olivet. Le quaternaire humain y est envisagé sous deux aspects différents. Disons d'une façon plus précise que le microcosme présente avec le macrocosme une double analogie. 1o) Comme tous les occultistes, Fabre d'Olivet reprend à son compte la division tripartite de l'homme : corps — âme — esprit. Pour ramener ce ternaire à l'unité, il fait appel à la volonté. L'importance accordée à la volonté — qui peut être rattachée à l'influence de Boehme (Cf. *V. D.* p. 256) — trahit plus encore la marque de l'époque, celle de Napoléon et celle de Maine de Biran. C'est pourquoi R. Guénon (*La Grande Triade*, p. 144) la trouve fondée sur des considérations d'ordre plus psychologique que vraiment métaphysique, et par suite insuffisamment justifiée. Ainsi l'homme microcosme a une constitution analogue à celle de l'univers macrocosme. Les facultés humaines se trouvent par suite en harmonie avec les trois puissances de l'univers ; et, à cause de la perfectibilité et de la progressivité propres à tous

des Réalités physiques que nous habitons, se divise, comme vous le savez, en trois règnes: le minéral, le végétal, l'animal. Mais l'homme, quoi qu'en aient voulu dire les naturalistes, entraînés par l'habitude, préoccupés ou ignorants, ne peut point être rangé dans aucun de ces trois règnes, comme genre ou espèce particulière. Il forme visiblement un Être indépendant par son intelligence, et constitue un véritable règne qui enveloppe et domine les trois autres. C'est le règne hominal.

les êtres, l'homme peut vivre d'une triple vie, vie instinctive correspondant au Destin, vie animique correspondant à la Volonté, vie intellectuelle correspondant à la Providence. L'élément unificateur, la puissance volitive est l'analogue du Principe même, de l'Être des êtres. L'homme atteint rarement le plein développement de ses facultés. Lorsqu'il parvient à la vie volitive, il réalise l'état d'homme divin, c'est-à-dire «l'homme véritable» des données traditionnelles. 2o) Dans son *Histoire philosophique*, Fabre d'Olivet insiste à plaisir sur l'idée que l'homme ne fait pas partie du règne animal et qu'il constitue à lui seul un quatrième règne, le règne hominal. En tant que règne hominal, il ramène à l'unité les trois règnes inférieurs: animal, végétal, minéral. A ce titre, il est donc à nouveau l'analogue du Destin, de la Providence et de l'Être des Êtres, qui ramènent également à l'unité trois hiérarchies ou trois divisions. Cette théorie entraîne deux séries de considérations:

a) L'homme est un être intermédiaire. Le thème est développé d'une façon remarquable dans *H.P.* t. I, p. 26. «L'homme, destiné à être le nœud qui unit la divinité à la matière, fut, selon l'expression d'un moderne naturaliste, (il s'agit de Bonnet, qui a exercé une profonde influence sur beaucoup d'illuminés) la chaîne de communication entre tous les êtres. Placé aux confins des deux mondes, il devient la voie d'exaltation dans les corps et celle d'abaissement dans l'esprit divin. L'essence élaborée des trois règnes de la nature se réunit en lui à une puissance volitive, libre dans son essor, qui en fit le type vivant de l'univers et l'image de Dieu même». Dans notre texte, l'homme est présenté comme loi régulatrice, image de la Providence.

b) L'homme est une puissance de l'univers. Pour désigner l'homme en tant que puissance, Fabre d'Olivet emploie tour à tour deux expressions: règne hominal et homme universel, l'une et l'autre étant en outre l'équivalent de la Volonté dans la triade Providence, Destin, Volonté. Mais la notion reste flottante, car les deux expressions sont employées avec une extension variable; tantôt elles s'appliquent à l'état proprement humain; tantôt à la totalité des êtres vivants en ce monde; si bien que nous oscillons entre le grand Être de la religion de l'humanité et l'âme du monde ou la Nature du panthéisme antique. Dans *H.P.* t. I, p. 67, Fabre déclare: «J'entends par le règne hominal la totalité des hommes qu'on appelle ordinairement genre humain; tandis que dans notre texte, il entend par là «la fusion sympathique de toutes les âmes qui vivent dans le monde des réalités, soit que cette vie soit minérale, végétale, animale ou hominale.» (Pour lui aussi tout est plein d'âmes). Au cours de ces conférences, Fabre d'Olivet semble tendre à distinguer l'homme universel de la totalité des hommes, en insistant sur le fait que l'homme universel ne doit pas être confondu avec l'homme individuel. Les individus ne sauraient exister sans lui, mais lui pourrait être sans eux. «Tous les hommes ne sont que des reflets plus ou moins vifs, plus ou moins élevés, de l'homme universel, dans l'esprit duquel ils sont plongés». Il est donc à la fois l'homme archétype, et l'âme du monde; et Fabre chante avec un lyrisme orphique la troisième puissance de l'univers: «Il est tous les hommes ensemble, et tous les hommes ensemble ne sont pas lui. Il sait tout ce que les hommes savent, et tout ce qu'ils ont su. Rien d'humain ne peut lui être caché. Les passions des hommes sont les siennes, mais conçues selon des formes et des lois universelles». En vérité, on se passe difficilement de l'Homme-Dieu.

Ce n'est point ici le lieu de vous donner les preuves irréfragables de l'existence de ce règne dominateur. La discussion que je serais obligé d'en faire devant vous, me conduirait trop loin, et sortirait des bornes que je me suis prescrites dans ce discours. Nous les examinerons une autre fois, car elles sont importantes, mais pour aujourd'hui nous les considérerons comme posées; et nous admettrons l'existence du règne hominal sans la discuter. Ce règne, qui, comme je viens de vous le dire, contient et domine les trois autres, en constitue l'unité. Il est donc relativement aux trois règnes inférieurs du monde des réalités, ce qu'est la Providence divine relativement aux trois hiérarchies du monde des Essences; et ce qu'est le Très-Haut, l'Être absolu appelé Dieu par excellence, relativement aux trois nomes du monde des Principes éternels. Concevez bien ceci, Amis de la Vérité, et voyez combien la place que l'homme occupe dans l'univers est importante et digne d'attention. L'homme considéré non dans le simple individu, mais dans l'ensemble du règne dont il fait partie, est l'image de la Providence, comme la Providence elle-même est l'image de Dieu. En sorte que tout ce qui lui est inférieur le reconnaît comme la loi régulatrice, l'être suprême qui le gouverne, et doit lui obéir de la même manière qu'il obéit lui-même à la Providence et que la Providence suit dans ses mouvements la Volonté absolue qui détermine en puissance d'être tout ce qui doit passer en acte dans l'univers.

Mais retenez ce que je viens de dire, car une grande vérité y est contenue; et sachez bien que ce n'est point comme simple individu que l'homme peut se flatter d'être l'image réfléchie de la Divinité absolue, mais comme règne hominal, comme homme universel. Il y a entre l'homme universel et l'homme particulier le même rapport qui existe entre la Providence et tous les Êtres intellectuels qui composent les trois hiérarchies du monde des Essences. L'homme universel existe, non par l'agrégation physique de tous les individus qui forment son règne, mais par la fusion sympathique de toutes les âmes qui vivent dans le monde des Réalités, soit que cette vie soit minérale, végétale, animale ou hominale. Cet être immense qui enveloppe spirituellement ce monde, plonge dans ses plus obscures profondeurs, et s'insinue jusque dans ses plus secrètes et ses plus intimes parties. C'est lui que Virgile, exposant la doctrine de Pythagore, avait en vue en écrivant ce vers si fameux :

*L'esprit meut la matière et se mêle au grand Tout*²⁹.

C'est encore lui que Lucain désignait sous le nom de Jupiter et dont il disait :

²⁹ *Mens agit molem et magno se corpore miscet* (Aen., VI, 727).

*Dieu n'habite-t-il pas le ciel, la terre et l'onde?
Jupiter est dans tout ce qui se meut au monde*³⁰.

On voit dans ces deux derniers vers que les anciens polythéistes qui appelaient l'homme universel Jupiter, c'est-à-dire le Père toujours vivant, le confondaient avec l'Être absolu qui domine l'univers. Cette confusion était devenue inévitable depuis que les théodoxes ayant élevé leurs pensées jusqu'à cet Être absolu, et en ayant révélé l'existence, s'étaient néanmoins abstenus de le nommer, et même de lui consacrer aucun culte, se contentant, comme je l'ai déjà dit, de méditer sur son Essence insondable, dans le silence le plus profond. Si vous voulez encore réfléchir sur le système que je vous découvre ici en peu de paroles, vous sentirez, Amis de la Vérité, que les polythéistes seuls ne sont tombés dans la confusion dont je parle, et que parmi les trithéistes et les unitaires modernes, presque tous, à l'exception de quelques sages, ont adoré en place de l'Être absolu qu'ils se flattaient vainement d'atteindre, l'homme universel qui n'est que son image réfléchi au troisième degré, sous le nom de Père éternel; aussi ces trithéistes et ces unitaires modernes ont été plus encore que les anciens polythéistes de véritables anthropomorphistes, c'est-à-dire des adorateurs de la Divinité sous forme humaine avec cette différence même, qui n'est pas en leur faveur, que les anciens pouvaient savoir ce qu'ils faisaient, toutes les fois qu'ils étaient initiés aux grands mystères; tandis que les modernes qui avaient placé les mystères hors du domaine de la raison et qui ne possédaient plus que des initiations oiseuses dont l'esprit s'était éclipié, n'étaient plus capables de reconnaître leur erreur³¹.

³⁰ *Estne Dei sedes nisi terra et pontus et aer?*

Jupiter est quodcumque vides, quocumque moveris.

³¹ Le vulgaire joint l'orgueil à l'ignorance. Non seulement il ne connaît pas l'Unité de Dieu, mais de tout temps il a prétendu que ses connaissances bornées étaient le terme de la connaissance. C'est ainsi que Fabre d'Olivet est amené à exposer une de ses thèses les plus importantes, l'explication des diverses formes du culte. Il esquisse dans ses discours, sinon une histoire, du moins une morphologie des religions. Cette théorie, en accord avec sa métaphysique, se présente sous deux aspects complémentaires:

1°) Elle établit une hiérarchie des divers cultes,

2°) Elle explique les erreurs commises par les hommes. Cette théorie était déjà formulée dans les Commentaires des *Vers Dorés* (p. 362 sq.). «Le but de tous les cultes étant également de conduire à la connaissance de la Divinité, ils ne diffèrent entre eux que par la route qu'ils tracent pour y parvenir; et cette route dépend toujours de la manière dont la Divinité a été envisagée par le fondateur du Culte...» Nous savons que l'homme est susceptible de vivre de plusieurs vies, et qu'en raison de l'inégalité des âmes, il atteint rarement le développement complet de ses facultés. Ainsi, il peut envisager la divinité de diverses manières, et nous obtenons la hiérarchie suivante: la Divinité considérée dans l'instinct se présente sous l'emblème de l'infini naturel: de là tous les cultes polythéistes. La Divinité considérée dans l'entendement humain se manifeste sous l'emblème des deux principes naturels: de là tous les cultes où paraissent deux êtres

opposés. La Divinité considérée dans l'intelligence humaine se montre sous l'emblème du ternaire universel : de là tous les cultes trithéistes. Enfin la Divinité considérée dans l'unité volitive de l'homme, se manifeste dans son essence absolue ou dans son essence universelle, une dans sa cause, une dans ses effets. Mais comme il est impossible de « rendre sensible ce qui est au-dessus de toute intelligence », et que toute tentative aboutit à un grossier anthropomorphisme ou à un matérialisme absolu, les rares privilégiés qui parvinrent à la Divinité en son unité, cachèrent au fond des sanctuaires le mystère de l'unité de Dieu, et le réservèrent comme but à l'effort patient des initiés. Ainsi donc le théosophe, que l'on peut appeler à bon droit un gnostique, conçoit la vie religieuse comme une découverte progressive de Dieu. Dans l'*Histoire philosophique*, la même doctrine est exposée historiquement, et Fabre d'Olivet, rejoignant Lessing, montre que la Providence proportionne le culte aux capacités de l'homme qui se perfectionne au cours des siècles. Dans notre texte nous trouvons un double exposé, mais qui n'est pas contradictoire. D'une part, Fabre d'Olivet, partant de la distinction des trois mondes, de leur hiérarchie, et des puissances unificatrices, envisage la connaissance de Dieu comme une montée progressive sur cette échelle. Avant lui les hommes étaient tout juste arrivés à la puissance qui unifie le monde des Essences. « Encore moins pénétraient-ils jusqu'au monde des Principes éternels que l'homme ne peut jamais connaître que par induction ». D'autre part, il reprend l'exposé des *Vers Dorés*, mais en adoptant une disposition plus compliquée : il n'existe et il n'a existé jamais qu'un seul culte, le culte théodoxique universel. Mais il comprend plusieurs degrés. Le premier degré est le culte de la nature ou celui de l'homme universel considéré dans l'ensemble de son être cosmogonique. Ce premier degré est lui-même polymorphe :

- la forme instinctive du culte est celle qui s'adresse aux forces de la nature ;
- la forme animique du culte est celle qui s'adresse aux passions personnifiées ;
- la forme intellectuelle du culte est celle qui s'adresse aux âmes détachées des corps ; c'est ce qu'on appelle le culte des ancêtres.

Lorsque ces trois formes se fondent dans l'unité du quaternaire, le culte devient alors celui de l'homme universel, susceptible lui-même de prendre plusieurs formes, puisqu'il peut être unitaire, diarchiste ou trithéiste. Le culte des ancêtres est le plus ancien et le plus universellement répandu ; le culte de l'homme universel est pratiqué par les chrétiens, les musulmans et les juifs. L'exposé des *Vers Dorés* a été corrigé d'une façon heureuse. En dépit de sa belle ordonnance logique, il avait le tort de ne pas s'accorder avec les faits. Il ne rendait pas compte de certaines formes du culte, et on pouvait objecter que l'unité de Dieu était professée hors du secret des sanctuaires. Sous sa nouvelle forme, la connaissance de l'Être des Êtres est réservée aux seuls privilégiés, les théosophes. Comment expliquer l'opposition faite par Fabre entre le culte unitaire et le culte théosophique, C'est que de sa théorie découlent deux conséquences capitales :

1) Elle fait ressortir l'outrecuidance et l'aveuglement de la plupart des hommes qui prennent pour le degré suprême du culte ce qui n'en est qu'un modeste échelon. Juifs, musulmans et chrétiens qui « se vantent d'être les seuls à adorer le vrai Dieu », sont en fait les sectateurs de l'homme universel. « Excepté un très petit nombre de sages qu'on décore du nom de théosophes, tous restent dans l'anthropomorphisme qui les enchaîne et dont ils ne peuvent sortir ». Païens, chrétiens, musulmans, juifs, ont beau appeler l'être cosmogonique qui est l'objet de leur culte, Père Éternel et Dieu, ils confondent l'homme universel et l'Être universel. « Le vrai Dieu qu'ils adorent est l'Homme ou le Fils de l'Homme persistant dans la forme humaine ». Cette dernière phrase est des plus importantes, car elle révèle le secret mépris qu'éprouvait Fabre d'Olivet pour le christianisme, cette religion basement anthropomorphique. Bien plus, l'anthropomorphisme chrétien est moins excusable, sinon plus dangereux que l'anthropomorphisme polythéiste — et ici Fabre d'Olivet dévoile le fond de sa pensée, ce qui peut expliquer

Nous reviendrons plus tard, Amis de la Vérité, sur cette connaissance radicale qui doit faire de nous un peuple nouveau ; et sans l'approfondir pour l'heure, contents de l'avoir touchée en passant, nous arriverons au point spécial qui est l'objet de cette lecture. Cet objet est la solemnisation des âmes. Or, je ne pouvais vous faire sentir ni l'étendue ni l'importance de cette solemnisation sans vous donner une idée de l'homme universel, dans lequel et par lequel elle se fait. Et nous sommes encore si peu familiarisés avec ces matières que je suis toujours obligé de prendre l'édifice sacré que nous élevons dès ses fondements, afin de vous faire bien comprendre le point de cet édifice sur lequel nous devons fixer nos regards. Or, ce que j'appelle un point dans cet immense édifice est lui-même une immensité. C'est l'homme universel, dont l'existence spirituelle enveloppe et domine le monde des réalités physiques, en pénètre l'ensemble, l'anime et en meut les moindres parties. Le nom que le vulgaire donne à cet Être cosmogonique, dont nous sommes une émanation directe et immédiate, est celui de la Nature. Le culte qu'il lui rend, sans s'en douter pour la plupart du temps, est le premier degré du culte théodoxique universel.

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, je viens de vous dire pour la première fois le nom de votre culte : c'est le culte théodoxique universel, c'est-à-dire celui qui, étant le fruit d'une inspiration divine, embrasse l'universalité des choses. Le premier degré de ce culte, celui où se sont arrêtés presque tous

qu'on l'ait présenté comme un néo-polythéiste — . « Les anciens pouvaient savoir ce qu'ils faisaient toutes les fois qu'ils étaient initiés aux grands mystères, tandis que les modernes, qui avaient placé les mystères hors du domaine de la raison et qui ne possédaient que des initiations oiseuses dont l'esprit s'était éclipié, n'étaient pas capables de reconnaître leur erreur ». Faisons le bilan des griefs formulés par le théosophe contre le christianisme :

- a) Il est intolérant,
- b) Il est tombé dans l'anthropomorphisme,
- e) Il affirme l'égalité des âmes et ouvre l'initiation à tous,
- d) Il propose à ses fidèles des mystères irrationnels.

Le théosophe gnostique rêve d'un culte qui proposerait des mystères accessibles à l'intelligence, et à l'intelligence d'une élite sélectionnée par l'initiation. Telle est la raison d'être du Sanctuaire. Il ne s'ensuit pas que le théosophe rompe avec le christianisme, car

2) Les cultivateurs célestes, héritiers des pythagoriciens (Cf. *VD*. p. 191 sq.) pratiquent spontanément la tolérance. Il n'y a pas des religions vraies et des religions fausses. Toutes les religions sont des approximations de Dieu ; tous les cultes sont des modifications du culte théodoxique universel. Le culte des ancêtres a sa noblesse, et c'est pourquoi les cultivateurs célestes le pratiqueront à l'occasion. Certes, ils devront tenir en suspicion les cultes qui prétendent à l'exclusivité ; mais en définitive le fondateur du Sanctuaire admet que ses fidèles continuent à suivre leur religion d'origine. C'est que les cultivateurs célestes sauront à quoi s'en tenir : ils sauront qu'au-dessus de ces formes, il en existe d'autres, mais qui exigent de l'homme un effort tant moral que spirituel qui n'est à la portée que de rares privilégiés. Ils sauront qu'ils peuvent être du nombre de ces privilégiés, s'ils suivent le Maître.

les peuples qui ont paru sur la terre depuis 12.000 ans, est celui de la Nature, ou, si vous voulez, celui de l'homme universel, invoqué sous le nom de Père éternel, et considéré à juste titre comme créateur, modificateur et conservateur du monde des Réalités. Ces 3 facultés, distinguées dans cet être, distinguent également 3 modifications dans la Nature, et 3 formes dans le culte qu'on lui rend. Ces 3 modifications qui dépendent des 3 puissances universelles, le Destin, la Volonté et la Providence, rendent la Nature fatidique, volitive ou providentielle, et le culte instinctif, animique ou intellectuel.

Nous reviendrons plus tard sur ces choses dont je ne dois poser en ce moment que les principes. La route que nous avons à parcourir est immense. Je cherche à vous y faire marcher lentement mais sûrement; et surtout à y répandre sur vos pas autant de clarté que je puis. C'est la première fois depuis la dernière catastrophe que le Globe terrestre a éprouvée, qu'un homme s'est trouvé placé dans une situation assez favorable pour exposer dans son ensemble la Théodoxie universelle.³² Puisse la Providence divine bénir les efforts qu'il fait pour présenter devant vous cet ensemble avec netteté, et dérouler avec assez d'art cet immense tableau à vos yeux, pour qu'il se grave facilement dans votre esprit et que rien d'important ne vous échappe! Vous êtes destinés à devenir des adorateurs théodoxes, et je suis appelé à vous initier dans tous les mystères de ce culte universel. Puissions-nous, tous tant que nous sommes, âmes vivantes de la vie réelle ou essentielle, remplir dignement notre destin ou notre mission! Le premier degré du culte théodoxique est donc celui de la Nature, ou celui de l'homme universel, considéré dans l'ensemble de son être cosmogonique. La première forme de ce culte inférieur, la forme instinctive, prend pour objet de ses solemnisations les éléments cosmogoniques, les forces primordiales de la nature, et toutes leurs manifestations corporelles, le feu, l'eau, l'air, la terre, les vents, les fleuves, les monts, les fleurs, les fruits. La forme animique présente dans le même but, toutes les puissances spirituelles, toutes les passions qu'elle personnifie: la force, la vertu, la fortune, l'amour, l'orgueil, la haine, la discorde, l'harmonie, etc. La forme intellectuelle solemnise les âmes détachées des corps, et constitue spécialement

³² Cette déclaration monumentale: «C'est la première fois depuis la dernière catastrophe que le globe terrestre a éprouvée qu'un homme s'est trouvé placé dans une situation assez favorable pour exposer dans son ensemble la *théodoxie universelle*», à laquelle fait écho cette autre: «C'est ce règne que j'ai nommé règne hominal, et que je suis le premier dans ces temps modernes à avoir fait connaître, d'après Moïse, en expliquant les dix premiers chapitres du Sepher», laisse le lecteur perplexe. Nous avons pensé avec quelque timidité que la périphrase contenue dans la première citation désignait la Révolution Française, ce règne du mal, comme disait le théosophe devenu un théocrate ultra. Mais nous devons nous rendre à l'évidence; cette dernière catastrophe est le déluge. On voit que Fabre d'Olivet ne se prenait pas simplement pour un érudit, voire un érudit de génie, il dépassait les plus grands hiéroglyphes et Moïse lui-même.

ce qu'on appelle le culte des ancêtres. C'est le culte le plus universellement répandu, et le plus ancien de tous ceux qui persistent aujourd'hui sur la terre. C'est le culte institué aux Indes par Rama, le dernier fondateur d'un Empire universel. Après plus de 8.000 ans d'existence, ce culte dont le grand Lama est le chef et le souverain pontife reconnu, s'étend encore du Tibet sur toute la Chine, sur le Japon et sur la plus grande partie de l'Asie.

Lorsque les trois formes dont je viens de parler sont réunies en une seule, et se fondent dans l'unité du quaternaire, alors le culte de la Nature perd son nom sans perdre son but, et devient celui de l'homme considéré, comme je l'ai dit, dans l'ensemble de son être cosmogonique et qualifié de Père éternel, créateur, modificateur, et conservateur du monde. Ce culte dont l'origine atlantique³³ remonte au delà de l'état actuel des choses, pose aujourd'hui son siège principal sur Jérusalem et ses sièges secondaires sur Rome et la Mecque. Il envahit sur la terre presque tout ce que le culte lamique ne possède pas. Ses sectateurs, soit unitaires, soit diarchistes, soit trithéistes, se vantent d'être les seuls à adorer le vrai Dieu; mais excepté un très petit nombre de sages qu'on décore du nom de théosophes, tous restent dans l'anthromorphisme qui les enchaîne et dont ils ne peuvent sortir. Le vrai Dieu qu'ils adorent, est l'homme ou le fils de l'homme persistant dans sa forme humaine, et sentant toutes les passions opposées qui agitent en grand cet être cosmogonique, de la même manière que l'homme particulier, le simple individu humain en est agité en petit. Ces quatre modifications du premier degré de votre culte sont bonnes chacune à sa place, et pourvu qu'elles soient connues pour ce qu'elles sont. Elles ne deviennent mauvaises que quand

³³ L'allusion mystérieuse à l'origine atlantique de ce culte ne peut être comprise que si l'on a présentes à l'esprit certaines allusions non moins mystérieuses de l'*Histoire Philosophique*. Dans son ouvrage Fabre d'Olivet retrace l'histoire de la race blanche issue du pôle boréal, mais avant cette race avait dominé la race sudéenne, et avant celle-ci, la race australe. « Cette première race, à laquelle appartenait peut-être le nom primitif d'atlantique avait péri tout entière au milieu d'un déluge effroyable » (I, 309). C'est le désastre de l'Atlantide. « La cosmogonie atlantique rapportait tout à l'Unité absolue et faisait tout émaner et tout dépendre d'un seul principe » (I, 262).

« Avant la conquête de l'Inde par Ram, l'Unité divine y était enseignée et reconnue ». (I, 262)

« L'Égypte, il ne faut pas l'oublier, fut la dernière contrée qui resta sous la domination des Atlantes... Lors même qu'elle passa sous la puissance des pasteurs phéniciens, elle resta en possession de deux traditions importantes (l'une sudéenne, l'autre boréenne). Elle pouvait même au moyen de la première tradition, remonter à une antérieure et conserver quelque idée de la race australe qui avait précédé la sudéenne » (I, 308). De ces considérations plus ou moins fantaisistes, tirons du moins une conclusion nette :

1^o) L'Égypte une fois encore est présentée comme une terre privilégiée.

2^o) On a beau remonter dans la nuit des temps, on retrouve toujours l'idée d'un être suprême.

Pour Fabre d'Olivet la tradition suppose une révélation originelle.

elles se substituent à d'autres plus élevées, qu'elles ont l'orgueil de remplacer, et quand, devenant exclusives, et se méconnaissant entre elles, elles se persécutent mutuellement. Le but de mes travaux, Amis de la Vérité, est de vous faire connaître toutes ces choses qui ont été inconnues jusqu'à vous, afin que les connaissant, vous deveniez de plus en plus modestes et bienfaisants, doux et tolérants envers tous les hommes, non de cette douceur molasse et de cette tolérance indolente qui prennent leur source dans le vide du sentiment et dans l'indifférence de tout ce qui est divin, mais de cette douceur compatissante et de cette tolérance raisonnée qui se fondent sur la connaissance parfaite de la vérité, et sur cette généreuse pitié que doit inspirer une erreur louable et non volontaire.

A présent, considérez, Amis de la Vérité, combien j'ai été obligé de vous dire de choses pour vous amener à ce résultat indispensable pour vous, qui est de vous faire célébrer, avec connaissance de cause, l'acte religieux qui nous rassemble. Cet acte qui est la solemnisation des âmes se renferme dans la troisième forme du premier degré de notre culte. C'est la forme intellectuelle de ce degré appelé proprement le culte des Ancêtres. Ce culte est noble et touchant, il élève l'âme et la dispose à tous les sentiments affectueux et tendres des peuples qui l'ont pratiqué, et qui en ont fait la base de leur législation religieuse et civile, et se sont donnés une existence réelle, presque indestructible. Il n'y a pas de lien sur la terre plus fort que celui de la famille³⁴, et l'État dont la législation se fonde sur la vénération de ce lien, devient comme une seule famille, dont la dissolution est d'autant plus difficile que les membres plus nombreux sont plus étroitement liés entre eux par des nœuds qui se multiplient à l'infini.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur des détails que vous pressentez tous. D'ailleurs, il faut vous laisser faire quelque chose, et je serai bien content si, après que j'ai posé les principes, vous me prêtez l'assistance de votre talent pour en tirer les conséquences.

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, soyez attentifs; que ceux qui peuvent m'entendre, m'entendent; que ceux qui peuvent me suivre, me suivent. Au nom de Dieu s. v. et s. g. P. et f. de t. ch. En mon nom et au nom de tous les Amis de la Vérité, travaillant sous le portique du Temple à la Céleste Culture, et vivant de la vie réelle dans ce monde des Réalités physiques, j'évoque à cette solemnisation des âmes, toutes les âmes héroïques qui ont reçu le bouquet d'immortelle et qui font partie de ce Sanctuaire. Je leur offre à toutes notre juste vénération, et j'appelle nominativement et par leur nom sacré celles

³⁴ Ce couplet à la gloire de la famille ne doit pas surprendre. Fabre d'Olivet a hérité du XVIII^e siècle l'admiration pour la Chine, où la vertu nationale était la pitié filiale. Cf. *V.D.* p. 211. Il était d'autre part un lecteur de Bonald.

à qui je présente plus particulièrement le tribut de notre reconnaissance : Egérie-Théophanie, fondatrice de ce Sanctuaire ;

Protogène, Adelphodore, Straton, Philétas, Télème, Théotime, Daphnis, Pisistrate, Phédon, Criton, appartenant à la faculté masculine ;

Philadelphine, Philarète, Corinne, Basilide, Athénaïs, Cléophore, Théozete, Thanasie, Thélésile, Cléophoride, Ismène, Mérope, appartenant à la faculté féminine.³⁵

Je prie les âmes, amies de la vérité, d'écouter favorablement mon invocation, et d'honorer ce lieu de leur présence.

INVOCATION

*Mânes sacrés, âmes de nos ancêtres,
Héros vainqueurs des ombres du Trépas,
Protégez-nous ; et de l'Être des Êtres
Faites briller le flambeau sur nos pas !*

*Vous qui vivez d'une vie immortelle,
Loin des soucis du terrestre séjour,
Dans notre sein, jetez une étincelle
Du feu sacré qu'enfante votre Amour.*

*Si, comme nous, vous connûtes les craintes,
Les passions, les orages du cœur,
Ne fermez point votre oreille à nos plaintes,
Et, par l'espoir, calmez notre douleur !*

*Et vous, surtout, fondateurs de ce Temple
Qui recevez le prix de vos vertus,
Enseignez-nous en suivant votre exemple,
A mériter la palme des élus.*

Avec la permission des Génies supérieurs, Protecteurs et Directeurs des âmes, j'évoque ici de nouveau les âmes héroïques dont j'ai proféré les noms sacrés, ces âmes qui suivent la même doctrine que nous, et qui participent à la même communion, et je les prie de goûter à ce miel et à ce lait, avec nous et en même temps

³⁵ On ne manquera pas de remarquer que les femmes l'emportent en nombre sur les hommes.

que nous, en signe d'union fraternelle et d'indivisible concorde. (Le Cultivateur suprême après avoir goûté le miel et le lait, fait circuler les vases qui les contiennent, de sa droite à sa gauche; tous les membres présents en goûtent, et quand les vases lui reviennent, il en goûte une deuxième fois). Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, après cette agape fraternelle faite pour la solemnisation des âmes, Amis de la Vérité, prions :

Accordez-nous, grands Dieux, tout ce qu'il est possible, etc.

Solemnisation des âmes. — 2 novembre 1824
Formule de l'ouverture du champ

Le Cultivateur suprême. — Noble Hermès, Conservateur de nos Rites, quelle heure est-il ?

Le Conservateur. — Illustre Hermès, Cultivateur suprême, la deuxième heure du soir a sonné.

Le Cultivateur. — En quel état est le champ ?

Le Conservateur. — La récolte est coupée.

Le Cultivateur. — Noble Hermès, Conservateur de nos Rites, levez votre brillant caducée, et proclamez l'ouverture du champ.

Le Conservateur. — Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, le champ est ouvert. Vous êtes dans l'avenue du Temple.

Le Cultivateur. — Faites former les sillons de droite et les sillons de gauche et que nos amis prennent place.

Le Conservateur (après avoir fait former les sillons). — Illustre Hermès, Cultivateur suprême, les sillons de droite et les sillons de gauche sont formés; nos amis sont placés. Le Secrétaire du Portique, tenant sa plume d'or, occupe la tête du sillon de droite; et moi, Conservateur des Rites, le caducée en main, je surveille le sillon de gauche.

Le Cultivateur. — Quel est ce jour ?

Le Conservateur. — Le quarantième après l'équinoxe d'automne, le jour consacré à la solemnisation des âmes.

Le Cultivateur. — J'entends : je vais procéder aux travaux.

Formule de fermeture du champ

Le Cultivateur. — Noble Hermès, Conservateur de nos Rites, quelle heure est-il ?

LA VRAIE MAÇONNERIE

Le Conservateur. — Illustre Hermès, Cultivateur suprême, la troisième heure du soir a sonné.

Le Cultivateur. — En quel état est le champ ?

Le Conservateur. — La récolte est rentrée.

Le Cultivateur. — Puisque la troisième heure du soir a sonné, et que la récolte est rentrée, noble Hermès, Conservateur de nos Rites, étendez votre brillant caducée sur le sillon de droite et sur le sillon de gauche, et proclamez la fermeture du champ.

Le Conservateur. — Le champ est fermé.

SOLSTICE D'HIVER — NOËL 1824

Première partie

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, lorsque nous nous rassemblâmes sous le portique du Temple, et que j'ouvris devant vous le champ de la Vérité pour la solemnisation des âmes, entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver, vous vous souvenez sans doute que j'exposai en peu de mots les motifs de cette solemnisation, et que je pris de là occasion de retracer le tableau cosmogonique de l'univers que j'avais déjà tracé quelques semaines auparavant, à l'occasion de l'anniversaire d'Égérie Théophanie, fondatrice de ce Sanctuaire. Ce tableau est d'une si grande importance pour le but de nos travaux, que je me vois encore entraîné à vous le présenter, à cause des Aspirants à la céleste culture que nous venons d'admettre dans le Champ de la Vérité. Si nos réunions et nos lectures n'avaient pour objet qu'un vain étalage d'érudition ou de science vulgaire, je conçois que ces répétitions fréquentes des mêmes choses, et ces descriptions ainsi renouvelées aux moindres propos finiraient par devenir aussi fastidieuses qu'inutiles; mais comme il s'agit ici d'une science inconnue, puisée dans l'ordre le plus élevé où puisse atteindre l'intelligence de l'homme, je ne pense pas que nous devions jamais nous rebuter, moi, d'en établir les principes fondamentaux, et vous, de les entendre. Ceux qui en posséderont déjà l'ensemble aimeront toujours à jouir de leur propre science, en la revoyant prouvée par l'analyse, et ceux qui ne la posséderont pas encore désireront que l'analyse les conduise à cette science pour en jouir à leur tour. Tout ce que je pourrai faire pour éviter l'ennui qu'entraîne avec soi la monotonie et l'uniformité, ce sera, en tendant au même but, de varier la route, et si je le puis dans un sujet de cette nature, d'amuser votre curiosité ou d'éveiller votre intérêt par la surprise des positions et la nouveauté des résultats. Examinez la route que je vais prendre aujourd'hui. C'est la plus courte de toutes. C'est celle que de temps immémorial les théosophes de la Chine ont renfermé dans le premier de tous les livres canoniques, dans l'Y-King, le livre des Principes fondamentaux; celle que Pythagore enseignait à ses disciples; celle que les fondateurs des mystères égyptiens ne révélaient qu'aux seuls initiés dans le secret des Sanctuaires; c'est enfin celle des Nombres.³⁶ A ce

³⁶ La science des nombres est révérée par tous les illuminismes. Comme les spéculations sur le

magnétisme, comme les étymologies, elle était particulièrement en faveur à la fin du XVIII^e siècle. Après Court de Gébelin, Saint-Martin lui avait consacré d'importants développements, et il laissa à sa mort un ouvrage inédit sur les *Nombres*. Les Nombres sont « des signes représentatifs de l'idée ». « D'un à dix, on peut dresser une liste typique représentant numériquement les principes de toutes choses ». Chaque théosophe fournit la sienne; cf. sur ce point Viatte: *Sources Occultes...* T. I, p. 56, qui demande ironiquement « Pourquoi faut-il qu'elle varie d'un théosophe à l'autre »? Fabre d'Olivet connaissait les tentatives de ses prédécesseurs, mais il ne leur accordait qu'un crédit limité. « Les théosophes dont je dévoile pour la première fois la doctrine arithmologique », déclare-t-il (p. 104). Par théosophes, il faut entendre Pythagore et Moïse. Nous trouvons dans la *L. H. R.*, t. II, p. 154, l'explication générale de la décade. Le développement du troisième discours est amorcé dans les commentaires des *VD.* (p. 198 sq.): « Pythagore posait l'unité pour principe de toutes choses, et disait que de cette Unité était sortie une Duité infinie... Je ne pourrais entrer dans la discussion du fameux symbole de Pythagore, un-deux, sans dépasser de beaucoup les bornes que je me suis prescrites dans ces examens »; mais dans une note il annonce qu'il expliquera ce que les anciens entendaient par la langue des Nombres dans son ouvrage sur la *Musique*. Nous avons dit précédemment que cet ouvrage n'est connu que sous forme fragmentaire, et le présent texte permet de se faire une idée des développements disparus. Fabre d'Olivet a voulu, comme pour la musique, répondre aux critiques faciles de ceux qui traitaient par le mépris une science inconnue des Modernes. « Il suffit d'ouvrir un livre antique pour voir que depuis les limites orientales de l'Asie jusqu'aux bornes occidentales de l'Europe une même idée régnait sur ce sujet ». La langue des nombres est à la fois un langage secret, (jamais on ne confia à l'écriture l'explication des points fondamentaux de la théorie pythagoricienne du monde. « Lorsqu'un était forcé par l'enchaînement des idées d'en faire mention dans les livres de la secte, on se servait de symboles et de chiffres, on employait la langue des nombres ») et une sorte d'algèbre idéologique. La chose est très nettement exposée dans *L.H.R.* t. II, p. 300 sq.: « Cette affectation antique de renfermer dans les nombres une signification quelconque, ne sera pas du goût de la plupart des savants modernes, qui, accoutumés à n'entendre parler des nombres que sous leurs rapports purement mathématiques, doutent qu'on ait pu sans folie, leur attribuer un sens au delà de celui qu'ils expriment physiquement... (Mais) faut-il taxer toute l'antiquité de folie? Faut-il croire que Pythagore était un esprit faible, Platon un sot?... En vérité je ne saurais le penser. Mais si ces hommes avaient des notions justes, il existait une langue des nombres, puisqu'ils ne se lassent pas d'en parler. Or, quelle était cette langue? En quoi consistait-elle? Le voici. Elle consistait à prendre des nombres dans de certains rapports intellectuels, de la même manière qu'on les prend aujourd'hui dans des rapports physiques; en sorte que, comme un géomètre anglais peut entendre un problème de mathématiques qu'un géomètre français aura posé en caractères algébriques, et le résoudre, sans entendre la langue française, un sage chaldéen pouvait saisir un mystère de philosophie transcendante, énoncé en nombres hiéroglyphiques par un égyptien, sans avoir la moindre connaissance de son idiome; et comme le géomètre sait fort bien que les caractères qu'il emploie n'ont aucune puissance par eux-mêmes, et qu'ils ne sont que les signes des forces ou des qualités physiques, le sage chaldéen savait aussi que les nombres dont il se servait, n'étaient que des symboles choisis pour exprimer les forces de la nature intellectuelle. » Autant que Saint-Martin, Fabre d'Olivet condamne les exagérations des mystiques (ou du vulgaire) s'imaginant que le nombre lui-même était la force qu'il représentait, et il ajoute fort sagement: « Le symbole de la fameuse tétrade n'était qu'un simple 4 pour Pythagore, lorsqu'il n'y attachait pas l'idée du moteur universel; de la même manière qu'un x n'est qu'un x pour l'algébriste qui n'a pas résolu d'y voir l'inconnue qu'il cherche ». Après avoir conclu: « Cette langue est absolument perdue

mot terrible et ridicule aux yeux des savants vulgaires, vous êtes presque tentés de vous rejeter en arrière, effrayés de l'espèce de fantôme que je vous présente ; mais rassurez-vous. La science des nombres dont on vous a fait à dessein un épouvantail scientifique est la chose du monde la plus simple et la plus facile à concevoir. Cet appareil effrayant ou ridicule dont on l'a environné, est une ruse des anciens théosophes qui, de crainte que la vérité ne fût livrée au vulgaire ignorant ou sottement infatué de sa propre importance, la garantissaient ainsi de la profanation. Ils en usaient à cet égard, comme nous en usons quelquefois avec les enfants que nous menaçons, quand ils sont encore petits, et que leur curiosité pourrait leur être nuisible, du moine bourru ou de Croquemitaine, pour les empêcher d'approcher de certaines choses, dont nous voulons leur voiler la connaissance ; ou bien, si cette comparaison vous agréait mieux, comme les cultivateurs en usent avec les oiseaux, qu'ils écartent adroitement de leurs vignes et de leurs vergers en plantant de loin en loin de certaines figures grotesques dont ces parasites ailés n'osent pas braver l'aspect épouvantable pour eux. Vous concevez fort bien, Amis de la Vérité, que si ces enfants ou ces oiseaux dont je viens de parler, avaient le talent nécessaire pour faire des dissertations scientifiques à leur manière, ils ne manqueraient pas de raconter sur le moine bourru et sur le fantôme qui garde les vignes des choses tout à fait formidables ou tout à fait plaisantes, selon qu'ils auraient envisagé ces choses, et que leur vanité diversement excitée leur aurait suggéré l'idée d'en relever la puissance occulte ou d'en dénigrer les formes bizarres. Aussi vous pouvez croire que les dissertations sur la science des nombres n'ont pas manqué. Les fantasques rêveries des uns, les sottes railleries des autres ont achevé d'embrouiller un sujet que ses instituteurs eux-mêmes avaient déjà jugé à propos d'envelopper d'un brouillard fort épais, ainsi que je vous l'ai dit ; mais puisque nous sommes sous le Portique du Temple, et que le Champ de la vérité vous a été ouvert, il est temps que ces frivoles barrières tombent devant vous. J'ai fait dessein de vous apprendre la Vérité, si vous avez la force et la volonté de me suivre. Sans doute la Providence le veut, puisqu'elle m'en donne le désir, et qu'elle efface de mon cœur jusqu'au moindre ferment d'envie qui pourrait m'en empêcher. On donnait autrefois aux théosophes le surnom d'envieux, et on avait raison jusqu'à un certain point, puisque non seulement ils taisaient la vérité, mais qu'ils l'enveloppaient à dessein de voiles mensongers, et creusaient autour d'elle une infinité de pièges, où tombaient les faibles et les présomptueux. Je pense qu'il suffit aujourd'hui de ne point les prodiguer intempestivement. L'éloignement que la plupart des hommes ont pour elle est assez grand pour

aujourd'hui », Fabre d'Olivet estime qu'il l'a retrouvée, et que c'est là « une route sûre et facile pour arriver à la connaissance des principes universels ».

qu'on ne doive plus craindre comme autrefois, de voir une multitude encombrer les avenues de son Temple. Je suis sans doute de l'avis de Jésus, de Kong-Tséé et de Pythagore qui disaient d'une manière un peu vive et que notre délicatesse repousserait à présent, qu'il ne faut point jeter les perles devant les porceux, livrer aux chiens les choses saintes, ni mettre la nourriture des hommes dans un pot de chambre; mais j'écarte aussi la doctrine des mages et celle des prêtres égyptiens qui prétendaient qu'il ne fallait écrire sur les mystères de la nature que pour les cacher. Vous savez que de nos jours un bel esprit a dit que, s'il tenait toutes les vérités de l'univers dans sa main, il se hâterait de les couvrir de son manteau. Ce bel esprit, auteur de *Dialogues des Morts*, n'avait, je vous assure, aucun besoin de prendre cette précaution contre les vivants. Quant à moi, que des circonstances très heureuses que vous connaîtrez avec le temps, ont mis dans une position fort différente de celle où se trouvait Fontenelle, j'ai pris la résolution de placer dans ce Sanctuaire la vérité presque nue et seulement couverte de quelques voiles, destinés à lui servir d'ornements, afin que les hommes qui seront appelés à la connaître, puissent y parvenir sans de trop grands efforts, et surtout sans courir le risque de s'égarer.

Examinez donc sans aucune crainte, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, la route nouvelle que je vous ouvre, et soyez persuadés que c'est la plus courte, la plus droite, et la plus facile de toutes. Je vais en peu de mots, vous en donner les principaux éléments. Les théosophes anciens ne reconnaissaient que quatre nombres primordiaux au moyen desquels ils expliquaient toute la Nature. Ces nombres renfermés dans ce que Pythagore appelait le sacré quaternaire, sont 1, 2, 3 et 4. Il ne peut en effet rien exister au delà de ces nombres primordiaux ou des nombres secondaires qui en sont issus. Les nombres secondaires dont nous nous occuperons une autre fois sont 5, 6 et 10; 7, 8, 9 et 12, qui résultent ou de l'addition des nombres primordiaux ou de leur multiplication. Bornons-nous pour l'heure à l'examen rapide des quatre premiers nombres 1, 2, 3, 4. Nous devons entendre par le nombre 1 le Principe inconnu, inaccessible, insondable, de tout ce qui est indivisible; par le nombre 2, le Principe également inconnu mais accessible et soumis à nos sens, de tout ce qui est divisible; par le nombre 3, cette réunion, inexplicable mais sensible, les deux premiers principes, au moyen de laquelle le deuxième modifiera le premier: ce qui était invisible devient visible, et ce qui était infini devient borné; par le nombre 4 enfin, l'existence du nombre 3 ramenée à l'unité du premier principe 1, et considérée comme nous donnant la connaissance de l'inconnu et de l'universel, et constituant l'Être proprement dit. Tout être, quel qu'il soit, peut donc être conçu selon le nombre 4, dont les nombres 1 et 2 sont les principes inconnus, et dont le nombre 3 détermine la modification ou la forme actuelle. Afin de vous rendre sensible ce que je viens

de vous dire, prenons un être quelconque, et appliquons à son existence les principes que je viens de poser, que cet être soit un cheval par exemple. Je dis que ce cheval est indivisible à cause du principe 1 et divisible à cause du principe 2 qui le constituent. De manière que, quelque effort d'imagination que vous vouliez faire, vous ne parviendrez jamais à la division d'un cheval en tant que cheval, et que vous ne concevrez pas la possibilité d'un demi cheval, d'un quart, ni d'aucune fraction de cheval. Le cheval restera un dans son être, ou disparaîtra à vos yeux et rentrera dans sa séité, si vous le divisez dans son second principe 2, c'est-à-dire si vous détruisez par la désunion de ses parties, sa modification corporelle, sa forme telle qu'elle lui a été donnée par le nombre 3. Mais n'est-il pas vrai que vous concevrez facilement, quoique, peut-être, vous n'y ayez jamais réfléchi, qu'il y a une grande différence entre ce qu'on peut entendre par *le* Cheval et par *un* Cheval en particulier? En sorte que vous verrez bien que, quoique l'individu dépende de l'espèce, l'espèce ne dépend pas de l'individu³⁷. Un cheval, deux chevaux, mille, dix mille chevaux pourraient être brisés dans leur modification corporelle, constituée par le nombre 3, sans que l'espèce chevaline en souffrît le moins du monde; tous les chevaux possibles, en quelque multitude que vous vouliez les imaginer, peuvent sortir d'un seul couple, et ce seul couple pouvant être constitué par les nombres primordiaux 1 et 2, modifiés par le nombre 3 (c'est-à-dire par le principe indivisible 1, le principe divisible 2, et l'action formatrice 3), toutes les fois que des circonstances fatidiques favorisent cette réunion. Or, c'était par le nombre 4 que les anciens théosophes désignaient tout être absolu, abstrait, considéré en général et formant une unité nouvelle; le nombre 4 était pour eux le nombre 3 ramené à son principe inconnu 1; Et voyez comment ils prouvaient cela. Ils disaient qu'étant arrivés au nombre 4, par les nombres primordiaux 1, 2, 3, 4, on trouvait en les additionnant ensemble le nombre universel 10, composé de l'unité primordiale 1 et d'une abstraction de tous les autres nombres, caractérisée par 0, représentant selon la manière de l'envisager, tout ou rien. Ceci est très remarquable, et je vous prie d'y faire attention, car nous aurons occasion d'y revenir plusieurs fois par la suite. A présent, considérez ce point important: les sages de l'antiquité dont je vous expose la doctrine, ayant établi comme je viens de vous le dire que tout être abstrait conçu en général, devait être désigné par le nombre 4, furent conduits par l'analogie et le raisonnement à voir que tous les êtres abstraits peuvent être regardés, malgré leur universalité relative, comme des êtres individuels à l'égard les uns des autres, ainsi que le cheval l'est au chameau, le chameau à l'éléphant, l'éléphant au lion, etc., et conclurent que tous ces êtres devaient sortir d'une source commune, et

³⁷ Ce thème rappelle ce qui a été dit plus haut de l'homme universel par rapport à l'individu.

dépendre d'un être absolu qui les dominait. Alors, ils cherchèrent à désigner cet être par un nombre, et trouvèrent que ce nombre devait être la puissance de 4. Ce qui leur ayant paru juste les remplit d'une grande joie. Or, la puissance de 4 est 16: c'est-à-dire une unité universelle plus 6, nombre de la réalité physique dans lequel le principe primordial divisible 2 est répété 3 fois. Ce nombre 6 joint à l'unité universelle ayant donné le nombre mystérieux 7, les théosophes considérèrent ce nombre comme appartenant d'abord au temps et ensuite à l'homme universel qui en est le créateur³⁸; et ils voulurent qu'il devint sacré pour tout ce qui dépendait de cet homme. Quant aux nombres 1 et 6, ils restèrent appliqués à l'homme individuel, ainsi qu'au monde des Réalités dans lequel il est placé.

Cependant, ces sages continuant leurs recherches, et s'étant convaincus que l'homme universel qu'ils avaient d'abord pris pour l'Être absolu, créateur, conservateur et modérateur de toutes choses, ne l'était que relativement à son monde propre qui est celui des Réalités physiques, soupçonnèrent enfin, en suivant l'analogie des nombres, que cet être ne possédait qu'une universalité relative, et que le monde qu'il dominait n'était pas le seul monde. A peine cette idée admirable fut conçue par eux qu'elle leur fut prouvée. Ils virent avec ravissement qu'en faisant parler la langue des nombres, dont ils avaient découvert les sublimes éléments, le nombre de l'homme universel 7, élevé à sa puissance donnait 4 unités universelles plus 9, nombre créaturel par excellence, dans lequel se trouve la puissance du nombre 3, qui, comme je l'ai dit, est celui de l'action formatrice. D'abord, ils tombèrent dans une erreur inévitable³⁹ à l'égard de ce nombre, et le prirent pour celui de la Providence, et même pour celui de l'Être des êtres, de l'éternel Dieu; mais ils virent bientôt que le nombre 9 étant privé de toute liberté et de toute existence propre, ne pouvait appartenir ni à l'un ni à l'autre de ces Êtres absolus, et qu'il fallait l'attribuer à une puissance irrésistible, mais toujours forcée dans ses actes. Alors, ils l'appliquèrent à la nécessité, et nommèrent Destin l'être absolu qu'il caractérisait. Après ce pas énorme qu'ils avaient fait, les autres pas furent faciles. Les théosophes dont je dévoile pour la première fois la doctrine arithmologique, voulant ramener les nombres 4 et 9 qu'ils avaient trouvés pour le destin

³⁸ Le temps n'existe pas pour Dieu, le temps peut être considéré comme l'œuvre de l'homme, puisqu'il est une conséquence de sa chute. Le temps n'est qu'un mouvement de l'Éternité, répète à diverses reprises Fabre d'Olivet dans sa réfutation du *Caïn* de Byron. «Après la chute, la vie rentra par un mouvement rétrograde dans la nuit d'où elle était sortie et ce fut l'espace. Elle recula donc dans l'Éternité et ce fut le temps». Mais par une ambiguïté essentielle, le temps, qui est l'effet du mal, en est aussi le remède. Cf. *VD*. p. 395: «Le seul remède du mal quelle qu'en soit la cause est le temps».

³⁹ En disant «erreur inévitable» Fabre d'Olivet justifie en quelque sorte le désaccord entre les premières conférences et les dernières. La science des nombres lui permet à la fois de découvrir le point faible de la première version et de formuler la version définitive.

à ses (*sic*) termes primitifs, et les renfermer dans le quaternaire d'où ils étaient émanés, virent qu'il fallait deux opérations pour arriver à ce résultat. D'où ils conclurent que cette puissance avait deux puissances au-dessus d'elle. Par la première opération les nombres 4 et 9 (étant additionnés) ayant donné le Principe indivisible 1 et l'action formatrice 3 (c'est-à-dire leurs propres racines, ce qui est extrêmement remarquable), ces sages appliquèrent ces deux nombres à la Providence, qu'ils considérèrent comme une loi divine vivante et toujours agissante; et par la deuxième opération, les nombres 1 et 3 étant résolus par l'addition dans le quaternaire primordial, ils s'arrêtèrent là, jugeant qu'ils avaient atteint le but de leurs travaux, puisqu'ils étaient revenus au point d'où ils étaient partis, en fermant pour ainsi dire le cercle de la science arithmologique. Alors, ils appelèrent ce nouveau quaternaire qu'ils avaient trouvé de la manière que je viens de décrire, le grand quaternaire, le quaternaire sacré, et le consacrèrent à l'Être des Êtres, à l'Éternel Dieu des Dieux. Cela fait, ces sages, considérant la route qu'ils avaient parcourue, et revenant sur leurs pas, trouvèrent assez de données pour dresser la carte cosmologique de l'univers, telle que je vous l'ai déjà présentée, en suivant d'autres traces. Ils virent que, puisqu'il y a trois Êtres Universels, dépendant de l'Être absolu duquel ils émanent, la Providence, le Destin et l'Homme, il doit y avoir aussi trois mondes sur lesquels ces trois êtres dominent spécialement. Alors partant de ce beau principe conservé par Pythagore que

..... *la Nature*
Semblable en toute chose, est la même en tout lieu,

ils jugèrent que, s'ils connaissaient bien le monde des Réalités physiques sur lequel domine l'Homme, ils connaîtraient aussi les deux mondes supérieurs sur lesquels dominent le Destin et la Providence, et conclurent également que de la connaissance intime de l'Homme résulterait aussi celle de la Providence et du Destin; et de celle de la Providence, du Destin et de l'Homme, celle de Dieu même vers laquelle tendaient tous leurs désirs. Cette idée fortement inculquée par eux dans la tête de leurs disciples donna naissance à cette fameuse inscription du temple de Delphes: Connais-toi toi-même. Enfin, à force de peines, de travaux et de veilles, ces antiques sages découvrirent la composition intime de l'univers, telle que toutes les Cosmogonies la donnent, et telle qu'elle a été confirmée par la révélation.

Je vais vous le répéter en peu de paroles: il y a trois mondes qui ne forment qu'un seul monde, sur lequel domine l'Être absolu, le Très-Haut appelé Dieu par excellence. Le plus inférieur de ces trois mondes est celui que nous habitons, c'est le monde des Réalités physiques. Ce monde se divise en trois règnes, le minéral,

le végétal et l'animal. Ce ternaire ramené à l'unité par le règne hominal, appelé aussi l'homme universel, en est enveloppé et dominé. Le monde médian qui s'élève immédiatement au-dessus de celui des Réalités physiques, est le monde des Essences intellectuelles. Il est divisé en trois hiérarchies : l'héroïque, la démonique et la théotique. La puissance qui l'enveloppe et le domine reçoit de nous le nom de Destin. Le monde supérieur à celui des Essences intellectuelles est le monde des Principes éternels. Il est divisé en trois nomes dont les noms sont encore inconnus. Nous appelons Providence la puissance suprême qui en règle l'action, et qui ramène à l'unité le ternaire dont il est composé. Ces trois mondes et les trois Êtres universels qui les gouvernent, sont enveloppés et dominés par l'Éternel Dieu, l'Être des Êtres, principe et fin de toutes choses, qui les contient sans en être contenu, les enchaîne sans en être enchaîné et qui, hors du temps et de l'espace, trouve seul en lui-même le Principe de son éternelle essence. Ces trois mondes ont entre eux des correspondances que nous connaissons un jour. Parmi ces correspondances, celles qui doivent nous intéresser le plus, à cause de leur connexité avec nous, sont celles qui existent entre le monde des Réalités physiques et celui des Essences intellectuelles. Elles sont en très grand nombre. Peu d'hommes en ont connu la moindre partie ; aucun homme ne les a connues toutes. Dans la deuxième partie de ce discours, je toucherai à une de ces correspondances, très importante pour nous, celle qui a déterminé la fondation de ce Sanctuaire.

Seconde partie

Amis de la Vérité, j'ai tracé dans la première partie de ce discours, et en suivant l'analogie des nombres, la composition de l'univers. Je vous ai dit que l'univers était composé de trois mondes, dans chacun desquels se réfléchissait son image, c'est-à-dire que, comme l'univers est un ternaire, ramené à l'universelle unité par l'Être absolu qui le domine, ainsi chacun des trois mondes qui entre dans sa composition est également un ternaire, ramené à sa propre unité par un Être abstrait, universel, dépendant de l'Être absolu. De manière que l'univers lui-même, ainsi que les trois mondes qui le composent, étant autant de quaternaires, il résulte de là que cet univers trouve en lui sa propre puissance et son propre principe : premièrement, puisque la puissance de 4 est 4 fois 4 ; que 4 fois 4 font 16, c'est-à-dire une unité universelle et un nombre secondaire 6, dans lequel se trouve la duplication de l'action formatrice 3, ou la triplication du Principe primordial divisible 2 ; secondement, puisque cette unité et ce nombre secondaire 6 donnent le nombre 7 dont la puissance est 49, c'est-à-dire 4 unités universelles et un nombre secondaire 9 dans lequel se trouve la triplication ou la puissance

de l'action formatrice 3 ; et troisièmement, puisque enfin ces 4 unités et ce nombre 9 étant ramenés à leurs plus simples termes par deux additions successives, donnent d'abord 13, c'est-à-dire une unité universelle et l'action formatrice 3 ; et ensuite 4 c'est-à-dire le quaternaire primordial lequel se résout par l'addition de ses nombres complexes 4, 3, 2, 1 dans l'unité absolue 10 qui représente, comme je vous l'ai dit, l'unité primordiale réunie à rien pour composer tout. Ce résultat est sans doute admirable, et j'espère qu'il vous frappera comme tel. Nous y reviendrons d'autres fois. Laissons-le pour le moment dans son ensemble dont l'immensité accablerait notre imagination même, et arrêtons-nous à une de ses parties, à celle, qui est le plus près de nous, rentrons dans le monde des Réalités physiques, et examinons-en la composition intime.

Ce monde est un quaternaire, ainsi que je viens de vous le dire, c'est-à-dire un ternaire qu'un Être universel ramène à l'unité. Le ternaire parfaitement visible pour nous, fourni à notre examen et à notre analyse, mis à plusieurs égards sous notre dépendance, se compose de trois divisions que nous avons appelées règnes ; ces trois règnes sont le minéral, le végétal et l'animal. Je ne vous en parlerai pas, parce que leur histoire, leur analyse et leur connaissance particulière dépendent des sciences positives dont nous ne devons pas nous occuper dans cette enceinte. C'est aux savants qui s'adonnent à ces sciences à faire pour nous ce travail ; et nous devons le recevoir tout fait de leurs mains, comme les orfèvres, les mécaniciens et les horlogers reçoivent l'or et les métaux dont ils se servent, retirés de leurs mines par des ouvriers subalternes, purifiés par d'autres et mis à leur portée prêts à être employés. On ne voit jamais les horlogers, par exemple, descendre dans les mines de fer, en extraire le minerai, le fondre en des masses énormes, battre le métal sur l'enclume, le forger, le diviser en lames et le tremper, de manière à former ces ressorts admirables dont la valeur est de plus de 100.000 fois au-dessus de la valeur première de la matière brute dont il est formé. Ces industriels mécaniciens reçoivent, je vous le répète, ces ressorts tout préparés ; et, sans s'inquiéter d'où ils viennent, ni qui les a faits, les adapte à des ouvrages dont la beauté étonne l'imagination et qui peignent aux yeux des hommes la fuite du temps et tous les mouvements de l'univers. C'est à l'instar de ces mécaniciens habiles que nous devons agir. Nous devons recevoir des savants naturalistes, physiciens ou autres, les faits positifs, comme des matériaux indispensables à la construction de l'édifice universel ; mais tout de même que ce n'est ni à l'ouvrier qui recueille l'or que l'orfèvre abandonne le soin d'en former la couronne des rois, ni à celui qui forge le fer que l'horloger demande la place du ressort qui doit faire mouvoir les rouages de la machine ; tout de même que dans la construction d'un palais, il n'appartient pas au tailleur de pierres ni au maçon même d'y déterminer la place des matériaux, mais à l'architecte qui en a conçu le plan ; ainsi, c'est à nous, en

recevant ces faits positifs, à les coordonner entre eux, non d'après l'idée plus ou moins fausse, ou plus ou moins juste, que peuvent avoir adoptée les savants qui nous les livrent, mais toujours d'après le type irréfragable que l'intelligence nous trace de l'univers auquel ces faits appartiennent.

Ainsi, quoique les savants naturalistes aient voulu considérer l'homme comme un animal faisant partie du règne animal, nous nous garderons bien de suivre leur exemple. Nous recevrons bien de leurs mains l'homme, comme fait positif, sous tous ses rapports physiologiques et anthropographiques, mais comme fait intellectuel nous le classerons sous ses rapports psychurgiques et anthropologiques autrement qu'ils ne le classent. Nous dirons, toujours guidés par la science des nombres dont je vous ai montré les beaux résultats, et considérant le monde que nous habitons comme un quaternaire, puisqu'il serait incomplet sans cela, que les trois règnes que nous montrent les naturalistes doivent être enveloppés par un quatrième règne. Or, ce quatrième règne, chargé de ramener à l'unité le ternaire inférieur, ne peut être que celui de l'homme, et il l'est évidemment. C'est ce règne que j'ai nommé règne hominal, et que je suis le premier dans ces temps modernes, à avoir fait connaître, d'après Moïse, en expliquant les dix premiers chapitres du Sépher.

Or, que les savants naturalistes, consentent à recevoir le fait du règne hominal comme un fait positif, et les preuves physiologiques et anthropographiques leur arriveront en foule. Pour nous, attendons ces preuves de leurs mains, comme l'architecte attend des physiciens et des chimistes l'histoire et l'analyse des matériaux qu'il emploie; et cependant, posant ce règne comme un fait intellectuel de la plus haute importance, occupons-nous seulement des preuves psychurgiques et anthropologiques qui l'établissent. Ces preuves sont tellement nombreuses que si je voulais procéder méthodiquement et par analyse, il me faudrait entrer dans des détails tellement compliqués que trente discours de l'étendue de celui-ci ne suffiraient pas. Je m'arrêterai aujourd'hui à une seule, et la choisirai exprès parmi beaucoup d'autres, à cause de l'intérêt qu'elle inspire généralement aujourd'hui en Europe. C'est celle qui résulte de l'action psychurgique qu'on appelle improprement magnétisme et ridiculement magnétisme animal⁴⁰.

⁴⁰ Le phénomène du magnétisme et du somnambulisme a non seulement frappé les imaginations à la fin du XVIII^e siècle, mais a posé aux esprits un problème passionnant. Le débat se poursuit tout au long du XIX^e siècle. Savants et métaphysiciens, partisans et adversaires se sont ingéniés à expliquer le phénomène. Il n'est pas question de passer ici en revue ces interprétations hétéroclites. Cf. sur ce sujet, Viatte : *Sources Occultes...* I, 223-231 et II, 252-253; M. Martin : *le docteur Koreff*, p. 41-43, 96-107. Soulignons seulement que spiritualistes et matérialistes trouvent là une magnifique occasion de s'affronter en argumentant in concreto. A son tour, Fabre d'Olivet propose une explication, et cette explication, cela va de soi, est d'ordre spiritualiste. Par son envergure elle rivalise avec celle de ses émules, les Bergasse, les Saint-

Afin de vous faire connaître cette preuve dans toute son étendue, je vais être obligé de dévoiler à vos yeux le Principe de la Psychurgie, mais songez en l'entendant que vous êtes ici sous le Portique d'un Temple sacré, dans le Champ de la Vérité, que votre âme y est attachée par un serment solennel et volontaire, et qu'il vous est défendu de livrer aux profanes les connaissances que je vous y communique. Vous ne devez les employer jamais, soit de vive voix, soit par écrit, qu'autant que la permission vous en serait donnée. Vous le jurez de nouveau. Écoutez-donc. Le règne hominal qui comprend tous les hommes, de quelque race et de quelque nature qu'ils soient, à quelque région, à quelque peuple, à quelque langue qu'ils appartiennent, le règne hominal est un être non seulement collectif sous le rapport physique, mais unique sous le rapport intellectuel. En ramenant à l'unité les trois règnes inférieurs qui lui sont subordonnés, il constitue en lui-même une unité universelle. Il forme donc avec le Destin et la Providence un ternaire universel que l'Éternel Dieu enveloppe et domine. Ces trois êtres universels, la Providence, le Destin et l'Homme, quoiqu'ils règnent plus particulièrement sur celui des trois mondes qu'ils enveloppent et dirigent,

Martin, qui tous aiment le grandiose, sinon la rigueur. On pourra remarquer également la parenté de cette explication avec la philosophie de Schelling et sa «Weltseele». Fabre d'Olivet connaît l'œuvre de Schelling, puisqu'il mentionne l'*Idéalisme transcendantal* dans une note des *Vers Dorés*. Mais il faut penser qu'il a été conduit à des conclusions analogues par l'influence de la théosophie. Soulignons seulement que l'œuvre de Fabre d'Olivet, ce méridional, offre en France l'équivalent des constructions nébuleuses qui passent pour l'apanage des philosophes germaniques. Les trois mondes ont entre eux des correspondances. Ces correspondances sont, dit-il, en très grand nombre; mais il ne mentionne que le magnétisme «qui a déterminé la fondation du Sanctuaire», et qui est d'un intérêt immédiat pour ceux qui se soucient avant tout d'entrer en communication avec le monde où vont les âmes. Quelles sont ces autres correspondances? Sans doute la divination, la magie, les diverses formes de l'extase et de la mancie. Il y a correspondance entre les trois mondes, parce que les trois puissances qui les dominent ont la propriété de pénétrer dans les deux autres mondes que celui qu'elles dirigent. D'autre part, l'homme universel, qui est l'âme du monde, peut être «invoqué et employé dans les actes psychurgiques». Et Fabre d'Olivet nous donne cette remarquable interprétation du fluide magnétique: «Ce fluide n'est autre chose que l'homme universel lui-même, ému et mis en mouvement par une de ces émanations... Ce que les magnétiseurs appellent ridiculement le somnambulisme est un sommeil psychurgique, qui met l'homme et la femme endormis dans un rapport plus direct avec l'homme universel». Il montre ensuite avec une parfaite netteté que trois facteurs interviennent dans les expériences psychurgiques:

- 1°) La qualité d'âme du médium,
- 2°) La qualité d'âme du magnétiseur,
- 3°) Les dispositions de l'homme universel.

Il met en garde ses fidèles contre les dangers de telles pratiques, car il laisse entendre que l'action psychurgique peut réussir, même lorsque l'homme universel refuse sa faveur; mais alors le provocateur s'expose aux pires dangers. A qui sait en user sagement, les plus beaux espoirs sont permis, puisque l'âme du médium, lorsque toutes les conditions favorables sont réunies, est rendue «participante de toutes les sciences du monde».

n'en pénètrent pas moins dans ces mondes où ils portent leurs influences avec une force proportionnée à leur puissance et à leur rang hiérarchique. L'Homme universel porte partout avec lui la liberté volitive ; le Destin, la nécessité fatidique ; et la Providence, la loi divine qui confond dans une même action et lie du même nœud ce qui paraît contraire dans sa nature et opposé dans son essence : la nécessité et la liberté. Il y a donc correspondance entre les trois mondes à cause des trois Êtres universels qui les dominent, et cette correspondance fait que les Principes, les Essences et les Réalités ne restent pas entièrement étrangers les uns aux autres, comme ils le feraient sans elle. Or, comprenez bien ceci : le règne hominal est un Être dont l'existence, qui ne relève que de Dieu seul, est absolument indépendante de ses manifestations qui sont les hommes individuels. Les hommes individuels ne pourraient pas du tout exister sans lui, puisque c'est à lui que la puissance de les créer est donnée ; mais lui pourrait être sans eux. Tous les individus de l'espèce disparaîtraient, une catastrophe telle qu'il en a existé, soit par l'eau, soit par le feu, les anéantirait, que l'homme universel rentrant dans sa sèité n'en serait nullement atteint⁴¹. Il attendrait que le coup du Destin fût frappé, et lorsque le Temps, qui est son ouvrage, en aurait amorti l'effet, il reparaitrait dans son monde propre, sous des formes plus belles et avec des espérances plus exaltées qu'auparavant. Le règne hominal est exactement ce que les anciens entendaient par l'âme du monde, par cette âme qui, comme je l'ai dit, dans mon précédent discours, l'enveloppe, plonge dans ses plus obscures profondeurs, et s'insinue jusque dans ses plus secrètes et ses plus intimes parties. Il est tous les hommes ensemble, et tous les hommes ensemble ne sont pas lui. Il sait tout ce que les hommes savent et tout ce qu'ils ont su. Rien d'humain ne peut lui être caché. Les passions des hommes sont les siennes, mais conçues selon des formes et des lois universelles. Les sciences des hommes viennent de lui et retournent à lui. Il récompense les bons et punit les méchants selon le type de la justice qui lui est présenté par la Providence, et d'après des lois qu'il reçoit du Destin. Tous les êtres qui jouissent de la vie corporelle dans le monde des Réalités physiques, y vivent de sa vie, respirent sa propre existence ; et si, par un événement qui ne peut dépendre que de Dieu seul, cet Être venait à s'éteindre, ils s'éteindraient tous au même instant. Les anciens qui considéraient l'homme universel comme un Dieu, lui donnaient le nom de Jupiter. Ce nom qui signifie le Père toujours

⁴¹ De nombreuses considérations développées dans cette conférence doivent être rattachées à la *L.H.R.* « Tous les individus de l'espèce disparaîtraient, une catastrophe telle qu'il en a existé, soit par l'eau, soit par le feu, les anéantirait, que l'homme universel rentrant dans sa sèité, n'en serait nullement atteint », etc. C'est ainsi qu'il a expliqué dans son commentaire exégétique le déluge, le rôle de Noé qui signifie le repos de la nature, et la conservation dans l'Arche des germes de vie.

vivant ou le Père éternel, a été cause qu'on l'a confondu avec le Très-Haut, l'Éternel Dieu des Dieux dont il n'est que l'image réfléchie au quatrième degré ; et cette erreur déplorable en a enfanté une plus déplorable encore : celle qui a fait confondre avec cet Être universel, qui représente non seulement tous les hommes qui sont, mais tous ceux qui ont été et qui seront, l'homme individuel qui n'en est qu'une faible émanation. Ainsi cet Adam dont Moïse a dévoilé l'origine avec une audace incroyable, cet être dont le monde des Réalités physiques est l'ouvrage, n'a plus été qu'un homme de chair et d'os, tombé dans la disgrâce de son maître, pour avoir mangé un fruit défendu, et sa volonté efficiente, sa faculté créatrice est devenue sa femme⁴². Mais laissons ces choses qui nous conduiraient trop loin, et revenons à ce que je disais : que l'homme universel appelé Jupiter par les anciens, était considéré comme remplissant l'univers de son esprit. Ils le voyaient en tout et partout ; et ceux qui étaient initiés aux mystères savaient qu'il pouvait être invoqué et employé dans les actes psychurgiques, c'est-à-dire, comme on le dirait aujourd'hui, attiré par la force de la volonté et mis en mouvement avec le fluide magnétique. Il paraît que les prêtres étrusques étaient renommés pour ces sortes d'évocation, car nous connaissons deux vers d'Ovide, où ce poète a renfermé cette idée remarquable :

*Ils t'attirent du ciel, Jupiter ; et ces prêtres
Encore en t'invoquant, t'appellent l'Attiré⁴³.*

Si vous avez fait attention à ce que je viens de dire, vous connaissez le principe de la psychurgie, et savez ce que vous devez entendre par le prétendu fluide magnétique dont on vous parle. Ce fluide n'est autre chose que l'homme universel lui-même, ému et mis en mouvement par une de ses émanations. Plus cette émanation est forte, pure, brillante, plus l'émotion a de force, de pureté et d'éclat. Car considérez attentivement ceci. Tous les hommes ne sont que des reflets plus ou moins vifs, plus ou moins élevés de l'homme universel, dans l'esprit duquel ils sont plongés. La vie qu'ils aspirent est l'âme de cet être, qu'ils élaborent par leur volonté. Leur volonté excitée excite cette vie, qui agissant avec plus d'intensité sur eux, double, triple, quadruple l'énergie de leur âme, et augmente proportionnellement leur puissance. Ce que les magnétiseurs appellent ridiculement le

⁴² De toutes ses interprétations de la Genèse, c'est celle dont Fabre d'Olivet est le plus fier : Cf. *L.H.R.* II, 56-58 ; *H.P.* I, 22 sq. ; *Caïn*, passim. Les personnages de la *Genèse* sont des êtres cosmogoniques et Adam désigne, non pas l'homme particulier, mais « l'Homme formé abstractivement par l'assemblage de tous les hommes... », « l'Homme en général, l'Homme universel, le Genre humain tout entier, le règne hominal enfin ».

⁴³ OVIDE, *Fastes* III, v. 311.

somnambulisme est un sommeil psychurgique qui met l'homme ou la femme endormis dans un rapport plus direct avec l'homme universel ; et qui, suivant l'élévation et la force de leur âme, en fait des hypnomantes plus ou moins lucides, et plus ou moins puissants. Cette lucidité et cette puissance peuvent dépendre aussi de l'individu qui provoque le sommeil ; car plus l'émotion donnée à l'homme universel est forte, plus l'âme mise en contact avec lui est éclairée. Cette clarté pourrait aller au point de rendre cette âme participante à toutes les sciences du monde ; car, comme je vous l'ai déjà dit, l'homme universel sait tout et connaît tout, mais cela n'est possible qu'avec l'assentiment de cet être, qui le donne ou le refuse à son gré. Lorsqu'il laisse faire simplement, et c'est presque toujours le cas, l'homme qui provoque l'action psychurgique agit selon ses propres moyens. Lorsque cet être favorise, c'est toujours en proportion de l'intérêt ou de l'amour qu'on a su lui inspirer ; lorsqu'il refuse, tous les efforts sont nuls, ou s'ils réussissent malheureusement, c'est pour jeter le provocateur ou trop faible, ou trop indigne, ou trop follement curieux, dans les erreurs les plus bizarres et souvent les plus pernicieuses. Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, je viens de vous parler bien nettement sur un grand mystère de la nature. Faites-y attention ; je serais coupable si je l'avais fait de cette manière hors du Sanctuaire. Vous connaissez à présent une de ces correspondances possibles entre le monde des Réalités physiques et celui des Essences intellectuelles. Il en existe beaucoup d'autres ; mais celle-ci est une des principales, puisque l'homme particulier, vivant de la vie corporelle, ne peut jamais communiquer avec aucun Être du monde des Essences, sans le secours ou du moins l'assentiment de l'homme universel. Voilà pourquoi je me suis attaché dans ce discours à vous faire connaître cet Être, dans lequel et par lequel vous vivez. Gardez soigneusement cette connaissance et méditez-la en silence. Vous serez aidés dans cette méditation en proportion de la force, de la constance et de la confiance que vous y mettrez.

Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle.

Dans le dernier discours que je vous ai adressé à l'époque du solstice d'hiver pour la célébration de l'une de nos fêtes solennelles appelée Noël, c'est-à-dire le renouvellement des choses, je vous ai tracé une route sûre et facile pour arriver à la connaissance des principes universels. Cette route qui est celle des nombres, vous a présenté quelques points fixes sur lesquels votre pensée a dû s'arrêter.

1° Qu'il y a une cause première, absolue, principe principiant de tout ce qui existe; et que cette cause n'a point de nombre par lequel nous puissions la caractériser.

2° Que cette cause première, absolue, en se manifestant à notre intelligence, s'y manifeste au moyen de deux principes principiés, universels, que nous pouvions désigner, en suivant la langue arithmologique, par les nombres 1 et 2: desquels le premier, caractérisant l'unité, est indivisible, et le deuxième, caractérisant la dualité, est divisible.

3° Que ces deux principes universels 1 et 2 quoique manifestés à notre intelligence, seraient encore inaccessibles à nos sens, s'ils ne se réunissaient pas pour former l'être; lequel, dès qu'il est réalisé par leur concours, se caractérise dans la même langue par le nombre 3.

4° Enfin, que cet être particulier, quel qu'il soit, étant caractérisé par le nombre 3 sous la forme du ternaire, peut s'universaliser, se concevoir d'une manière abstraite, et alors se désigner par le nombre 4 qui, renfermant en lui le complément de la langue arithmologique, nous donne ainsi une idée de cette cause première, absolue, dont nous n'aurions sans cela aucune espèce de connaissance. En sorte que, si vous avez médité avec quelque fruit sur ces points importants de la doctrine théodoxique, vous avez dû imprimer dans votre esprit cette vérité fondamentale que tout l'univers se manifeste par le ternaire, et que le ternaire, considéré abstraitement dans l'unité qu'il constitue, devient un quaternaire indivisible, c'est-à-dire un être universel, absolu et typique selon son espèce. Cette vérité, bien comprise par vous, a dû vous éclairer sur un dogme mystérieux, admis dans plusieurs cultes, sans y être expliqué: et vous avez dû sentir que ce dogme qu'on disait incompréhensible et contraire à la raison, est, au contraire, tout à fait facile à comprendre, et ne heurte en rien les notions les plus simples du sens commun, quand on veut se donner la peine de l'examiner sous le point

de vue qui lui convient. Car il n'est point question de dire que trois êtres ne font qu'un seul être, mais que trois principes, réunis en un seul être, constituent une unité, qui reproduit sous des rapports nouveaux l'unité primordiale dont ces trois principes sont émanés⁴⁴.

Retenez bien, je vous prie, ce que je viens de vous dire, et soyez prêts à appliquer partout ce même raisonnement, car la Nature, semblable en toute chose, suit dans sa marche uniforme une ligne droite dont elle ne s'écarte jamais. Tel est l'homme, tel est l'univers; et tel est l'univers, tel est l'Être absolu qui le domine. Cependant, l'homme n'est qu'un troisième Principe de cet univers qui est trine, comme lui-même est trine. Vous savez ce que vous devez entendre par l'homme dont je parle en cet endroit: c'est l'homme universel; l'homme conçu abstractivement, l'Être qui comprend dans son essence universelle tous les hommes qui sont, qui ont été et qui seront. Les anciens le considéraient avec raison, comme l'âme du monde, et l'appelaient Jupiter, le Père divin, ainsi que je me souviens de vous l'avoir dit. Les deux autres puissances qui, conjointement avec l'Homme, régissent, l'univers, sont le Destin et la Providence. Et, de la même manière que l'Homme domine sur le monde des Réalités physiques, ainsi le Destin domine sur le monde des Essences intellectuelles, et la Providence sur celui des Principes éternels. Je vous répète ces choses que vous connaissez déjà, pour arriver avec connaissance de cause au point que je veux traiter aujourd'hui et y fixer avec certitude votre esprit.

Or, mon but est de vous prouver que cette doctrine théodoxique que je vous enseigne, est celle qui a été enseignée de tout temps par les théodoxes anciens dans le secret des sanctuaires. Je vous montrais dans mon dernier discours, à la fête du solstice d'hiver, que la langue des nombres fournissait les éléments de cette doctrine; vous allez voir que la tradition sacrée le confirme⁴⁵.

Le Destin, la Providence, la Volonté de l'homme, voilà les trois puissances universelles que vous devez connaître et révéler. C'est ce que disait en trois mots consacrés dans tous les mystères antiques, le Pontife Suprême appelé Hiérophan-

⁴⁴ Ce développement sur la Trinité illustre ce qui a été dit plus haut au sujet des mystères. Le dogme de la Trinité est une donnée traditionnelle que l'on retrouve dans la plupart des cultes; mais on ne l'explique pas. Il faut se garder de penser qu'il est contraire à la raison, comme le disent les chrétiens: pour Fabre, il ne heurte même pas le sens commun. Mais l'explication qu'il nous offre pourrait-elle satisfaire les théologiens?

⁴⁵ On voit que la recherche de la vérité se pratique selon une triple méthode:

1^o) La méthode initiatique proprement dite, qui repose sur l'analogie et qui s'élève de la connaissance de soi à la connaissance de Dieu.

2^o) La science des nombres, à laquelle se rattache l'étude de la musique.

3^o) La théodoxie universelle, qui est l'étude synchrétique de la Tradition.

te, en congédiant l'assemblée: *konx, om, pax*⁴⁶. Ces trois mots, conservés des mystères de Samothrace, où l'on adorait les trois Cabires, c'est-à-dire les trois grandes Puissances, étaient phéniciens, comme presque tous les textes sacrés dans la liturgie des Grecs et des Romains. *Konx, om, pax*, signifiaient, comme on peut le voir en consultant mon vocabulaire radical de la langue hébraïque: *konx*, ce qui est nécessité, fixe, central; *om*, ce qui est cause efficiente; *pax*, ce qui est libre, mobile et circonférenciel. Parmi les premiers chrétiens, ceux qui conservaient jusqu'à un certain point la tradition antique, appelés Gnostiques à cause de leurs connaissances, avaient traduit ces trois mots mystérieux par ceux-ci, qu'on trouve encore sur quelques monuments: *Archeo, Jao, Mermenne*, c'est-à-dire selon Kircher qui les rapporte: Principe, Jao, Fécondité⁴⁷. Cette tra-

⁴⁶ L'interprétation des mots mystérieux *κόγξ ὄμπαξ* rapportés par Hésychius dans son lexique et rattachés par lui aux mystères, avait préoccupé divers érudits au XVIII^e siècle: en particulier Leclerc (*Bibl. Univers.*, t. VI, p. 74); Court de Gébelin (*Monde primitif*, t. IV, p. 323); Sainte-Croix (*Recherches Historiques et Critiques sur les Mystères du Paganisme*, p. 219); Barthélemy (*Voyage du Jeune Anacharsis*, ch. LXVIII en note). Meursius, dans ses *Eleusinia* (ch. XI) avait conjecturé que ces mots servaient à congédier l'assemblée qui assistait aux mystères. Leclerc tenta de les expliquer, en leur attribuant une origine phénicienne; il leur fit signifier: Veillez et abstenez-vous (du mal). Mais il se crut autorisé à les dénaturer en KOTS HAMPHETS. Il fut suivi par Warburton (*Législation de Moïse*) et ce dernier par Voltaire: cf. *Philosophie de l'Histoire*, ch. 37: *des Mystères de Cérès Eleusine*: «On prononçait chez les Grecs, les deux anciens mots phéniciens KOF TOMPHET; Veillez et soyez purs». (En cours de route les mots ont subi une déformation nouvelle). Là-dessus l'érudit Larcher qui préparait une réplique à Voltaire sous le titre de *Supplément à la Philosophie de l'Histoire*, consulta l'Abbé Barthélemy sur le sens à donner à ces mots. En 1766, l'Abbé lui adressa une lettre que Larcher reproduisit (*Supplément...*, p. 373), et que l'Abbé Barthélemy plus tard inséra encore dans une note de son *Anacharsis*: «Il est visible que les deux mots *κόγξ ὄμπαξ* sont étrangers à la langue grecque, mais dans quelle langue faut-il les chercher? Je croirais volontiers qu'ils sont égyptiens, parce que, les Mystères d'Eleusis me paraissent venus d'Égypte... On pourrait absolument avoir recours à la langue phénicienne qui avait beaucoup de rapports avec l'égyptien. C'est le parti qu'a pris Leclerc qui, à l'exemple de Bochart, voyait tout dans le phénicien; mais on donnerait dix explications différentes de ces deux termes, toutes également probables, c'est-à-dire, toutes également incertaines. Rien ne se prête plus aux désirs de ceux qui aiment les étymologies que les langues orientales, et c'est ce qui a presque toujours égaré ceux qui se sont occupés de ce genre de travail... Je ne puis donc que vous offrir l'aveu de mon ignorance.» Sans doute a-t-on remarqué que jusqu'ici il n'était question que de deux mots. Court de Gébelin, faisant allusion à la conclusion de Barthélemy, ajoute: «On pourrait y voir cependant trois mots orientaux KONX HOM PATSE, qui signifieraient: peuples assemblés, prêtez l'oreille ou silence». Sainte-Croix rejette cette interprétation, car «une cérémonie quelconque ne pouvait se terminer par une pareille phrase, qui en aurait dû être évidemment le prélude». Mais il ne propose aucune autre explication. On voit que Fabre d'Olivet emprunte telle suggestion à l'un ou à l'autre, mais sans se fier à aucun d'eux. Il applique à ces racines le principe d'analyse étymologique défini dans la *L.H.R.*, et il nous renvoie du reste à son vocabulaire radical, t. I. C'est pour retrouver dans les trois mots KONX OM PAX, sa triade Destin, Providence, Volonté.

⁴⁷ Au tome III de son *Cedipus Aegyptiacus* (p. 463) Kircher décrit des amulettes gnos-

duction n'était pas absolument mauvaise, surtout pour le temps où elle fut faite ; cependant elle donne trop de force au Destin *konx*, trop peu à la Volonté *pax*, et transforme la Providence *om*, qui n'est qu'une cause efficiente, une des puissances universelles, en cause première, absolue, et lui donne le nom de l'Être des Êtres dont elle émane comme les deux autres puissances.

Il se présente ici une remarque intéressante à faire. C'est que dans l'arrangement des trois mots *konx*, *om*, *pax*, on trouve à la fois le système phénicien et grec, en cela que ces deux peuples plaçaient avant tout la Nécessité, le Destin ou le Chaos ; ensuite l'Amour sous forme féminine, ou la Providence, subjuguant le Destin et débrouillant le Chaos ; et enfin la Volonté de l'homme modifiant les principes fournis par la Providence. Mais on voit dans la liturgie des Brahmes et dans celle des Rahans du Tibet, antérieure à celle des Phéniciens et des Grecs, ces trois mots mystérieux arrangés d'une autre manière. Les Brahmes disaient : *om*, *tat*, *sat*, c'est-à-dire la cause efficiente, l'action libre et la fixité ou la nécessité. Les Rahans suivent le même ordre en disant dans leur langue : *om*, *hâ*, *hym*. Les Chinois et les Japonais ajoutent un quatrième terme à ces trois, pour compléter le quaternaire, et signalent ainsi la cause première dont tout émane, en disant : *o*, *mi*, *to*, *fo* ; ce qui signifie que la puissance créaturelle, modificatrice et conservatrice appartiennent (*sic*) au Père absolu⁴⁸.

tiques. Dans la description de l'amulette 12 on lit : « In postica vero parte amuletum haec nomina inscripta tenet APXEO IAO MERMENNH (principium IAO omnis fecunditatis) ». Et au t. II, p. 283 : « Cameae Gnosticorum, in quibus hoc verbum saepesaepius incisum spectabis IAO quod etsi corruptum, nihil aliud quam nomen Iehova tetragrammaton signat ut alibi docebitur ». Fabre d'Olivet suppose gratuitement que l'inscription gnostique est une traduction des mots mystérieux rapportés par Hésychius. D'autre part, il dénature la traduction de Kircher, qui interprète l'inscription du camée : Jéhovah principe de toute fécondité.

⁴⁸ OM est le monosyllabe sacré de l'Inde et est proféré au début et à la fin de chaque prière ou de chaque récitation de textes sacrés. Les Védas et les Upanichads le mentionnent souvent. OM est en général associé à SHANTI qui veut dire Paix. Cf. *H.P.*, t. I, p. 304, une note sur OM le nom mystérieux. Cf. également « *Dissertation sur le rythme et la prosodie des anciens et des modernes* ». R.H.L. 1924, p. 466 (note). « Aom ou Mo désigne tout ce qui de puissance est passé en acte, tout ce qui s'est manifesté, réalisé. C'est le fameux aum des Hindous. » Dans *H.P.* II, 266, on lit : « Foe est appelé au Japon Amida, et en Chine O.MI.TO. Ce nom sanscrit signifie l'immense. » Les considérations sur l'ordre des trois puissances doivent être éclairées par la lecture de l'ouvrage de R. Guénon *La Grande Triade*, et en particulier du ch. IX, qui est consacré au ternaire de Fabre d'Olivet : Destin, Providence, Volonté. Dans la Triade extrême-orientale, comme le montre R. Guénon, la Volonté joue le rôle de terme médian. Sur ce point l'exposé de Fabre d'Olivet trahit quelque incertitude. Quand il déclare de l'homme : « C'est un être mitoyen placé entre la matière et l'esprit, entre le ciel et la terre, pour en être le lien » il semble faire de son ternaire l'équivalent de la grande Triade. Mais dans d'autres textes c'est la Providence, qui devient le terme médian. Il serait inexact de penser, comme paraît le suggérer R. Guénon, que Fabre d'Olivet serait passé de la conception de la Providence, terme

Voilà de quelle manière les Phéniciens, les Hindous et les Chinois exprimaient ou expriment encore le système dont je vous entretiens aujourd'hui ouvertement, et il est inutile d'aller chercher d'autres exemples hors de ces trois sources originelles; car tout ce que la terre possède aujourd'hui de science théosophique n'en est qu'une dérivation plus ou moins prochaine⁴⁹. A présent que nous connaissons la signification exacte des trois mots sacramentels, usités dans les mystères antiques, *konx*, *om*, *pax*, que nous savons qu'ils s'appliquaient aux trois puissances universelles, le Destin, la Providence et la Volonté de l'homme, nous devons examiner (*sic*) qu'ils étaient d'abord l'objet de trois fêtes solennelles et ensuite d'une quatrième qui résultait nécessairement de la duplication de l'une d'elles, comme je vais vous le faire observer. Ces trois fêtes solennelles étaient placées aux trois époques principales qui sont déterminées par le soleil dans le cours de l'année⁵⁰;

1° au solstice d'hiver, désigné par *konx* et consacré au Destin;

2° au solstice d'été désigné par *om*, et consacré à la Providence;

3° à l'équinoxe du Printemps, consacré à la Volonté de l'homme et désigné par *pax* dont la prononciation vulgaire a fait *Pasc*.

C'est la fête que nous célébrons aujourd'hui, Amis de la Vérité, Cultivateurs uranites de l'Immortelle, et j'ose croire qu'avant ce que je viens de vous dire, il n'est aucun de vous qui eût pu en démontrer l'origine, autrement que par une

médian, exposée dans les *Vers Dorés*, à celle de l'Homme, terme médian, exposée dans l'*Histoire Philosophique*. Comme nous l'avons montré ailleurs, on retrouve dans l'*Histoire Philosophique* les deux conceptions côte à côte. Ici on voit qu'il oppose la Triade phénicienne et grecque à la Triade orientale, antérieure à l'autre. La première Triade: le Chaos débrouillé par l'Amour, et la Volonté modifiant les principes fournis par la Providence, est commentée dans les pages qui subsistent de la Théodoxie universelle (Fabre d'Olivet y montre du reste que le Chaos est toujours placé en tête de toutes les cosmogonies, y compris la chinoise).

⁴⁹ « Il est inutile d'aller chercher d'autres exemples hors de ces trois sources originelles: car tout ce que la terre possède aujourd'hui de science théosophique n'en est qu'une dérivation plus ou moins prochaine. » On trouve une remarque analogue dans la *L.H.R.* T. I, p. VII. « Parmi les idiomes antiques de l'Asie, il en est trois qu'il faut absolument connaître si l'on veut marcher avec assurance dans le champ de l'étymologie, et s'élever par degré jusqu'à la source originelle. Ces idiomes sont... le chinois, le sanscrit et l'hébreu ». Nous avons montré plus haut que Fabre rattachait l'hébreu au phénicien. Pour justifier son choix, il adoptait pour critère — et c'est ce qui explique que nous retrouvions les trois mêmes sources — l'existence de livres sacrés. « On ne doit chercher l'origine de la parole que sur des monuments authentiques où la parole elle-même ait laissé son empreinte ineffaçable ». Il élisait en conséquence *King*, *Véda* et *Sépher*, mais écartait le *Zend-Avesta* et l'*Edda*.

⁵⁰ Fabre d'Olivet se fait seulement en apparence l'écho des théories rationalistes sur l'origine des mythes: origine agricole ou origine astronomique. Il donne au contraire à ses prédécesseurs, les philosophes au matérialisme grossier, une leçon: s'il y a une part de vérité dans ces interprétations, il ne faut pas s'en tenir là. La lumière sensible est l'image de la lumière intellectuelle. Ces fêtes solaires symbolisent l'action et les rapports des trois puissances.

tradition défigurée, où la Vérité, couverte des voiles de l'Allégorie, n'était pas reconnaissable. Mais quoiqu'il n'y ait réellement que trois points fixes que le soleil touche sur la terre dans le cours d'une année, à savoir : celui du tropique du Capricorne, celui du tropique du Cancer et celui de la ligne équinoxiale, tout le monde sait néanmoins qu'il y a un de ces points qu'il touche deux fois (celui de la ligne équinoxiale), la première fois en montant du tropique du Capricorne vers celui du Cancer, et la deuxième fois en descendant du tropique du Cancer vers celui du Capricorne. Or, ceux des théodoxes qui fondèrent les premiers mystères, considérant avec sagacité, que la puissance providentielle et la fatidique étaient fixes et irréfragables chacune dans son essence propre, leur assignèrent pour domicile deux époques de l'année qui paraissaient l'être à leurs yeux, et qui, en effet, le sont, à une variation près, presque insensible ; tandis que, voyant au contraire que la volonté humaine est toujours mobile, à cause de la liberté qu'elle a de tendre vers le bien ou vers le mal, et de monter ou de descendre dans l'échelle des perfectibilités, ils lui assignèrent pour domicile le point équinoxial que le Soleil touche deux fois dans le cours de l'année, et duquel cet astre paraît tendre tantôt à monter sur notre horizon et tantôt à descendre. Cette assignation de leur part nécessita deux fêtes solennelles, consacrées à la volonté de l'homme, l'une placée à l'équinoxe (*sic*), destinée à se réjouir de son exaltation, et l'autre à l'équinoxe d'automne destinée à se lamenter de sa chute. Ces deux fêtes furent mobiles et durent coïncider avec un certain mouvement de la lune, afin de peindre la mobilité de la volonté, et d'y amalgamer ensemble les deux facultés masculine et féminine, qui y participent également. La première de ces deux fêtes, placée à l'équinoxe du printemps, destinée à caractériser l'ascension de la volonté et son mouvement vers la Providence, porta le nom même de cette volonté ou du moins de son principal attribut qui est la liberté, et s'appela en conséquence *Pasca*, mot sacré, qui, comme je vous l'ai dit, signifie libération. Elle commença toujours par des regrets à cause de la chute qui avait été faite, mais se termina par une vive joie et par de grandes réjouissances. La seconde, au contraire, placée à l'équinoxe d'automne, destinée à caractériser la dégénérescence de la volonté et son mouvement vers le Destin, commença par des réjouissances, pour remercier la Providence des biens qu'on avait obtenus par elle, mais finit toujours par des lamentations à l'aspect des maux qu'allait entraîner ce mouvement rétrograde.

Les Phéniciens pleuraient Tham ou la perfection égarée, Adonis ou le roi de la beauté, blessé par une bête féroce, et ensuite ils se livraient à la joie en publiant que Tham s'était retrouvé et qu'Adonis était ressuscité des morts. Il en était de même des Grecs et des Romains. Ces derniers peuples feignaient que Bacchus ou le soleil d'automne, après avoir comblé le monde de ses présents, était tombé dans un piège que les Titans lui avaient tendu, et y avait été mis en pièces par

eux. Les Étrusques qui appelaient ce Bacchus, Janus, personnage à deux visages comme la volonté de l'homme, publiaient qu'il avait été détrôné par Saturne, dominant sur le tropique du Capricorne. Quant à nous, qui avons hérité de presque tous les mystérieux aporètes des Anciens, sans nous en rendre compte pour la plupart du temps, nous gémissons aussi, à la fête de Pâques, sur la mort d'un personnage divin, et nous nous réjouissons aussi de sa résurrection. Vers l'équinoxe d'automne, nous plaçons comme les Grecs et les Romains un certain personnage appelé Denys⁵¹, c'est-à-dire Dionysos ou Bacchus, et nous publions qu'après une foule de prodiges qui lui avaient mérité l'admiration des Gaules, il tomba dans une embuscade, et eut la tête tranchée, ce qui ne l'empêcha pas de vivre, portant jusqu'à son tombeau ce gage précieux de sa gloire et de son martyre⁵².

⁵¹ On n'avait pas attendu Saintyves pour déclarer que les saints étaient les successeurs des Dieux. Le rapprochement Denis-Dionysos était un lieu commun pour les « philosophes » ou les « mythologues ». Cf. Court de Gébelin et Dupuis. Nous en trouvons un écho dans les *Promenades et Souvenirs* de Nerval : au cours de sa description de la Butte Montmartre, il note : « Ce qui me séduisait..., c'était d'abord ce reste de vignoble lié au souvenir de Saint-Denis, qui au point de vue des philosophes, était peut-être le second Bacchus. »

⁵² Cette ultime conférence semble interrompue en plein milieu ; mais il est impossible de dire si la suite s'est égarée, ou si elle n'a jamais été écrite. Car le théosophe était mort à la date qu'il avait fixée pour la réunion.

LA VRAIE MAÇONNERIE

Dans les notes, les ouvrages de Favre d'Olivet sont désignés par les abréviations suivantes :

L.H.R. = Langue Hébraïque Restituée.

V.D. = Les Vers Dorés de Pythagore expliqués.

H.P. = Histoire Philosophique du genre humain.

AVE MARIA

a. ô
b. oh
c. salut
d. je te salue
e. sublime
f. puissante
g. tendre
h. descends
i. viens
j. chaste
k. écoute-nous
l. ô toi
m. auguste
n. hélas
o. exauce-nous
p. sensible
q. céleste
r. divine
s. écoute
t. accours
u. vole
v. parais
w. belle
x. très belle
y. montre-toi
z. entends-nous

a. Hébé
b. Cypris
c. Vénus
d. Minerve
e. Marie
f. Thémis
g. Cérès
h. Isis
i. Vesta
j. Pallas
k. Pomone
l. Rhéa
m. Cybèle
n. Junon
o. Astrée
p. Egérie
q. Astarté
r. Aphrodite
s. Néméris
t. Cythérée
u. Diane
v. Uranie
w. Flore
x. Calliope
y. Illythie
z. Eleusine

a. dotée
b. douée
c. pleine
d. sanctuaire
e. autel
f. assemblage
g. étincelante
h. éclatante
i. ornée
j. embellie
k. olympe
l. vase
m. trône
n. couronnée
o. remplie
p. embellie
q. brillante
r. étoile
s. astre
t. merveille
u. miracle
v. source
w. parfum
x. rayonnante
y. réceptacle
z. décorée

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	d'appas	a.	Jupiter	a.	brille
b.	de sagesse	b.	le génie	b.	sourit
c.	de grâces	c.	la félicité	c.	erre
d.	de prudence	d.	le bonheur	d.	brûle
e.	de vertu	e.	Apollon	e.	veille
f.	de justice	f.	Osiris	f.	reste
g.	de candeur	g.	Adonis	g.	se délecte
h.	de pudeur	h.	Phébus	h.	respire
i.	de charmes	i.	la paix	i.	se plaît
j.	d'intelligence	j.	la bienfaisance	j.	renait
k.	de savoir	k.	la charité	k.	badine
l.	de sainteté	l.	la joie	l.	parle
m.	de volupté	m.	le désir	m.	intéresse
n.	de chasteté	n.	la tendresse	n.	se repose
o.	de piété	o.	la volupté	o.	respire
p.	de clémence	p.	la bonté	p.	est
q.	d'amour	q.	le Seigneur	q.	existe
r.	d'attraits	r.	l'amitié	r.	folâtre
s.	de beauté	s.	l'amour	s.	habite
t.	de sciences	t.	le bien aimé	t.	étincelle
u.	de perfection	u.	un ange	u.	soupire
v.	de lumière	v.	l'avenir	v.	domine
w.	de magnanimité	w.	la raison	w.	se joue
x.	de plaisirs	x.	la sagesse	x.	vit
y.	de constances	y.	la Vertu	y.	réside
z.	de gloire	z.	un Dieu	z.	règne

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	en ton sein	a.	tu es l'azyle	a.	des peuples
b.	dans tes accords	b.	tu es respectée	b.	des nations
c.	sur ton front	c.	tu es sanctifiée	c.	des infortunés
d.	en tes bras	d.	tu es admirée	d.	des initiés
e.	en toi	e.	tu es louée	e.	des prêtres
f.	avec toi	f.	tu es l'égide	f.	des saints
g.	sous ton voile	g.	tu es encensée	g.	des mages
h.	en toi-même	h.	tu es l'ogueil	h.	des rois
i.	dans tes yeux	i.	tu es invoquée	i.	des pasteurs
j.	sous tes doigts	j.	tu es l'espérance	j.	des pontifes
k.	dans ta pensée	k.	tu es l'espoir	k.	des héros
l.	dans tes paroles	l.	tu es l'appui	l.	des élus
m.	dans tes regards	m.	tu es le refuge	m.	des amants
n.	sur tes autels	n.	tu es honorée	n.	des monarques
o.	en ton âme	o.	tu es bénie	o.	des guerriers
p.	dans ton âme	p.	tu es le modèle	p.	des filles
q.	dans ton sein	q.	tu es l'exemple	q.	des épouses
r.	en ton être	r.	tu es la force	r.	des mères
s.	dans ton être	s.	tu es révérée	s.	des femmes
t.	dans toi	t.	tu es adorée	t.	des vierges
u.	sur ta bouche	u.	tu es l'amour	u.	des sages
v.	sur tes lèvres	v.	tu es la gloire	v.	des hommes
w.	en tes veines	w.	tu es le support	w.	des amours
x.	en ton cœur	x.	tu es célébrée	x.	des mortels
y.	dans ton cœur	y.	tu es très révérée	y.	des immortels
z.	sur ta lyre	z.	tu es exaltée	z.	des humains

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	l'oracle	a.	de ta pensée	a.	est sans faiblesse
b.	le charme	b.	de ta puissance	b.	est immuable
c.	l'emblème	c.	de ton génie	c.	est grand
d.	le triomphe	d.	de tes vertus	d.	est saint
e.	le flambeau	e.	de ta virginité	e.	est admirable
f.	l'espoir	f.	de ton amour	f.	est impérissable
g.	le symbole	g.	de ta maternité	g.	est très beau
h.	le présent	h.	de ta tendresse	h.	est ineffable
i.	le monument	i.	de tes veilles	i.	est éternel
j.	l'ouvrage	j.	de ta chasteté	j.	est glorieux
k.	le type	k.	de tes amours	k.	est inviolable
l.	le travail	l.	de ton âme	l.	est béni
m.	le monument	m.	de ta vertu	m.	est saint
n.	l'ornement	n.	de ta générosité	n.	est consacré
o.	le fruit	o.	de ton sein	o.	est divin
p.	le don	p.	de ton esprit	p.	est adorable
q.	le trésor	q.	de ton hymen	q.	est immortel
r.	le fils	r.	de ta sagesse	r.	est parfait
s.	le prix	s.	de ta fécondité	s.	est très grand
t.	le gage	t.	de ta conception	t.	est incorruptible
u.	le produit	u.	de ta justice	u.	est indestructible
v.	le souffle	v.	de tes pensées	v.	est très sain
w.	le rêve	w.	de tes méditations	w.	est enchanteur
x.	le bienfait	x.	de ta bonté	x.	est sacré
y.	le rejeton	y.	de ton hyménée	y.	est pur
z.	l'enfant	z.	de ta perfection	z.	est très pur

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	chaste	a.	enchanteresse	a.	ministre
b.	sublime	b.	bienfaitrice	b.	rose
c.	bienfaisante	c.	Pythonisse	c.	sanctuaire
d.	auguste	d.	traïresse	d.	tabernacle
e.	belle	e.	divinité	e.	inspirée
f.	docte	f.	prophétesse	f.	oracle
g.	puissante	g.	conductrice	g.	rivale
h.	touchante	h.	déité	h.	émule
i.	pure	i.	souveraine	i.	amante
j.	sensible	j.	protectrice	j.	sœur
k.	divine	k.	sylphide	k.	adoptée
l.	adorable	l.	vestale	l.	amie
m.	illustre	m.	conservatrice	m.	organe
n.	tendre	n.	héroïne	n.	bien aimée
o.	aimable	o.	intelligente	o.	lumière
p.	très sainte	p.	inspiratrice	p.	compagne
q.	prophétique	q.	préservatrice	q.	confidente
r.	très sage	r.	vierge	r.	ayeule
s.	célèbre	s.	reine	s.	créatrice
t.	charmante	t.	déesse	t.	rayon
u.	sainte	u.	muse	u.	mère
v.	généreuse	v.	colombe	v.	filie
w.	très chaste	w.	magicienne	w.	messagère
x.	céleste	x.	nymphé	x.	épouse
y.	douce	y.	immortelle	y.	trône
z.	sage	z.	fée	z.	interprète

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	de l'Éternel	a.	féconde	a.	nos héros
b.	du Destin	b.	défends	b.	nos souhaits
c.	du Très-Haut	c.	purifie	c.	nos époux
d.	du Tout-Puissant	d.	sanctifie	d.	nos filles
e.	du jour	e.	protège	e.	nos vieillards
f.	du monde	f.	fortifie	f.	nos rois
g.	de l'immensité	g.	élève	g.	nos principes
h.	du soleil	h.	favorise	h.	nos sacrifices
i.	de l'amour	i.	agréé	i.	nos temples
j.	de Jupiter	j.	adopte	j.	nos autels
k.	de la nuit	k.	anime	k.	nos enfants
l.	d'Apollon	l.	guide	l.	nos désirs
m.	des anges	m.	soutiens	m.	nos cœurs
n.	des séraphins	n.	conduis	n.	nos magistrats
o.	des esprits	o.	éclaire	o.	nos amours
p.	du bonheur	p.	dirige	p.	nos juges
q.	de la paix	q.	entends	q.	nos desseins
r.	de Dieu	r.	ranime	r.	nos pasteurs
s.	d'Osiris	s.	forme	s.	nos guerriers
t.	du génie	t.	épure	t.	nos champs
u.	du ciel	u.	écoute	u.	nos prières
v.	de Phébus	v.	inspire	v.	nos vœux
w.	de l'éternité	w.	réponds à	w.	nos lois
x.	d'Hermès	x.	exauce	x.	nos prières
y.	de l'avenir	y.	couronne	y.	nos mères
z.	du temps	z.	conforte	z.	nos fils

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	oublie	a.	nos erreurs	a.	et consacre
b.	fais oublier	b.	nos langueurs	b.	et fais consacrer
c.	dissipe	c.	nos forfaits	c.	et fais respecter
d.	efface	d.	nos faiblesses	d.	et fais aimer
e.	laisse effacer	e.	nos terreurs	e.	et fais honorer
f.	éloigne	f.	nos excès	f.	et fais admirer
g.	ignore	g.	nos défauts	g.	et sanctifie
h.	fais ignorer	h.	nos crimes	h.	et fais révéler
i.	corrige	i.	nos infidélités	i.	et fais voir
j.	fais cesser	j.	nos frayeurs	j.	et fais admirer
k.	fais disparaître	k.	nos oublis	k.	et fais paraître
l.	laisse oublier	l.	nos péchés	l.	et célèbre
m.	fais finir	m.	nos rebellions	m.	et fais célébrer
n.	amande	n.	nos impiétés	n.	et illustre
o.	mets en oubli	o.	nos égarements	o.	et fais envier
p.	fais excuser	p.	nos révoltes	p.	et fais chérir
q.	fais absoudre	q.	nos doutes	q.	et couvre d'éclat
r.	mets un terme à	r.	nos incrédulités	r.	et bénis
s.	aie pitié de	s.	nos inconséquences	s.	et fais bénir
t.	prie pour	t.	nos vices	t.	et rends
u.	excuse	u.	nos fautes	u.	et couvre d'honneur
v.	pardonne	v.	nos outrages	v.	et fais rendre
w.	mets fin à	w.	nos méfaits	w.	et comble de gloire
x.	fais pardonner	x.	nos passions	x.	et proclame
y.	pallie	y.	nos offenses	y.	et déclare
z.	absous	z.	nos distractions	z.	et fais proclamer

a. dès ce jour	a. nos drapeaux	a. célèbres
b. sans cesse	b. nos âges	b. florissants
c. maintenant	c. nos pays	c. triomphants
d. sans retard	d. tous nos âges	d. éclatants
e. cependant	e. nos travaux	e. très célèbres
f. en ce jour	f. nos foyers	f. très sacrés
g. à l'avenir	g. nos pavillons	g. fameux
h. encore	h. tous nos pays	h. très fortunés
i. dès maintenant	i. nos asiles	i. très heureux
j. enfin	j. nos siècles	j. très fameux
k. en ce moment	k. nos autels	k. brillants
l. dès ce moment	l. nos temples	l. très prospères
m. en cet instant	m. nos jours	m. heureux
n. dès cet instant	n. nos instants	n. vénérables
o. dès aujourd'hui	o. nos desseins	o. glorieux
p. présentement	p. nos projets	p. prospères
q. aujourd'hui	q. tous nos jours	q. respectables
r. de suite	r. nos étendards	r. dignes de toi
s. à cette heure	s. nos champs	s. renommés
t. à jamais	t. nos bataillons	t. sacrés
u. désormais	u. tous nos instants	u. fortunés
v. éternellement	v. nos sanctuaires	v. dignes d'amour
w. dès à présent	w. nos climats	w. bien heureux
x. à présent	x. nos guérets	x. dignes d'envie
y. toujours	y. tous nos asiles	y. dignes de nous
z. dorénavant	z. tous nos desseins	z. dignes de renom ⁵³

⁵³ La première hypothèse que pouvait suggérer la lecture de ces étranges litanies, était que nous avions affaire à quelque forme d'un culte synchrétique des divinités féminines. Ne pouvait-on pas relever, dans le *Troubadour* tel passage des *Amours de Rose et de Ponce de Meyrueis* qui appelle irrésistiblement la comparaison avec *Aurélia* ou *Isis*. Il est dit de Zorélie, la plus belle des filles du ciel, l'amante d'Adonai, celle que les mortels appellent Madeleine: «Tantôt sous le nom de Myllita, tantôt sous ceux d'Astarté, d'Aphrodite ou de Vénus, elle reçut l'hommage des mortels...» (*Troubadour*, tome I. p. 29-30). En vérité, nous étions loin de compte. Du reste, cette dévotion aux divinités féminines cadrait mal avec la théosophie de Fabre d'Olivet. Dans *La France Révolutionnaire et Impériale*, A. Monglond mentionne au cours de l'année 1801: «*Le Savant de société*, ouvrage dédié à la jeunesse, contenant la description exacte de tous les jeux innocents qui se pratiquent en société, avec la manière la plus agréable de les jouer, suivi des pénitences qui s'y ordonnent et d'une nouvelle méthode d'écrire les lettres secrètes et mystérieuses. Recueil tiré des manuscrits de Madame de B***» (Col. 519-520). A. Monglond se fiant à Quérard, répète: «L'auteur du *Savant de société* n'est pas connu». Or, nous lisons dans les *Souvenirs* inédits de Fabre d'Olivet: «Ce fut dans un moment de pénurie que le libraire Michelet vint me

demander de lui composer pour les étrennes du Jour de l'An, un livre qui se vendit bien et vite, et il m'en offrit d'avance une somme de trois cents francs. J'avais besoin d'argent : je réfléchis sur sa demande, et je lui proposai de faire une sorte de recueil de tous les jeux innocents qui se pratiquent en société entre les jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe... Le libraire accepta la proposition, et en peu de temps, je lui livrai le manuscrit du *Savant de Société*. Ce livre eut un succès de vente qui surpassa toutes nos espérances. Il fallut bientôt en faire une seconde édition, et puis une troisième, et puis, à ce qu'on m'a rapporté, jusqu'à une septième en quelques années. Je n'eus connaissance que de la seconde édition qui me fut encore payée ; toutes les autres se firent sans que j'en fusse prévenu et sans qu'il m'en revînt un sou ». *Le Savant de Société* est un livre rare ; en outre, il est exceptionnel de trouver l'ouvrage complet, qui comprend deux tomes en un volume. La chose est regrettable, car c'est dans le deuxième tome que l'on trouve l'*Ave Maria*. Oui, l'*Ave Maria* figure dans ce recueil d'attrapes et de jeux innocents ; l'*Ave Maria* n'est pas autre chose qu'un alphabet secret ; c'est la nouvelle méthode d'écrire les lettres secrètes et mystérieuses, annoncée dans le titre. Et voici ce que nous pouvons lire dans *Le Savant de Société* : « L'auteur en est inconnu, dit la pseudo Madame de B***. Je sais seulement que c'est un jeune homme, qui dans deux ou trois longues soirées d'hiver, s'est amusé à composer un *Ave Maria*, d'après l'idée primitive qui en avait été conçue par l'Abbé Trithème. Cet illustre abbé a effectivement composé un *Pater Noster* en latin ; mais il suffit de le voir pour sentir que l'ordonnance lourde et monotone de son ancien *Pater* n'a rien de comparable avec l'élégance et la variété que l'on remarque dans notre moderne *Ave Maria*. Quelle différence surtout de la langue latine à la française, et d'une langue morte à une langue vivante. Combien il a fallu plus de travail, de goût et de richesse dans l'imagination, pour trouver vingt-cinq synonymes dans celle-ci qui correspondent parfaitement avec vingt-cinq qui les précèdent et vingt-cinq qui les suivent. Je ne sais si je me trompe ; mais il me semble que cette bagatelle, quelque frivole qu'elle puisse paraître à certaines personnes, est une des plus fortes preuves matérielles qu'on ait données jusqu'ici, de la richesse de la langue française et de sa merveilleuse flexibilité. Que les traducteurs après cela ne viennent plus se plaindre devant moi de sa pauvreté et de la rareté des synonymes, car je les renvoie impitoyablement à cet *Ave Maria*, dont les vingt-cinq traductions différentes, pouvant se confondre entre elles, forment, dans leurs innombrables combinaisons, une série d'hymnes, tous parfaitement cadencés et fidèles, dont la somme totale est faite pour écraser l'imagination des plus robustes calculateurs. Cet *Ave Maria* est composé avec tant d'art, qu'on peut s'en servir pour transcrire toutes sortes de lettres, pourvu qu'elles soient écrites d'avance et en peu de mots, afin d'éviter les répétitions ; il est indifférent que ces lettres soient écrites en français ou en toute autre langue, et même que la personne qui les transcrit entende le français ou ne l'entende pas. On est toujours sûr, en prenant un mot de chaque colonne depuis la première jusqu'à la dix-huitième inclusivement, de former toujours un hymne en français. On remplace chaque lettre du mot à transcrire par le mot correspondant de la colonne 1 à 18. Si la phrase a plus de dix-huit lettres, on revient au point de départ. « Non seulement cet *Ave Maria* peut être d'une grande utilité aux amants, mais encore il peut le devenir aux personnes qui ont quelque motif de craindre qu'on intercepte leurs écrits. Cependant, pour entretenir une correspondance secrète, il faut, au lieu de faire usage de l'*Ave Maria* imprimé, se servir de deux copies manuscrites, en changeant le mot de place dans chaque colonne. On sait bien que celui-ci étant entre les mains de tout le monde, il ne serait pas sûr de s'y fier ; mais au moyen du renversement qu'on indique, la copie deviendra impénétrable pour ceux-mêmes qui auraient cet *Ave Maria*, car tels mots qui expriment les lettres y, z, pourront exprimer les lettres c, d, etc. » On trouvera reproduit ci-après l'*Ave Maria* du *Savant de Société*. Le système est d'une simplicité enfantine. Soit à chiffrer : Antoine Fabre.

A (1re lettre de l'alphabet) = Je te salue (1er mot de la première colonne).

N (14e lettre de l'alphabet) = Hébé (14e mot de la 2e colonne).

T (20e lettre de l'alphabet) = Étoile (20e mot de la 3e colonne).

O (15e lettre de l'alphabet) = de Charmes (15e mot de la 4e colonne), etc.

On obtient ainsi l'hymne suivant : « Je te salue, Hébé, étoile de charmes ; le génie brille en ton âme ; tu es honorée des femmes ; l'ouvrage de ta maternité est immortel ». Qui se douterait que cette prière est la transcription du nom d'Antoine Fabre ? L'*Ave Maria* du *Savant de Société* et l'*Ave Maria* de la Vraie Maçonnerie ne sont pas identiques. Et d'abord, il apparaît qu'au cours des années, le premier a été perfectionné. Dans le deuxième *Ave Maria*, le nombre des éléments de gauche à droite a été augmenté et porté de 18 à 24 ; de la sorte, il était possible de chiffrer des textes plus longs, et sans avoir à revenir aussi souvent au début. Les chances de répétition se trouvaient donc diminuées. La lettre W qui manquait dans la première version, est ajoutée dans la deuxième ; il y a donc 26 prières parallèles au lieu de 25. Enfin, dans la première version, on trouvait dans la liste des divinités féminines : Thétis et Thémis, Tris et Isis. Ces noms prêtant à confusion, Thétis et Isis ont disparu, et on trouve à la place Némésis, Calliope et Illythie. Mais, on constate surtout que dans les deux versions, l'ordre n'est pas le même. Autrement dit, la deuxième version se présente sous l'aspect d'un texte chiffré. L'imagination la moins romanesque n'aurait pu s'empêcher de frémir de curiosité. Quel message se dissimulait derrière ces formules ? La clef constituée par le premier *Ave Maria*, ne donna aucun résultat. Mais Fabre d'Olivet nous avait averti lui-même dans le *Savant de Société* qu'il convenait de modifier la clef, si l'on voulait assurer le secret des messages. Dès lors, la difficulté était beaucoup plus grande, puisqu'il s'agissait de retrouver, à partir du message chiffré, le système secret du chiffage. Nous fîmes quelques essais par acquit de conscience (et nous avons même consulté un spécialiste du chiffre) ; mais, à mesure que nous examinions de près le document, se développait la conviction que cette hypothèse si séduisante en son romanesque, était inexacte. Car il suffit de jeter les yeux sur la partie ajoutée au premier *Ave Maria*, pour constater que nous n'avons pas affaire à un texte chiffré. Comment le hasard aurait-il fait que se succèdent dans la troisième colonne avant la fin, « nos Pères, nos Mères, nos Fils », et dans la deuxième colonne avant la fin, « oublie, fais oublier ; efface, laisse effacer ; ignore, fait ignorer » ? L'imagination de Fabre d'Olivet s'était trouvée à court ; peut-être s'était-il lassé ; il est sûr que le deuxième *Ave Maria* a été « bâclé ». Ainsi donc, ce texte ne cachait aucun mystère ; et le deuxième *Ave Maria* est, soit une transcription maladroite, soit — ce qui est l'hypothèse la plus vraisemblable — le patron intentionnellement déformé dont les fidèles du Sanctuaire devaient se servir pour chiffrer leurs messages secrets. Beaucoup de bruit pour rien ! Mais cette « bagatelle », comme dit Fabre d'Olivet, jette un jour singulier sur l'état d'esprit de son auteur. Nous nous garderons de penser que le Vénérable Cultivateur se rappelant le Troubadour de sa jeunesse, a voulu montrer qu'il était encore capable de jouer au mystificateur. Si Fabre d'Olivet a repris son *Ave Maria*, c'est qu'il était normal qu'une secte maçonnique eût un alphabet secret, et, tout naturellement, il a eu recours à son œuvre de jeunesse : le travail était déjà fait ; et il nourrissait pour tout ce qui était sorti de sa plume, on ne sait quelle indulgence attendrie.

LA VRAIE MAÇONNERIE

a. je te salue
b. viens
c. vole
d. accours
e. salut
f. parais
g. descends
h. écoute
i. ô
j. auguste
k. hélas
l. chaste
m. céleste
n. divine
o. oh
p. sublime
q. puissante
r. tendre
s. belle
t. sensible
u. ô toi
v. montre-toi
x. écoute-nous
y. entends-nous
z. exauce-nous

a. Marie
b. Pallas
c. Isis
d. Astarté
e. Vénus
f. Thétis
g. Flore
h. Eleusine
i. Uranie
j. Vesta
k. Pomone
l. Cypris
m. Cybèle
n. Hébé
o. Thémis
p. Cythérée
q. Aphrodite
r. Diane
s. Astrée
t. Egérie
u. Junon
v. Iris
x. Cérès
y. Minerve
z. Rhéa

a. pleine
b. ornée
c. dotée
d. trône
e. merveille
f. parée
g. douée
h. astre
i. source
j. remplie
k. couronnée
l. embellie
m. sanctuaire
n. assemblage
o. miracle
p. décorée
q. parfum
r. éclatante
s. vase
t. étoile
u. couronne
v. brillante
x. autel
y. étincelante
z. olympe

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	de grâces	a.	le Seigneur	a.	est
b.	d'attraits	b.	un Dieu	b.	existe
c.	de sagesse	c.	le désir	c.	domine
d.	d'appas	d.	la félicité	d.	brûle
e.	de vertus	e.	la paix	e.	respire
f.	d'amour	f.	l'amour	f.	se plaît
g.	de chasteté	g.	l'avenir	g.	réside
h.	de science	h.	le bien aimé	h.	erre
i.	de beauté	i.	le génie	i.	veille
j.	d'intelligence	j.	le bonheur	j.	intéresse
k.	de savoir	k.	Zéphyre	k.	vit
l.	de piété	l.	le plaisir	l.	habite
m.	de pudeur	m.	Jupiter	m.	renaît
n.	de candeur	n.	la vertu	n.	brille
o.	des charmes	o.	la volupté	o.	règne
p.	de lumière	p.	Osiris	p.	soupire
q.	de louanges	q.	la raison	q.	parle
r.	de perfections	r.	l'amitié	r.	folâtre
s.	de plaisirs	s.	l'allégresse	s.	se délecte
t.	de justice	t.	Phébus	t.	éteincelle
u.	de volupté	u.	la sagesse	u.	sourit
v.	de sainteté	v.	la bienfaisance	v.	s'embellit
x.	de prudence	x.	la joie	x.	reste
y.	de gloire	y.	Apollon	y.	badine
z.	de constance	z.	un ange	z.	joue

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	avec toi	a.	tu es bénie	a.	des femmes
b.	en ton sein	b.	tu es admirée	b.	des malheureux
c.	en tes bras	c.	tu es l'égide	c.	des sages
d.	en ton cœur	d.	tu es l'admiration	d.	des amants
e.	en ton âme	e.	tu es l'espérance	e.	des mortels
f.	en ton être	f.	tu es honorée	f.	des pasteurs
g.	en tes veines	g.	tu es l'espoir	g.	des héros
h.	en toi-même	h.	tu es exaltée	h.	des amantes
i.	dans tes yeux	i.	tu es adorée	i.	des humains
j.	dans ta pensée	j.	tu es le support	j.	des philosophes
k.	dans tes paroles	k.	tu es respectée	k.	des saints
l.	dans tes regards	l.	tu es l'orgueil	l.	des rois
m.	dans tes accents	m.	tu es l'honneur	m.	des bergers
n.	dans tes accords	n.	tu es l'ensemble	n.	des poètes
o.	sur ton front	o.	tu es révérée	o.	des hommes
p.	sur ta bouche	p.	tu es la gloire	p.	des immortels
q.	sur tes autels	q.	tu es le modèle	q.	des infortunés
r.	sur tes lèvres	r.	tu es invoquée	r.	des peuples
s.	sur ta lyre	s.	tu es célébrée	s.	des élus
t.	sous ton empire	t.	tu es l'appui	t.	des nations
u.	sous tes doigts	u.	tu es l'asile	u.	des initiés
v.	sous tes pinceaux	v.	tu es le refuge	v.	des prêtres
x.	sous tes crayons	x.	tu es encensée	x.	des images
y.	sous ton voile	y.	tu es louée	y.	des grands
z.	sous ton diadème	z.	tu es sanctifiée	z.	des profanes

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	le fruit	a.	de ton sein	a.	est béni
b.	l'ouvrage	b.	de ton esprit	b.	est éternel
c.	le délire	c.	de ton hymen	c.	est admirable
d.	le trésor	d.	de ton hyménée	d.	est adorable
e.	le fils	e.	de ton génie	e.	est immortel
f.	le charme	f.	de ton âme	f.	est incorruptible
g.	l'espoir	g.	de ton ivresse	g.	est impérissable
h.	l'ornement	h.	de ton extase	h.	est grand
i.	le bienfait	i.	de ton amour	i.	est éternel
j.	le prix	j.	de ton imagination	j.	est ineffable
k.	le souffle	k.	de ta justice	k.	est indestructible
l.	le rêve	l.	de ta jeunesse	l.	est pur
m.	l'emblème	m.	de tes méditations	m.	est sacré
n.	le gage	n.	de tes perfections	n.	est consacré
o.	le don	o.	de tes veilles	o.	est auguste
p.	le produit	p.	de tes vertus	p.	est divin
q.	le monument	q.	de ta fécondité	q.	est inviolable
r.	le flambeau	r.	de ta maternité	r.	est parfait
s.	l'enfant	s.	de ta bonté	s.	est sublime
t.	l'oracle	t.	de ta pensée	t.	est enchanteur
u.	le présent	u.	de ta divinité	u.	est saint
v.	le sentiment	v.	de ta chasteté	v.	est immuable
x.	le rejeton	x.	de ta puissance	x.	est glorieux
y.	le triomphe	y.	de ta sagesse	y.	est incompréhensible
z.	le type	z.	de ta générosité	z.	est céleste

LA VRAIE MAÇONNERIE

a. Sainte	a. Vierge	a. Mère
b. Éloquente	b. reine	b. sanctuaire
c. Belle	c. Sylphide	c. prophétesse
d. Puissante	d. enchanteresse	d. inspirée
e. Chaste	e. déesse	e. amante
f. Tendre	f. héroïne	f. confidente
g. Sensible	g. fée	g. émule
h. Sage	h. colombe	h. maîtresse
i. Sublime	i. déité	i. épouse
j. Pure	j. prêtresse	j. organe
k. Douce	k. néréide	k. amie
l. Charmante	l. muse	l. compagne
m. Auguste	m. divinité	m. rivale
n. Illustre	n. immortelle	n. interprète
o. Céleste	o. nymphe	o. fille
p. Célèbre	p. conductrice	p. ministre
q. Docte	q. protectrice	q. rose
r. Bienfaitrice	r. conservatrice	r. adoptée
s. Généreuse	s. bienfaitrice	s. bien aimée
t. Touchante	t. magicienne	t. lumière
u. Divine	u. souveraine	u. sœur
v. Ravissante	v. pythoïsse	v. oracle
x. Fidèle	x. Egide	x. tabernacle
y. Aimable	y. intelligence	y. trône
z. Adorable	z. vestale	z. rayon

LA VRAIE MAÇONNERIE

a.	de Dieu	a.	exauce	a.	nos prières
b.	d'Osiris	b.	adopte	b.	nos fils
c.	d'Hermès	c.	éclaire	c.	nos filles
d.	de l'avenir	d.	conduis	d.	nos enfants
e.	d'Apollon	e.	anime	e.	nos vœux
f.	de l'Amour	f.	agréée	f.	nos vieillards
g.	de l'hymen	g.	réforme	g.	nos amants
h.	du monde	h.	forme	h.	nos lois
i.	de Phébus	i.	dirige	i.	nos chants
j.	de la nuit	j.	élève	j.	nos époux
k.	de Bacchus	k.	sanctifie	k.	nos guerriers
l.	du zéphir	l.	seconde	l.	nos pères
m.	de Mars	m.	écoute	m.	nos souhaits
n.	de Jupiter	n.	couronne	n.	nos efforts
o.	de l'Éternel	o.	inspire	o.	nos amantes
p.	du temps	p.	défends	p.	nos épouses
q.	du génie	q.	conserve	q.	nos juges
r.	du ciel	r.	entends	r.	nos cœurs
s.	du jour	s.	guide	s.	nos amours
t.	du très haut	t.	épure	t.	nos désirs
u.	du printemps	u.	protège	u.	nos rois
v.	du Soleil	v.	fortifie	v.	nos pasteurs
x.	du destin	x.	illumine	x.	nos mères
y.	du Tout-Puissant	y.	purifie	y.	nos yeux
z.	de la paix	z.	réponds à	z.	nos sacrifices

Table des matières

LE RITUEL	4
Premier grade du portique: aspirant	4
Ouverture du champ	9
Deuxième grade: laboureur	13
Troisième grade: cultivateur	21
Forme du serment	30
EXPOSÉ SUCCINCT DU SYSTÈME MUSICAL	32
DISCOURS	35
Anniversaire d'Egerie Theophanie pour le 19 Octobre 1824	35
Solemnisation des âmes 2 Novembre 1824	47
Solstice d'hiver — Noël 1824	60
Equinoxe du printemps — Pâques 1825	74
AVE MARIA	82



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2006

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : William Blake, D.R.

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/JBS